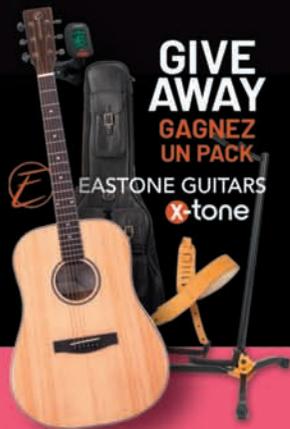


GUITARIST Acoustic

#67

GIVE AWAY
GAGNEZ UN PACK
EASTONE GUITARS
x-tone



UNPLUGGED

PEDAGO



ETUDE
DE
STYLE

JOHN KNOWLES

30 PAGES DE PARTITIONS

Jazz manouche : Joscho Stephan - Masterclass : Michel Haumont & Joël Gombert - Chanson - Blues - Picking

EXCLUSIF !

Autour de la Guitare 2019

Dans les coulisses du All-Star de la guitare
Les révélations de Jean-Félix Lalanne

INTERVIEWS

Tommy Emmanuel
Valérie Duchâteau
Michel Haumont
& Joël Gombert
Gwen Cahue
Sanseverino



MATOS

Alain MAZAUD Modèle Strada - FENDER American Acoustasonic Series Telecaster
MARTIN D-18 E Retro - YAMAHA A3RBL - PRODIPE Soloist 900
COLE CLARK Little Lady - HUGHES & KETTNER Era 2

GLOBE-TROTTER

Le Cities Guide de Thibault Cauvin

PRESE MAGAZINE
Édition digitale

La Rosace
ÉDITIONS

ISSN : 1957-8223

L Series ***

EXCELLENCE ACOUSTIQUE

Tables traitées **A·R·E·)))** Acoustic Resonance Enhancement

Depuis son lancement en 1974, la **série L** a toujours mis à l'honneur la fabrication artisanale. Le savoir-faire hérité du Custom shop **YAMAHA** Japon se ressent dans chacun des modèles de cette série au look sobre et élégant. Ces guitares acoustiques traditionnelles **YAMAHA** proposent des caractéristiques exceptionnelles dans cette gamme d'instruments. Le traitement A.R.E. de la table massive en épicéa d'Engelmann, jusqu'alors présent uniquement sur les modèles haut de gamme, est désormais proposé sur toutes les guitares de la **série L**. Ce procédé exclusif et naturel permet d'obtenir la maturité sonore d'une guitare jouée depuis des années. Son barrage en X améliore considérablement la projection et l'équilibre sonore, permettant aux guitares de la **série L** de s'insérer parfaitement dans un mix, avec le minimum de corrections nécessaires. Le profil du manche et la touche chanfreinée offrent encore plus de confort, en répétition ou sur scène, grâce à un système passif ultra-performant.

Venez découvrir la nouvelle **série L** chez votre revendeur agréé **YAMAHA**.



LS

LJ

LL

#YAMAHAGUITAR



 **YAMAHA**

ÉDITO

SOMMAIRE

News	4
Rodrigo y Gabriela	10
Jesse Cook	12
Autour de la Guitare	14
<i>Interview exclusive de Jean-Félix Lalanne, qui revient sur la genèse et les moments forts de ces fameux All Stars de la guitare.</i>	
Michel Haumont & Joël Gombert	20
<i>Entretien croisé avec les deux plumes fingerstyle pour une rencontre au sommet entre picking et chanson.</i>	
Valérie Duchâteau	22
<i>Confidences de la concertiste classique qui dialogue avec Jacques Brel dans sa nouvelle fresque musicale.</i>	
Tommy Emmanuel	26
<i>Interview de la gâchette fingerstyle.</i>	
Sanseverino	28
<i>Nouveau tour de chant du guitariste-chanteur à l'occasion de son album hommage à Béranger.</i>	
Gwen Cahue	30
<i>Tour de table avec l'un des nouveaux talents de la djangosphère.</i>	
Carnet de notes	32
<i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 30 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une étude de style John Knowles, une masterclass de Michel Haumont & Joël Gombert, les riffs jazz manouche de Joscho Stephan, une nouvelle rubrique consacrée à la théorie musicale, une masterclass chanson d'Idhai et toutes les rubriques habituelles.</i>	
Questions de lutherie	66
<i>Les astuces de Richard Baudry.</i>	
Guitarologie	68
<i>Décryptage des légendes qui entourent la légendaire Martin D-28 de Hank Williams.</i>	
Bancs d'essai	70
<i>Tests de guitares de luthier et de série.</i>	
Give Away Pack Easton	81
Globe-trotter	88
<i>Retour sur les voyages de Thibault Cauvin.</i>	
CD	92
<i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	
Courriers des lecteurs	96
Abonnement	97
Club Lecteurs	98
<i>60 lots à gagner!</i>	

Pour joindre la rédaction de « *Guitarist Acoustic* », une seule adresse : ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

Autour des guitares

L'un des grands événements guitaristiques de cet été sera la nouvelle édition du spectacle Autour de la Guitare, créé par Jean-Félix Lalanne, après quatre ans de silence radio. Désormais conçue comme un festival sur cinq jours, cette grande fête de la guitare prouve plus que jamais que notre instrument préféré n'a pas six, mais des centaines de cordes. Comme le dit le globe-trotter Thibault Cauvin, toujours en quête de lieux insolites où se produire : "La guitare est l'instrument de la transversalité par excellence".

L'heure est au crossover, aux cousinades, tant les guitaristes de tous univers s'affranchissent, se jouent, désormais des répertoires pour communier ensemble. Oui, il se passe beaucoup de choses autour de la guitare, comme ces mélanges de couleurs, ces mariages de blanches et de noires, ces jeux autrefois interdits, comme nous l'explique la concertiste Valérie Duchâteau qui, élève du CNSM, rêvait néanmoins de courir les concerts de Barbara et de Jacques Brel, auquel elle rend un vibrant hommage dans son nouvel album, *La guitare chante Jacques Brel*. Oui, la guitare chante. Et oui, bien qu'on nous enseigne à l'école qu'on ne peut pas additionner des grandeurs de natures différentes, les grands artistes prouvent qu'ils sont capables de s'accorder et de jouer à l'unisson. A chacun ses mathématiques.

Si la guitare est un terme général, elle ne sera jamais un générique, puisque comme vous le verrez, l'entendrez et même le travaillerez via le cahier pédagogique : chaque musicien a sa propre voix, quelle que soit la voie empruntée. Autour ? Non, sur les carrefours des guitares.

La rédaction



Accédez gratuitement* sur votre mobile ou votre tablette à la version numérique avec ses audios, ses vidéos et ses bonus

*offre réservée aux abonnés



Directeur de la publication : Georges Fonseca
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin

Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)

Rédacteurs : Valérie Duchâteau, Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, Romain Decoret, Jean-Pierre Sabouret, Philippe Langest, Max Robin, Milo Green, Richard Baudry, Youri.

Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Jean-Baptiste Marino, Idhai, Nicolas Hoch, Joscho Stephan, Michel Haumont & Joël Gombert.

Partitions et tablatures : Jean-Philippe Watremez

Images, prises de son et montage vidéo : Max Robin & Philippe Cabaret - Conception CD-ROM : Dominique Charpagne
Photographe : Romain Bouet

Photo couverture : Autour de la Guitare © Carole Epinette / Guitare : Rémy Larson, modèle "Arabelle"

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1 000 euros.

RCS Chantilly : 830 643 797 00012. ISSN-1957-8229 / N°67, avril 2019

Gérant : Georges Fonseca - Siège social : 2, Chemin rural du Moulin à Vent - 60390 Berneuil-en-Bray
Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Back Office Presse - Service clients, 12350 Privezac
Tél. 05 65 81 54 86 - e-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2019 by La Rosace. Distribution : Presstalis

Impression : Centre Impression (43, rue Ettore Bugatti 87280 Limoges). Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC.

Indicateurs environnementaux P TOT : 0,016 kg/t.



Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions La Rosace, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.



SIGMA
EST. 1970

GIVE AWAY N°66

Le gagnant
de la guitare Sigma
est Mr Salvat (44)

BREVES

♯ Amis d'**Acoustic Bazar**, ne ratez pas la prochaine soirée concoctée par Yves Meignant et ses joyeux acolytes du bazar acoustique : le 7 mai, c'est **Jean-Félix Lalanne** qui sera chargé de donner le tempo parmi les nombreuses jams. + d'infos : <http://www.acoustic-bazar.fr>

♯ **Michel Gentils**, le spécialiste de la 12 cordes sort un nouvel album enregistré lors d'une tournée des églises et des temples de la Drôme l'été dernier. Le 21 septembre, le musicien sans frontières parrainera le lancement d'un nouveau festival de guitare, **Douze Cordes**, organisé par l'un de ses anciens stagiaires, Jean-Pierre Goiffon.

www.michelgentils.com

♯ **Grand jeu Challenge #1 de l'APLG!** Huit luthiers ont travaillé de concert pour créer une guitare unique, qui sera tirée au sort le 5 mai sur le stand APLG à Musicora. Pour participer : billet de loterie à 5 euros à acheter sur : <http://billetweb.fr> et www.aplg.fr

♯ Le 21 juin (à 11h), **Richard Baudry** organise à son atelier un concert-picnic pour la remise officielle des guitares Signature d'**Eric Gombart** et **François Sciortino**. A noter la présence du groupe **Kainos** pour le concert. Sur réservation, avant le 15 mai : richardbaudry@orange.fr www.richardbaudry.fr

JEU CONCOURS LES PRIMITIFS SONT SYMPAS ET VOUS OFFRENT UN VINYLE COLLECTOR !

Pour cela, envoyez un mail à acoustic@editions-dv.com. Le gagnant sera tiré au sort.



30TH BIRTHDAY MUSICORA

Les 3, 4 & 5 mai à la Seine Musicale

30 ans, le bel âge... surtout pour un festival! Pour souffler les bougies, l'incontournable rendez-vous de la musique et des musiciens posera ses stands dans le superbe écrin de la Seine Musicale, Boulogne-Billancourt. Une scène à la hauteur et à la taille de cet événement. Toujours pour marquer le coup, Musicora et le trompettiste **Ibrahim Maalouf** organiseront une improvisation musicale géante avec plus de 800 musiciens! Cette jam table XXL se déroulera le samedi 4 mai, de 14h00 à 15h30 dans l'Auditorium de la salle. Pour participer : inscription obligatoire et gratuite (dans la limite des places disponibles), pas de limite d'âge, pas de niveau requis : *Inscription* : www.musicora.com
Pour le reste, les organisateurs attendent 15 000 visiteurs et 250 exposants. Plus de 200 événements gratuits seront proposés durant ces trois jours!



© Thierry Bouchelet

VALÉRIE DUCHATEAU On tour & tout-terrain!

Ce printemps et cet été, la concertiste classique prouvera, encore une fois, qu'elle se joue des répertoires comme des frontières. De Bach à Django, en passant par Barbara et ses nouvelles transcriptions de Jacques Brel, sans oublier le picking cher à Marcel Dadi, Valérie Duchâteau se plongera dans tous ces univers pour des spectacles conçus comme des fresques musicales. Le détail des concerts :

- Le **27 avril** au conservatoire de Laon (02), avec son programme "La guitare chante Barbara et Jacques Brel".

- Le **5 mai** à Musicora (75) avec Soïg Siberil, Jean-Félix Lalanne, Jimi Drouillard et Eric Gombart
- Le **2 juin** au Mas Riquer (66) : "De Jean-Sébastien Bach à Jacques Brel".
- Le **7 juin** à Céret (66), avec "La guitare chante Barbara et Jacques Brel".
- Le **18 Juin** à Clichy-la-Garenne dans le cadre du festival Autour de la Guitare. Elle interprétera son programme "De Jean-Sébastien Bach à Django Reinhardt". Le 19, elle animera une masterclass toujours dans le cadre du festival ADLG.
- Du **24 au 29 juin** au Festival de Lambesc (13), pour un récital en solo (programme Guitarra latina) puis en duo avec Liat Cohen sur des chefs-d'œuvre de la guitare classique.
- Le **5 juillet** à Sauveterre-de-Béarn (64) dans le cadre du Festival Guitares en Béarn, avec le programme Guitarra latina.
- Le **17 juillet** à Chanteuges (43) dans le cadre du Festival Six Cordes au fil de l'Allier, avec "La guitare chante Barbara et Jacques Brel".
- Le **15 août** à Bratislava, en Slovaquie, elle jouera son nouveau spectacle "La guitare chante Jacques Brel".

+ d'infos : www.valerieduchateau.com

DOMINIQUE CRAVIC et LES PRIMITIFS DU FUTUR



LES PRIMITIFS DU FUTUR PLEIN POT SUR LE PRÉSENT

Ça va guincher! En ce printemps 2019, Dominique Cravic et sa fine bande de musiciens futuristes - Daniel Colin, Fay Lovsky, Daniel Huck, Mathilde Febvre, Jean-Philippe Viret, Claire Elzière, Jean-Michel Davis et leurs nombreux invités -, reviennent aux affaires pour quelques valse endiablées, à contretemps des modes actuelles. Est-il encore besoin de présenter cet

orchestre iconoclaste d'accordéon, guitare, oud, violon, banjo, ukulélé, scie musicale et thérémine (un étrange boîtier électronique)? Prenant à contre-pied la world music des années 80/90, les Primitifs du Futur ont choisi de valoriser les terroirs en les enrichissant des couleurs du monde entier. "L'accordéon a été balayé par les Yéyés à partir des années 60, et avec lui tout un pan de la culture musicale française, dont le musette. Nous voulions lui rendre ses lettres de noblesse et le faire passer dans le futur", résume Dominique Cravic, le "cerveau" des Primitifs.

Le printemps de velours des "Primdufs" commencera les 24 & 24 avril avec deux concerts exceptionnels à l'Opéra de Lyon (Opéra Underground) avec un invité de marque : **Sanseverino**. La troupe se produira ensuite le 26 au Festival Jazz en Nord. Pas question de s'arrêter là : Cravic & Co ont décidé de frapper fort avec la sortie d'un superbe double vinyle, en édition limitée, à l'occasion du Disquaire Day. Un objet collector avec photos inédites, dessins de Robert Crumb et, au verso de la pochette, la liste de toutes les étoiles qui ont rejoint un jour ou l'autre ce All Stars d'un genre explosif. Pour marquer le coup de cette sortie, ils se produiront le 14 juin au Pan Piper. Ne ratez pas la messe de ceux qui n'y vont pas!



© V.Labrisseau

De g. à dr. : Jo Privat, Dom Cravic et Robert Crumb

© DR



Elixir STRINGS

RÉVÉLATION GUITARIST ACOUSTIC 2019

Qui sera la prochaine Révélation ? Les sélections pour succéder à Idhai sont toujours ouvertes ! Pour participer, il suffit de nous envoyer une démo de trois titres, quel que soit le style de mu-

sique et de guitare acoustique que vous pratiquez. Le ou la lauréate se verra donner un gros coup de pouce pour lancer sa carrière : **interview dans le magazine, programmation sur la grande scène du Festival Guitare d'Issoudun**, notre événement partenaire, et mise à disposition de nos contacts professionnels. Nouveauté ! Ce tremplin national est sponsorisé cette année par **Elixir**, qui offrira de nombreux jeux de cordes. Alors, tentez votre chance et envoyez-nous votre démo avant le 28 juin à cette adresse : www.revelationsacoustic.com

DANS L'ŒIL D'ACOUSTIC GILLES CLÉMENT

Vous l'avez certainement croisé dans un club de jazz. L'homme est discret, son talent énorme, sa carrière tout-terrain. La preuve : après cinq ans d'études de médecine, **Gilles Clément** se forme auprès de Pierre Cullaz avant de se lancer sur le circuit du jazz parisien. En 1989, il sort son premier album *Bleu Nuit*, remarqué par la critique, puis *Wes Sides Stories* (élu disque de jazz de l'année par Télérama en 1993) et enfin *Woody* (classé dans les dix meilleurs disques de l'année par la Revue japonaise *Jazz Guitar*, 1997). Il a croisé le fer avec Philip Catherine et Christian Escoudé, composé des chansons pour Elie Semoun, d'autres à destination du jeune public avec Agnès Chaumié (*Mon petit doigt m'a dit*, volumes 1 & 2, Prix de l'Académie Charles Cros), mais aussi les B.O. de documentaires et la publication de la méthode intitulée *Rythmik jazz* (Distingo). Ce guitariste tout-terrain (jazz, musiques brésiliennes et africaines, rock, blues...) ne manque pas de cordes à son arc ! Il anime des masterclasses et donne des cours de guitare. Avis aux amateurs : gillesclement75@gmail.com



© Léo Ferré

© Léa Debord



MICHEL GENTILS & JUSTIN ST-PIERRE

Sur les plus belles guitares
du monde

Le 3 juillet à l'Institut National
des Jeunes Aveugles, Paris

Quand un "pourri de talent" québécois rencontre le spécialiste français de la 12-cordes, cela promet de sacrés voyages dans les répertoires. Justin St-Pierre et Michel Gentils, deux fins mélodistes qu'on ne présente plus, se réunissent pour présenter leur nouveau spectacle **Sur les plus belles guitares du monde**. Il se déroulera dans la salle André

Marchal de l'Institut National des Jeunes Aveugles, où Django composa sa messe. Pas de boogie woogie ni de gypsy jazz avant la prière du soir, mais des jeux de free-world-jazz. À travers ce duo, les virtuoses revisitent cet instrument aux multiples facettes.

+ d'infos : Institut National des Jeunes Aveugles

56, Boulevard des Invalides 75017 Paris - Résa : 07 58 21 64 45

www.lookandream.com/unmondeapart

Richwood

"Nos guitares
RICHWOOD MASTER SERIES
sont toutes fabriquées à la main,
avec des matériaux de haute qualité
et un excellent savoir-faire..."



Modèle G50-CE
Richwood
Master series

Modèle G65-CEVA
Richwood
Master series

Amplificateur RAC-50

MUSIQUE .fr
INSTRUMENT

Distributeur d'instruments et accessoires de musique en France métropolitaine et dans l'Union Européenne.

Siège social : 1 rue Auguste Besset - 71150 - Demigny - 06 83 72 37 34 - 7j/7

contact@musique-instrument.fr

ANTOINE BOYER jazz & jazz manouche SAMUELITO classique & flamenco ELENA PAPANDREOU classique



www.rolanddyens

dyensnarbonne@orange.fr

6^{ÈME}

FESTI'STAGE INTERNATIONAL GUITARE "ROLAND DYENS"
de NARBONNE du 26 OCT. au 1er NOV. 2019



SAVE THE DATE !

FESTIVALS



DU 26 AU 28 AVRIL 2019 À SEISSAN

Né en 2008, cet événement s'est rapidement imposé comme le carrefour des musiques tziganes et balkaniques. Plus qu'un festival, un rendez-vous culturel pour briser les clichés sur les Tziganes, Gitans, Roms et les peuples de l'Est. Voilà pourquoi les organisateurs ont voulu démêler le vrai du faux en promouvant les cultures tziganes, via l'ouverture d'un village culturel, le "chapikiosque". Pour cette 11^{ème} édition, qui se déroule dans le magnifique Théâtre de verdure du Soleil d'or, les Tziganes à l'accent gersois n'ont pas lésiné sur les cordes et les cuivres, avec une programmation qui promet quelques feux d'artifice : Divanhana, Titi Robin, La Caravane Passe & Erika Serre, Amsterdam Klezmer Band, Bojan Krstić Orkestar, DJ Click, Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra...

+ d'infos : www.welcome-in-tziganie.com



30TH BIRTHDAY LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO

du 20 au 27 juillet,
Haute Corse

30^{ème} édition de ce festival de magiciens de la six-cordes. Comme chaque année, l'équipe de Jean-Bernard Gilormini a concocté

un plateau décapant, mêlant premières parties 100% guitares et têtes d'affiche internationales, démontrant au fil des ans que les Corses ont plus d'une corde à leurs guitares. A l'affiche : Marcus Miller & Selah Sue (21 juillet, seule date française cet été!) ; Juan Carmona et Kendji Girac (22) ; Yamandu Costa & Vincent Peirani puis Thomas Dutronc & Les Esprits Manouches (24) ; soirée rock anglais avec Glenn Hughes et les Stranglers (25) ; Trois Cafés Gourmands le 27, en attendant la programmation définitive.

Sa trouvaille ? "L'agent de Hamilton de Holanda m'a conseillé d'écouter un jeune guitariste, Pedro Martins. Je suis donc parti à sa recherche et suis tombé sur la vidéo de l'un de ses concerts au Choro Jazz Festival, où il joue avec un jeune bassiste exceptionnel, Michael Pipouinha. Ils sont hallucinants ! (<https://www.youtube.com/watch?v=TT5QTgbNJ8k>). Ils seront présents le 21 juillet (en quatuor), en première partie de Marcus Miller et Selah Sue, dont le duo fonctionne à merveille. Pour fêter les trente ans, nous avons aussi prévu de rajouter un troisième artiste certains soirs, comme Luis Salinas lors de la soirée du 24 juillet, qui affiche déjà Yamandu Costa et Vincent Peirani - deux démons! - puis Thomas Dutronc et Rocky Gresset. Que faire de plus ?", confie l'heureux directeur trentenaire.

+ d'infos : www.festival-guitare-patrimonio.com



FESTIVAL DJANGO REINHARDT

du 28 juin au 7 juillet
en Pays de Fontainebleau

40^{ème} anniversaire ! Pour fêter le bel événement, les organisateurs de la grand-messe dédiée à Django ont vu grand : Parov Stellar, Ibrahim Maalouf, Maravillas de Mali, Jupiter & Okwess International, etc. Du lourd encore côté guitare, avec Tom Misch, Tchavolo Schmitt, Christian Escoudé,

Romane & Le Paris Swing Orchestra, Thomas Dutronc & Les Esprits Manouches, Steeve Lafont Trio feat. Costel Nitescu, Django Legacy, Antoine Boyer, Gwen Cahue... Oui, ce festival est un mastodonte ! A noter que le festival organisera diverses manifestations, dont le fameux Village des luthiers, à Samois-sur-Seine, Samoreau et dans le parc du château de Fontainebleau.

+ d'infos : www.festivaldjangoreinhardt.com

PAUSE GUITARE

Du 2 au 7 juillet à Albi

23^{ème} édition du ce bel événement créé par l'association Arpèges & Trémolos, qui, cette année encore, a concocté une programmation décoiffante qui mêle gâchettes de la six-cordes et artistes tous styles confondus, dont Ben Harper & The Innocent Criminals, Boulevard des Airs, Hyphen Hyphen, David Myles, Garbage, Johnny Mafia, Scorpions, M, Shaka Ponk, Toto et bien d'autres artistes. Soit une semaine de musique non stop pour un événement qui ne fait jamais de pause.



+ d'infos : www.pauseguitare.net



A.D.G.P.A. GUITAR INTERNATIONAL RENDEZ-VOUS

les 5, 6 & 7 juillet à Pieve
di Soligo et Conegliano

Pour leur 26^{ème} édition, nos amis de l'A.D.G.P.A. italiens (partenaires du Festival Guitare Issoudun) n'ont pas lésiné sur les moyens en réunissant quelques pointures du fingerstyle : Simon Fox, Maneli Jamal, Bernard Revel, Friederike Schultz, Lorenzo Favero, Alberto Lombardi, Michele Pucci, Odilla Rey, Carmelo Tartamella, Andrea Valeri, etc. Sans oublier les workshops, le fameux salon de la lutherie et les prix décernés au "Meilleur jeune guitariste" et au "Luthier de l'année", qui gagneront une programmation sur la scène d'Issoudun. Ou encore la loterie qui permettra aux spectateurs de remporter, entre autres lots, un modèle Lâg signé par tous les artistes présents.

+ d'infos : www.adgpa.it



AVD11-ANS

AVN11-ABS

Look antique et sonorité pleine d'âme

Finition semi Gloss antique et bois Thermo Aged™

Seul un bois ancien et spécialement sélectionné peut être cuit pour être transformé en bois Thermo Aged™. Le bois est chauffé dans un système de vide avec un traitement spécifique selon le type de bois utilisé, de manière à évacuer l'eau et à le débarrasser de sa résine. Ainsi, le bois Thermo Aged™ devient léger, rigide et stable comme un bois qui aurait séché pendant des dizaines d'années, tout en offrant une réponse de jeu incroyable et un son plus puissant. **L'identité sonore inclut des basses riches et un sustain incroyablement doux sur les cordes aigues, caractéristiques que l'on ne retrouve habituellement que sur des guitares vintage.** Enfin, le procédé Thermo Aged™ donne à l'épicéa une couleur ambre comme caractéristique vintage supplémentaire.

Ibanez
ibanezacoustic.com



RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Du 27 au 31 mars
à Antony

Quel beau festival que ces Rencontres Internationales de la Guitare d'Antony ! Ouverture sur le monde, convivialité, diversité artistique en sont les maîtres mots. Pour sa 27^{ème} édition – ce qui en fait l'un des plus anciens

festivals de guitare – ce grand rendez-vous a de nouveau conquis le public. Venus nombreux, les spectateurs ont été très touchés de la soirée en hommage à Raul Maldonado. Plus de seize artistes se sont succédé sur le plateau pour interpréter les compositions du maître argentin. L'émotion était palpable lorsque ce dernier est apparu sur scène, en duo avec Valérie Duchâteau, puis seul face à un public qui en redemandait presque après trois heures de concert.

Le lendemain, salle comble pour le trio In Uno et Yamandu Costa. Le prodige brésilien s'est fait applaudir debout dans une ambiance extraordinaire. Après l'Amérique latine, c'était au tour des sonorités des Balkans d'être à l'honneur pour le concert de clôture. De beaux moments étaient au rendez-vous avec Atanas Ourkouzounov et Mie Ogura. Parallèlement, aux concerts, le concours international a réuni des candidats venus du monde entier. Une commande avait été passée à Leo Brouwer pour la pièce imposée. C'est le Suisse Damiano Pisanello qui a remporté le premier prix. Il s'est vu remettre 3500 euros et une guitare d'une valeur de 10 000 euros offerte par le luthier japonais Sakurai Kohno. Gérard Verba, fondateur du festival et directeur artistique, peut être fier de ces Rencontres.

+ d'infos : www.ville-antony.fr/rencontres-internationales-guitare



FESTIVAL CORDES SENSIBLES

Les 23 et 24 mars
à Saint-Médard-en-Jalles

Pour cette 16^{ème} édition, les organisateurs avaient concocté une programmation éclectique de haut niveau, dans une ambiance conviviale. Dès le départ, Adrien Moignard, accompagné de Jérémie Arranger à la contrebasse et Benji Winterstein, a chauffé la salle

avec ses interprétations précises de morceaux de Django et de standards de jazz. Dans un style totalement différent, Serge Lopez, soutenu aux percussions par Pascal Rollando, a régalé le public par ses compositions et son jeu flamenco. La deuxième soirée a permis au public de découvrir le concept original de Valérie Duchâteau et Antoine Tatich, "Les guitares improvisables", avec un répertoire oscillant entre classique, sud-américain et quelques titres de Marcel Dadi. Et pour clore le festival, seul en scène avec sa guitare, le charismatique Sanseverino a conquis le public par ses adaptations de chansons de François Béranger.

+ d'infos : <http://accordsetacordes.saintmedardasso.fr/>

STAGES D'ÉTÉ

STAGE GUITARE & CHANSON

Joël Favreau animera un stage les 13, 14 & 15 août

à Boursay (41), destiné à ceux qui, amateurs ou professionnels, veulent développer les aspects rythmiques, harmoniques et mélodiques de l'accompagnement. Progressivement, les stagiaires aborderont les contre-chants, les arrangements à deux ou plus, l'improvisation et le jazz, la composition, l'écriture, le travail de l'interprète, le souffle, le regard, l'énergie, etc.

A noter que le stage se terminera par une soirée bœuf sur "Le Roi" (Am capo 2).

Pré-requis : afin de valider leur présence au stage, il est demandé aux participants d'envoyer un CD ou un MP3 par mail, sur lequel ils auront enregistré, même de façon sommaire, deux chansons de leur choix, voix et guitare.

Inscription : prod@lesourireduchot.com / www.joelfavreau.com



STAGES GUITAR GROOVE

Première session avec le stage "Du Blues au Bluegrass", du 20 au 27 juillet

au Domaine de Meilhac à Hauteffage (Corrèze). Comme chaque année, notre collaborateur Chris Lancry organise sa fameuse semaine dédiée aux musiques western, en compagnie de Gilles Michel, Percy Copley et Danny Vriet. Tous les techniques allant du blues au bluegrass seront à l'étude, pour tous niveaux et tous instruments dédiés (guitare, harmonica, basse, contrebasse, mandoline, banjo et violon). Deuxième session plus rock avec le stage "Du Rock dans l'Blues", du 27 juillet au 3 août 2019, toujours au Domaine de Meilhac, avec nos collaborateurs Jimi Drouillard et Chris Lancry.

Inscription : <http://guitargroove.com>

STAGES ATLA À PATRIMONIO

Du 21 au jeudi 26 juillet, la Dream Team de l'école Atla, dirigée par Antoine Tatich, fera chanter les six-cordes en plein maquis, avec Sandrine Luigi (classique), Eric Gombart (picking et guitare tous styles), Pierre Chaze (rock metal fusion), Sylvestre Planchais (jazz par le blues), Jean-Marc Giannelli (basse) et un nouvel atelier consacré à l'ukulélé, animé par Eric Tollé. Au programme : apprentissage de chansons bien connues pour tous niveaux, du débutant au confirmé, basé sur le rythme et l'accompagnement du jeu au doigt de la main droite. A la coordination de ce stage, les G.O. Marie-Béatrice et Antoine Tatich.

Inscription : antoinetatich@gmail.com / www.atla.fr

STAGE 6 & 12 CORDES

Michel Gentils animera un stage de guitare du 25 au 28 avril dans la Drôme, puis une seconde session du 22 au 25 août. Ce stage s'adresse à tous les guitaristes, 6 ou 12 cordes, tous niveaux et tous styles, et aborde les thèmes suivants : travail sur le son, le toucher, l'improvisation, fingerstyle, picking...

Inscription : www.michelgentils.com



GUITARES AU BEFFROI

Les 22, 23 et 24 mars
à Montrouge

La 7^{ème} édition de Guitares au Beffroi a confirmé le succès grandissant de ce festival, qui allie une belle programmation à un salon de la lutherie haut de gamme, devenu, depuis l'an dernier, le plus grand rassemblement de luthiers internationaux en France. L'oc-

casion de voir, d'essayer ou d'écouter – une bonne quarantaine de concerts de démonstration étaient proposés – les plus belles guitares du monde. Mais ce sont les concerts en soirée qui ont retenu notre attention, avec une nuit dédiée à la guitare classique qui a fait salle comble. Présentée par Jean-Jacques Voisin et en collaboration avec la revue *Guitare Classique*, cette soirée nous a permis d'assister à la finale du concours international Roland Dyens, qui a vu triompher le talent du jeune Taïwanais Fu Ping Liu. Cassie Martin, la lauréate 2018, a ensuite démontré combien le choix du jury était opportun l'an dernier avant d'écouter un Thibault Cauvin rayonnant. Au même moment, le guitariste de blues Lucky Peterson se produisait dans la grande salle Moebius. Cette grande salle, superbe, tout en bois et à l'acoustique fort réussie, a présenté le samedi soir un Bill Deraime dont on regrette de ne pas l'entendre plus souvent. Le dimanche, en conclusion de ces trois journées dédiées à la guitare sous toutes ses formes, un concert inédit sur le répertoire de Django Reinhardt, réunissait le soliste Angelo Debarre à l'orchestre de jazz The Amazing Keystone Big Band. Salles combles pour des concerts de grande qualité. Guitares au Beffroi a donc bien atteint son âge de raison, contentant comme ils aiment à l'annoncer "tous ceux qui en pincent pour les cordes".

+ d'infos : www.guitaresaubeffroi.com



IL Y A DES GUITARES
FAITES AVEC DE L'ÉBÈNE
*et d'autres guitares produites
en préservant et protégeant l'ébène.*

LES MUSICIENS VOUS DIRONT QUE LES GUITARES EN BOIS PRODUISENT LE MEILLEUR SON.
MAIS RARES SONT CEUX QUI POURRAIENT VOUS DIRE D'OÙ PROVIENT LE BOIS QU'ILS ONT
ENTRE LES MAINS. IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, TAYLOR ÉTAIT COMME EUX, MÊME SI
NOUS AVIONS TOUJOURS FABRIQUÉ NOS TOUCHES EN BOIS. JUSQU'À CE QUE NOUS
ACHETIONS UNE USINE D'ÉBÈNE CAMEROUNAISE EN 2011. EN VOULANT
PROTÉGER CE PRÉCIEUX BOIS DE RÉSONANCE, NOUS AVONS RÉALISÉ QUE
NOS 65 OUVRIERS MÉRITAIENT LE MÊME DEGRÉ DE CONSIDÉRATION.
NOUS AVONS DONC AMÉLIORÉ LEURS CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE
RÉMUNÉRATION ET LA SÉCURITÉ DE L'USINE. NOTRE OBJECTIF?
CEUVRER DURABLEMENT AU DÉVELOPPEMENT DE TOUTE UNE
COMMUNAUTÉ. POUR NOUS, C'EST LA PREUVE QUE SE
SOUCIER DE L'ÉBÈNE, C'EST SE SOUCIER DE CHACUN,
DE L'OUVRIER AFRICAIN AU MÉLOMANE À L'AUTRE
BOUT DU MONDE. DÉCOUVREZ NOTRE HISTOIRE
sur taylorguitars.com/ebonyproject



Step forward. MUSIC IS WAITING.™



© Richard Eccleston

Rodrigo Y Gabriela

METAL EVOLUTION

Amateur de paradoxes, le duo mexicain composé de Rodrigo Sanchez et Gabriela Quintero mixe le nuevo flamenco et le metal-rock, l'acoustique et l'électrique, pour créer sa propre xixa music. Rodrigo décrypte ce nouvel et 6^{ème} album studio, *Mettavolution* (Because Music).

Quel est le concept de ce nouvel album qui est divisé entre les titres acoustiques et des arrangements heavy-metal de riffs joués avec d'autres musiciens ?

Nous avons commencé à introduire d'autres musiciens en studio à partir de notre album, *Area 52*. Il fallait continuer dans cette voie pour souligner l'évolution de notre musique. Précédemment, dans notre album *9 Dead Alive*, nous avons évoqué des personnages qui ont fait avancer le monde, qu'ils soient luthiers, neurologues, philosophes ou compositeurs. Cette fois, nous avons poussé l'idée un peu plus loin, celui de la "Metta Bouddhiste" : la base de cette pensée est l'amour inconditionnel pour tous les êtres vivants, la nature et le futur de notre espèce.

Est-ce que Gabriela joue sur les titres fortement influencés par le heavy-metal ?

Elle en est même responsable en grande partie ! Elle jouait déjà dans mon premier groupe, Tierra Acida, au Mexique en 1993, et le répertoire était constitué de Metallica et Led Zeppelin. Gabriela possède la même énergie dans son jeu personnel. D'ailleurs, elle s'était abîmée les doigts de la main droite en 2010 à cause de son jeu percussif.

Pourquoi avoir repris "Echoes" de Pink Floyd ?

Principalement parce que nous étions très intéressés par

CETTE FOIS, NOUS AVONS EXPLORÉ LA "METTA BOUDDHISTE" : LA BASE DE CETTE PENSÉE EST L'AMOUR INCONDITIONNEL POUR TOUS LES ÊTRES VIVANTS, LA NATURE ET LE FUTUR DE NOTRE ESPÈCE.

la mélodie et la structure de ce morceau. Nous le jouons en acoustique, juste nous deux, au contraire du reste de l'album. C'est une longue pièce, notre interprétation dure 19 minutes et l'on peut introduire d'autres musiciens vers le milieu du titre. C'est le morceau parfait pour terminer l'album, qui ne comprend que sept titres.

Quel est le thème du titre "Cumbé" ?

C'est une danse, un moment de liberté et d'éveil.

C'est un lien avec notre premier inspirateur, le

"brujo" Tamacun, pour qui nous avons écrit un titre sur notre second album. Tamacun était une personne qui parlait aux alligators et aux serpents, il communiquait avec eux. C'est pourquoi la pochette du CD montrait un œil de saurien. C'était vraiment bizarre, il communiquait avec les animaux par l'amour, mais il suffisait qu'il soit en présence d'un seul témoin sceptique ou non-croyant pour que rien ne puisse se passer. Nous avons tenu à rappeler Tamacun sur *Mettavolution*. La Metta est un mouvement bouddhiste Nihayana, qui est le Petit Véhicule de pensée, par opposé à Mahayana, le Grand Véhicule universel. L'amour inconditionnel pour toute vie que prône la philosophie Metta est aussi l'avenir de l'espèce humaine...

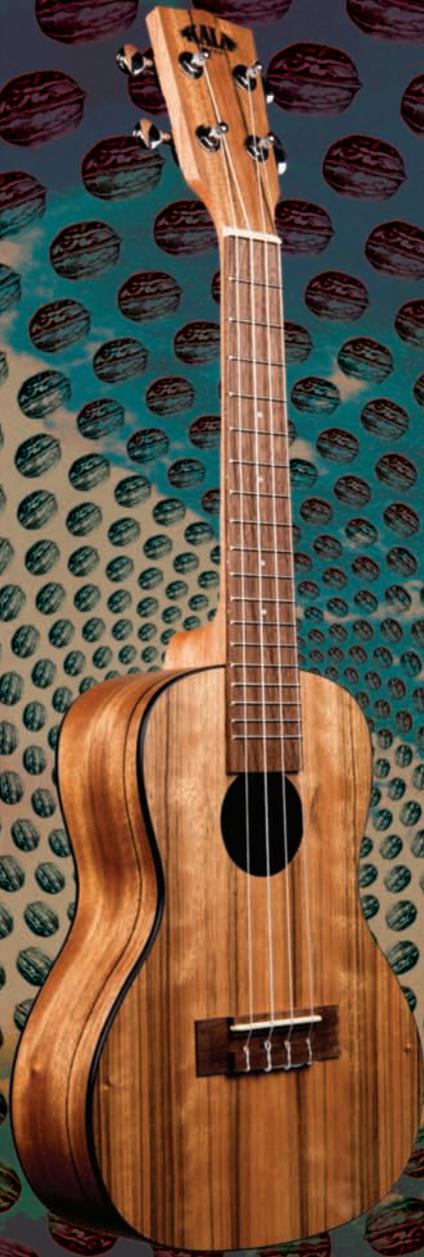


Romain Decoret

En concert à l'Olympia le 25 avril

LA RICHESSE DU NOYER DU PACIFIQUE

Le corps en Noyer du pacifique habille ce ukulélé d'un sublime marron clair, contrasté par la richesse des grains foncés du bois. Un instrument audacieux.



PACIFIC WALNUT

KA-PW

KALA
~ UKULELE ~

DISPONIBLE EN : SOPRANO, CONCERT, TENOR ET TENOR ELECTRO-ACOUSTIQUE

REFERENCE : KA-PW

HTD



JESSE COOK

DAMNÉES FRONTIÈRES... L'actualité le vomit chaque jour : nul besoin de barbelés pour s'écorcher ou rester bloqué au pied d'un meilleur, ailleurs. Parfois, c'est l'actualité musicale qui l'illustre, comme dans le cas de Jesse Cook. Malgré une carrière internationale débutée il y a 23 ans et dix albums au compteur – 1,5 million d'albums vendus et onze nominations aux prix Juno, les Grammy Awards canadiens (dont une victoire pour l'album *Free Fall* en 2011, catégorie "Album de musique du monde") –, il a fallu attendre fin novembre 2018 pour que le flamenquiste canadien donne son premier concert en France, au Sunset-Sunside !

Constat peu glorieux : celui qui joua avec Tommy Emmanuel, à Nashville en 2016, pour un show caliente, qui fit les premières parties de B.B. King, Ray Charles et Diana Krall, est quasiment inconnu sous nos latitudes... Comment expliquer un tel trou noir ? Certes, le flamenco n'est pas en odeur de sainteté de ce côté-ci des Pyrénées, mais la musique de Cook brasse bien plus large que les soléas, les bulerías et le toque académique de Jerez de la Frontera. Ce Jesse James de la six-cordes se moque des chapelles et fait des cartons aussi bien dans le flamenco que dans la musique classique, le jazz que la rumba, sans oublier les musiques du monde. Cinquante ans après les événements de Mai 68, il faut croire que l'on craint encore les révolutions. Certes, Cook ne promet pas de grand soir, pas plus qu'il ne verse dans les chants de campagne, mais le guitariste globe-trotter lorgne au-delà de la mêlée. Etiqueté nuevo-flamenco, le musicien dépoussière un genre déjà bien toiletté en mêlant les compás aux boucles électroniques et aux orchestrations d'instruments à cordes, tout au long de cet album qui porte bien son nom (*Beyond Borders*, non sorti en France, mais en vente en import). Nuevo et électro, le flamenco from Toronto.

COOK & THE KINGS

Né à Paris en 1964 de parents canadiens, Jesse et sa famille s'installent rapidement dans le sud de la France, où le kid Jesse découvre Manitas de Plata, les premières notes de rumba catalane et de flamenco. A l'âge de trois ans, il déménage avec sa mère à Toronto, mais revient régulièrement voir son père, en France, qui vit juste à côté de Nicolas Reyes, le chanteur des Gipsy Kings. *"C'est comme si l'univers avait voulu me pousser vers ce genre de musique et, finalement, j'en suis tombé amoureux."* Cette passion se conjuguera avec le terme fusion lorsqu'il découvre l'album *Friday Night in San Francisco* de Paco de Lucía, Al Di Meola et John McLaughlin.

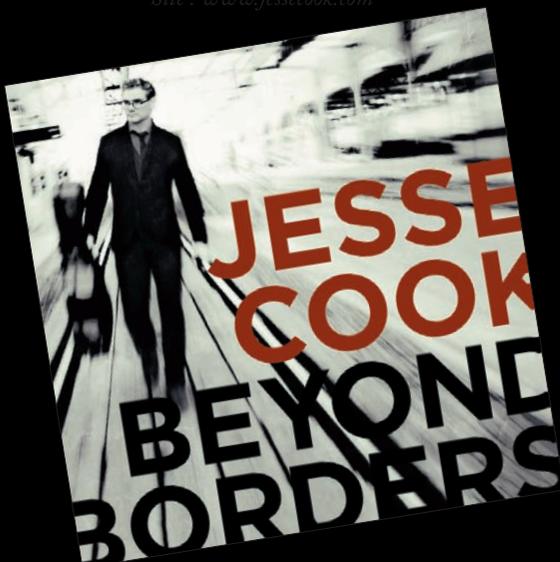
Dans la capitale de la province de l'Ontario, il étudie la guitare classique au Conservatoire Royal de Musique, puis à l'Université York, avant de partir à Boston pour étudier le jazz au Berklee College of Music. A l'image de ces deux cités cosmopolites, Jesse Cook va peu à peu affiner sa plume, son univers patchwork, en fouillant et en puisant dans tous les répertoires, pour proposer un melting-notes mariant ses racines flamencas aux sons glanés lors de ses périples, de l'Inde à l'Espagne, en passant par Cuba et l'Amérique latine: *"J'aime chercher les points communs qui existent entre différentes traditions musicales, trouver leur point de rencontre, là où des sons modernes et plus anciens peuvent fusionner"*, résume-t-il.

Avec ses traits impressionnistes, Jesse Cook gomme ces frontières bien trop étriquées à ses yeux : sur le titre "Beyond Borders", l'artiste branche sa guitare flamenca sur un delay et une réverbère, pour élargir le spectre de sa caisse de résonance. Résonance, le maître mot de cet artiste qui trace des perspectives. *"Notre vie est remplie de limites, que l'on nous impose ou que l'on s'impose soi-même. Chaque fois que je m'aventure à l'extérieur de ces limites, j'en sors plus grand. J'ai grandi pendant la guerre froide, dans un monde divisé par des murs et des frontières. Mais, peu à peu, la vision des gens a évolué. Les murs sont tombés, l'Europe s'est unie et les gens ont commencé à se percevoir comme des citoyens du monde. La montée du nationalisme qu'on observe aujourd'hui exploite nos différences plutôt que de les célébrer. On recommence à ériger des murs entre nous, et je ne veux pas faire partie de ça. Si la musique est le langage universel, elle peut sans doute nous enseigner quelque chose, non ?"*, ouvre-t-il le débat. D'ailleurs, l'homme aime les dialogues : ceux du violoncelle et de la guitare dans la magnifique complainte "Unchosen" ; ceux qu'il imagine avec ses maîtres classiques dans "Lost", convoquant Villa-Lobos. Parfois, les discussions s'animent, notamment dans le bien nommé morceau "Double Duch", qui propose des sauts de cordes de guitare et de violon tzigane, rythmés par les palmes et les percussions fiévreuses. Du flamenco pour bosser son cardio.

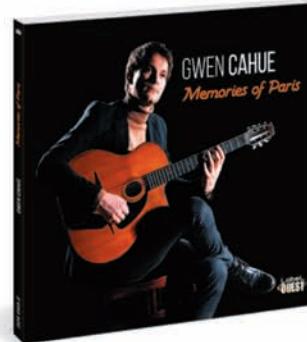
Alors, ce J. Cook ? Un explorateur sonore, flamenquiste sans fanion et cartographe sur partitions, qui n'a rien à envier au célèbre capitaine.

Youri

Site : www.jessecook.com



DÉJÀ DISPONIBLE



GWEN CAHUE *Memories of Paris*

Nouveau talent surgi dans la Djangosphère, Gwen Cahue propose un premier album décapant.

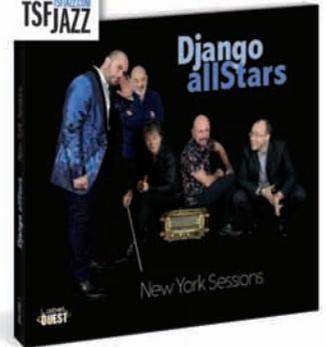
En concert

04/07 Festival Django Reinhardt - Fontainebleau (77)
17/08 Gypsy Jazz Festival - Salles (33)

À PARAÎTRE
LE 26 AVRIL

DJANGO ALLSTARS *New York Sessions*

Emmené par
Samson Schmitt (guitare),
Pierre Blanchard (violin) et
Ludovic Beier (accordéon),
le Django AllStars livre
«un album palpitant, offrant
une vision contemporaine
de la musique de Django
Reinhardt». (Downbeat)



En concert

25/04 Festival de Jazz de La Nouvelle-Orléans (USA)
17-18/06 Sortie d'album au Duc des Lombards - Paris (75)
25-29/06 Birdland - New York (USA)
30/06 Saratoga Jazz Festival (USA)
04/07 Festival de Jazz de Montréal (Canada)
18/09 Jazz en Touraine - Montlouis-sur-Loire (37)



NON, EN PLEIN DEDANS!

Du premier Olympia, le 28 novembre 2000, à la prochaine édition 2019 cet été à Clichy, de Georges Moustaki à Larry Carlton, en passant par les plateaux les plus improbables, du moins sur le papier, Jean-Félix Lalanne, l'initiateur de ces spectacles inédits et cross-over, revient sur la genèse et les moments forts de ces fameux All-Stars de la guitare. A travers ses réflexions et nombre d'anecdotes, le chef d'orchestre revient sur les notions essentielles de partage et de transversalité. Car, si au sein de l'amicale ADLG, on partage la même passion des cordes, on refuse de faire de la scène un ring. Explication.

Texte Ben / Photos : Carole Epinette - Archives Jean-Félix Lalanne



Autour de la
Guitare



Comment est né le concept d'Autour de la Guitare ?

Dans ma carrière, je me suis toujours baladé d'un style à l'autre, du picking au classique, en passant par le jazz, le rock etc. Juste avant l'an 2000, j'avais lancé des soirées ludiques dédiées à la guitare au Réservoir, une salle parisienne, qu'on avait baptisées les "Tournois de Guitare", dans l'esprit des matchs d'improvisation des comédiens. L'idée était donc de décliner ce concept pour notre instrument, mais dans un esprit bon enfant, sans compétition, et ce, avec des musiciens de styles différents qui ne se rencontraient jamais. Je réfléchissais donc à des combinaisons - duos, trios et plus -, d'artistes qui

"AVEC ADLG, JE TENAIS QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE, CAR LES GENS S'APERCEVAIENT QU'AVEC LE MÊME INSTRUMENT, ON POUVAIT VOYAGER DANS DES SONS ET DES UNIVERS TOTALEMENT DIFFÉRENTS."

se rejoindraient le temps d'un morceau, et en fin de soirée, j'invitais des chanteurs, réputés ou non, à nous rejoindre sur scène. C'étaient des soirées improbables qui ne se ressemblaient jamais et qui ont généré un incroyable bouche-à-oreille. Nous nous sommes très vite retrouvés avec de longues files d'attente à l'extérieur. Du coup, j'ai contacté mon



LE PLATEAU LE PLUS IMPROBABLE

"La rencontre entre Emmanuel Rossfelder, Patrick Rondat et moi autour des "Noces de Figaro". Quand je leur ai parlé de cette idée, Patrick et Emmanuel étaient aussi enthousiastes que sceptiques sur la possibilité que je puisse les réunir sur un titre. Cela a été l'un de mes plus beaux moments : Patrick jouait des traits à la guitare électrique façon classic-metal, Emmanuel les parties plus classiques, et moi je jouais une guitare 12 cordes accordée en Nashville (6 cordes donc les 3 cordes à l'octave sup d'une guitare 12 cordes) pour créer cet effet d'épingle et de clavecin. J'ai vraiment eu l'impression de créer un pont entre deux mondes si lointains, malgré les interrogations. C'est un challenge que je vais demander à Thibault Cauvin et Patrick Rondat de relever le 23 juin à Clichy."



LE RATÉ... QUI NE L'EST PAS

"En 2003, j'ai invité mon professeur de guitare classique, Lucien Battaglia. On faisait trois soirs à l'Olympia, et nous jouions un morceau pour deux guitares assez compliqué techniquement, "Eternity". Le dernier soir, j'étais dans un tel état d'épuisement que j'ai eu un trou noir ! Je m'arrête en plein morceau, Lucien me regarde interloqué, impossible de me rappeler de ma partie ! Je demande à Jean-Marie Ecay s'il peut aller chercher les partitions dans la loge, le public est mort de rire ! J'ai la tête qui tourne, impossible de lire les notes, de voir quoi que ce soit. J'essaie, je m'arrête, puis je demande à Lucien de jouer son morceau solo. J'ai vécu ce moment de manière tellement décontractée, en surfant sur le rire, que tout le monde était persuadé que c'était un sketch !"

ami Jean-Michel Boris, le directeur de l'Olympia à l'époque, pour réserver sa salle un mardi. Pour la première édition, le 28 novembre 2000, j'ai invité Gérald De Palmas, Zazie, Georges Moustaki, Maxime Le Forestier, Jean-Marie Ecay, Michel Haumont, Yan Vagh, Solorazaf, Angelo Debarre, Manuel Delgado, Abaji, Nawfel qui n'avait que treize ans, etc. L'Olympia était plein à craquer ! Pendant cette soirée, j'ai eu un moment de panique : est-ce que les gens ont bien compris que les artistes qu'ils aiment ne vont jouer qu'une seule chanson, et non un concert entier ? J'ai été vite rassuré, car je me suis rendu compte que les instrumentaux étaient plus applaudis que les chansons. Je me suis dit que je tenais là un concept suffisamment original et atypique pour en faire un spectacle grand public. Ce concept s'inscrivait parfaitement dans ma philosophie de la musique : j'ai toujours été ennuyé par ce dogme selon lequel un guitariste a un public de guitaristes. Je n'y crois pas une seule seconde ! Avec ADLG, je tenais quelque chose de magique, car les gens s'apercevaient qu'avec le même instrument, on pouvait voyager dans des sons et des univers totalement différents.

Comment conçois-tu chaque spectacle ?

Tous les spectacles sont construits comme un film : je demande aux musiciens de faire confiance à mon regard de réalisateur, exactement comme s'il s'agissait de comédiens. Je fais en sorte d'orchestrer l'attention du public à travers une mise en scène. Ainsi, pour ne pas le perdre, je varie les styles musicaux, les couleurs, je jongle avec les titres complexes, savants, et les plus fédérateurs... Comme il s'agit de soirées de plus de trois heures, il faut éviter qu'elles se résument

MICHAEL JONES

"Pour la première édition, nous étions dans la surprise totale : nous arrivions dans un lieu pour une seule répétition, nous ne savions pas ce que nous allions faire, et Jean-Félix nous disait : "Tu vas jouer ça et ça", avec systématiquement des guitaristes qui venaient d'horizons différents, des classiques, des jazzmen, des rockers etc. C'était un challenge à la fois ludique et très agréable ! A chaque fois que Jean-Félix m'appelle, je réponds présent parce que c'est comme une colonie de vacances : tu fais des rencontres humaines et artistiques très intéressantes. Mais tu as affaire à des professionnels, donc des artistes qui savent comment agir face à ce type de défi. Remplir l'Olympia avec un festival de guitares, c'était un sacré pari et le mérite en revient à Jean-Félix. On connaît le bonhomme : quand il se lance dans un projet, il s'y plonge à fond !"



JOËL FAVREAU

C'est ma première fois, je ne sais pas encore à quelle sauce je vais être guitaristiquement mangé (rire). Quoi qu'il en soit, je vais faire le "chanteur". Mais c'est vrai que pour l'instant, je ne suis au courant de rien, il faudrait que je lui demande, si ce n'est pas trop indiscret... (rire)



ANTOINE BOYER

"Je ne sais pas comment ça va se passer, mais je pense qu'on va bien s'amuser. Je ne suis pas spécialement inquiet, car il m'arrive souvent de jouer avec des musiciens d'univers différents, dont mon compère flamequiste Samuelito ou des musiciens de jazz manouche."



THIBAUT CAUVIN

"C'est la première fois que je vais jouer à ADLG, mais je connaissais ce festival de nom, qui est une grande fête de la guitare, la célébration de notre instrument sous toutes ses formes. J'adore cette idée de mariages entre les styles. En tant que guitariste classique, je revendique la transversalité entre les genres, le mélange des musiques, le fait que toutes les guitares ne fassent qu'une. Et puis, il y a cette fierté d'être le cousin du jazzman, du rocker, du manouche... C'est l'une des grandes forces de notre instrument ! J'aime les expériences et les mises en danger..."



ERIC GOMBART



"Le programme est très chargé, il y a beaucoup de cordes à gérer. C'est une nouvelle expérience pour moi, à laquelle je suis ravi de participer. Ce qui me pourrait me mettre en danger ? Ce serait de faire du théâtre, de devoir jouer le comédien..."

A la guitare, je suis plus sûr de moi." (rire)

JO VURCHIO

"J'ai joué dans les premières éditions, y compris lors des premiers Tournois de Guitare au Réservoir. J'ai un souvenir ému de cette première édition à l'Olympia : j'accompagnais Moustaki, alors que nous ne nous étions jamais vus. J'étais très ému ; à chaque accord, je me demandais quel était le suivant. (rire) A la fin, Moustaki m'a dit : "On fera mieux la prochaine fois..." (rire) Je ne me rendais pas compte que nous jouions à l'Olympia, c'était tellement énorme!"



GAËLLE BUSWEL

"C'est mon premier ADLG sur scène, car, avant, je participais à l'organisation de ce festival, au sein de la structure de Jean-Félix. C'est donc un honneur d'y être invitée comme musicienne. Ce qui est fabuleux dans ce concept ? Ce n'est pas parce que nous ne jouons pas la même musique que nous ne sommes pas capables de la jouer ensemble ! Et c'est ce que j'aime dans les projets de Jean-Félix : il réunit tous les guitaristes, tous les styles de musique, toutes les chapelles, pour une réunion assez fabuleuse. En coulisses, c'est une grande famille ; ça rigole et ça n'arrête jamais de jouer, c'est souvent les retrouvailles de certains musiciens, d'où cette ambiance très festive. Je commence déjà à avoir la frousse, car, pour moi, c'est comme intégrer la cour des grands. Et puis, avec Jean-Félix, on peut s'attendre à tout !"



JACK ADA

"J'ai commencé avec ADLG à l'Olympia en 2003, un super souvenir ! Le fait de jouer à plusieurs guitares, en mélangeant, les styles est une belle illustration de la notion de partage. Marier les styles n'est pas évident car, par définition, tu as un style par guitariste, donc il faut le prendre en compte, et plus encore, savoir marier les sons. Jean-Félix a vraiment le talent pour organiser ce type de plateaux, il sait comment créer les tickets qui vont s'accorder et "matcher" ensemble. Je me souviens d'un "Bolero" de Ravel mémorable avec, entre autres, Michel Haumont, Galvin, Solorazaf, Bernard Paganotti à la basse."



L'ANTI-STAR

"En 2004, j'ai réussi à inviter Henri Salvador après des années à me battre pour le programmer. J'étais aux anges ! Pour le présenter au public de l'Olympia, comme le mérite ce grand homme, je fais une longue introduction, il monte sur scène sous une standing ovation, très classe, avec beaucoup de prestance. C'était un moment de grande élégance. Et juste au moment où l'on commence à jouer, il me regarde avec un grand sourire, et me glisse à l'oreille : "Ça va, petite bite ?!"

à des suites de numéros s'enchaînant les uns après les autres. Cela demande un vrai travail d'écriture, jusque dans l'orchestration des temps morts, que je comble avec un gag, un jeu de lumières, une scénographie particulière, car il est hors de question qu'il y ait des silences durant les changements de plateaux. Bref, tout est permis !

Au sujet de ton rôle, tu expliques que tu agis comme un passeur, en naviguant d'un monde à l'autre, et que tu en profites pour faire de la "manipulation artistico-génétique". C'est-à-dire ?

Ce mot de passeur vient de Gildas Arzel, qui l'évoquait en parlant de moi lors d'une interview. J'aime bien cette idée, car, effectivement, les musiciens me font confiance : je les entraîne d'un monde à l'autre. Il s'en dégage une forme de fusion, inédite, du fait des ces rencontres, d'où cette idée de manipulation artistico-génétique. Un exemple : pour la soirée du 23 juin prochain à Clichy, j'aimerais faire jouer Patrick Rondat et Robben Ford ensemble, deux musiciens incroyables aux univers si personnels, mais aux antipodes !

Au sujet de la première édition, tu avais déclaré dans une interview accordée à Laguitare.com que "marier certains solistes très typés, comme un guitariste de flamenco ou un guitariste manouche, avec des artistes de variété peut être un problème, car on ne peut pas demander à quelqu'un d'être quelqu'un d'autre." Peux-tu développer cette idée ?

En fait, cela concerne plus certains musiciens que certains styles. J'ai remarqué que certains artistes, qui avaient des identités musicales très fortes, avaient plus de difficultés à aller vers des artistes de variété que l'inverse. Non par snobisme, mais du fait d'un choc des planètes ! Je me rappelle avoir invité des musiciens que je considère comme des génies, mais qui craignaient de ne pas être capables de dialoguer avec d'autres artistes. Dans ce cas-là, je fais en sorte

de les faire jouer avec des instrumentistes suffisamment polyvalents pour que cet échange puisse avoir lieu. Nous parlions du rôle de passeur, mais je fais également office de psy, car je reste à l'écoute des doutes, des craintes, mais aussi de l'égo de chacun, pour faire en sorte que la magie puisse opérer. C'est l'une des grandes difficultés de ce spectacle : faire en sorte que le musicien ait une totale confiance dans ce qui va se passer pour qu'il puisse s'abandonner. Il est essentiel que je fasse comprendre à toutes ces individualités qu'elles font partie d'un collectif.

"QUAND ON DÉCLOISONNE LA MUSIQUE, ON S'OUVRE HUMAINEMENT."

En 2015, tu as passé un cap important en proposant un véritable feu d'artifice avec une longue tournée des Zenith et des stars internationales. C'était un pari audacieux...

Cette prise de risque est arrivée au moment où j'ai failli arrêter, je ne voulais pas faire le spectacle de trop. J'avais déjà expérimenté beaucoup d'idées musicalement, y compris dans la mise en scène, à travers l'intervention de comédiens, de danseurs... Je me suis posé la question : qu'est-ce que je peux faire de plus ? Pourquoi pas une tournée ? Et quitte à partir en tournée - ce qui implique une logistique importante -, autant le faire avec des guitar-heroes qui nous ont fait rêver ! Je voulais pousser encore plus loin cette espèce de triangulaire, selon laquelle le public est à la fois dans la salle, mais aussi sur scène. En effet, nous autres, musiciens, quand nous sommes sur scène, nous nous écoutons comme si nous étions dans la salle, parmi le public. Je crois que les gens



LE FOU RIRE

"En 2002, durant la répétition d'un medley des thèmes d'Ennio Morricone. J'avais invité mon ami Curro Savoy, celui qui fait les sifflements dans toutes les musiques de film de Morricone ! Nous répétions pour le soir même, la première à l'Olympia qui plus est. Je devais faire un signe de tête à Manu Galvin pour le lancer sur sa partie, car, à ce moment-là, je jouais des harmoniques artificielles et ne pouvais évidemment pas le regarder. Le problème, c'est que Curro, en coulisses, pensait que ce signe lui était adressé. Bref, on s'emmêlait les pinces. On voit à l'image qu'à un moment donné, je suis à deux doigts de péter les plombs, avant de partir dans un fou rire avec Manu Galvin... Et ce, alors que nous jouions un morceau super triste !"

Pour visionner la séquence :

https://www.youtube.com/watch?v=JRgs7-Dv_BA

LE FEU D'ARTIFICE

"En terme de challenge, je ne suis jamais allé aussi loin que la tournée de 2015, avec un nombre considérable de défis et de difficultés à surmonter, une logistique énorme - des semi-remorques comme à la grande époque des tournées, des murs d'amplis sur scène avec tout le monde qui voulait jouer à fond. J'avais la chance d'avoir mon régisseur plateau Gilles Hugo qui gérait ça de main de maître, et Manu Guillot, qui est un virtuose de la console! Nous sommes allés très très loin : quinze artistes sur scène, avec des stars internationales, des Zenith, 3h30 de concert chaque soir... Je me levais à 6h du matin pour régler tous les problèmes avant de jouer le soir. Ça reste le plus beau souvenir de toute ma carrière, car nous étions dans une aventure humaine incroyable. La solidarité de ces artistes, qui ont mis leur ego de côté face à la complexité de ce montage... S'il avait fallu m'aider à distribuer des flyers, ils l'auraient fait!"

© Olivier Girard



De g. à dr. : John Jorgenson, Michael Jones, Christopher Cross, Axel Bauer, Jean-Marie Ecay, Ron Thal, Paul Personne, Kevin Reveyrand, Robben Ford, Larry Carlton, Jean-Félix Lalanne, Norbert Krief, Laurent Roubach, Francis Arnaud, Jack Ada et Dan Ar Braz.

ressentent ce respect collectif. Quand j'ai appelé Paul Personne pour lui dire que j'avais invité Robben Ford, j'avais l'impression d'avoir un enfant de douze ans au téléphone! Idem avec Jean-Marie Ecay quand je lui ai dit qu'il allait jouer avec Robben Ford et Larry Carlton : comme j'admire énormément Jean-Marie, il était indispensable à mes yeux de créer ce trio. Je voulais le remercier à ma manière.

Dès le début, tu as invité des chanteuses et des chanteurs dans ces soirées marquées guitare. Pourquoi ce choix ?

Mon idée était avant tout de me faire plaisir. Certains ne comprennent pas que j'ai autant de bonheur à jouer en duo avec un guitariste qu'avec une chanteuse comme Lara Fabian par exemple. Encore une fois, ce qui m'importe, c'est le résultat : j'adore mettre ma guitare au service d'une voix magnifique. De plus, avec l'Olympia, j'avais la jauge nécessaire pour créer le spectacle de mes rêves en invitant des chanteurs. J'avais aussi envie, sans aucune prétention, de sortir des ghettos musicaux... Après son premier passage à ADLG, Juliette m'a dit : "J'ai adoré ton spectacle, toutes ces rencontres avec des artistes, avec qui on pense, bêtement, qu'on ne pourra pas dialoguer, car venant d'horizons différents. En fait, c'est tout l'inverse!" Quand on décroisonne la

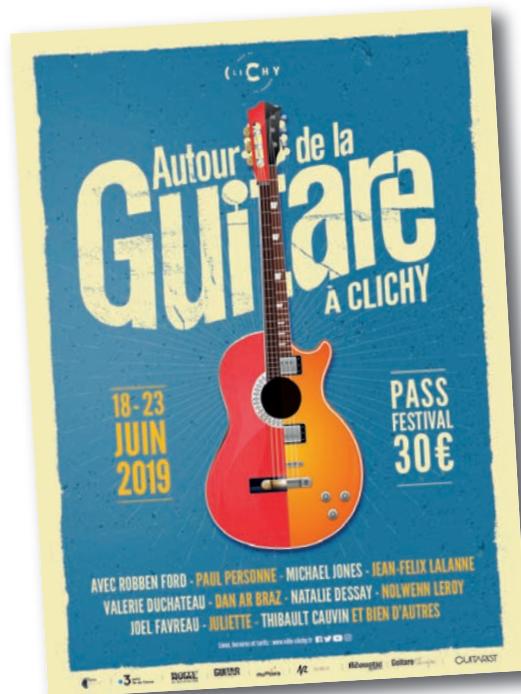
musique, on s'ouvre humainement. Dernier point : j'aimais bien l'idée que, pour une fois, ce soit les chanteurs qui viennent dans un spectacle de musiciens pour leur rendre hommage, et non l'inverse. Du coup, à l'image des guitaristes, j'ai convoqué des chanteurs d'univers très différents, par exemple

quand j'ai réuni Georges Moustaki et Matthieu Chedid. Ce que l'on croyait être improbable sur le papier - demander à Matthieu d'envoyer un blues sur un titre de Moustaki! - a donné naissance à une superbe rencontre artistique.

Pour finir, quelle sera la particularité de cette édition 2019 ?

Il y a un vrai changement cette année. Je voulais absolument résoudre le malentendu qui a parfois entouré ce concept : face à la pléthore d'artistes sur les affiches, les gens ont parfois pensé qu'il s'agissait d'un festival. Ainsi, lors de la tournée de 2015, j'avais beau avoir précisé sur les affiches : "Réunis tous ensemble pour 3h30 de spectacle sur scène", les médias me demandaient toujours : "Alors, ce soir, il y a qui ?" Je devenais fou! Quand la ville de Clichy m'a contacté pour cette monter ce spectacle, je me suis dit qu'il serait intéressant de transformer ces soirées en un véritable festival, qui nous permettrait de décliner différentes thématiques : musiques classique, celtique, soirée dédiée à Georges Brassens, où l'on met en valeur ses mélodies par des arrangements instrumentaux. Et pour clore le festival, la traditionnelle réunion de divers artistes et styles de musique qui a fait le succès d'ADLG.

www.jeanfelixlalanne.com



DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Le 18 juin, au conservatoire Léo Delibes (19h) : **Autour de la guitare classique** avec Valérie Duchâteau (1^{ère} partie des élèves du conservatoire de Clichy) et Fu Ping Liu, 1^{er} prix du concours international Roland Dyens / Révélation Guitare classique

Le 19 juin : **Autour de vos guitares** avec un happening à 18h30 au kiosque à musique ouvert à tous pour jouer un "guitar boogie" avec Jean-Félix Lalanne.

Le 20 juin, au Théâtre Rutebeuf (20h30) : **Autour de la guitare celtique** avec Jean-Félix Lalanne, Dan Ar Braz, Gilles Servat, Soig Siberil, Gilles Lebigot, Jean-Marie Ecay, Clarisse Lavanant, Tony McManus, Julia Toasperm, Malo Carvou, Kevin Reveyrand, Pascal Reva.

Le 22 juin, au Théâtre Rutebeuf (20h30) : **Autour de la guitare de Georges Brassens** avec Jean-Félix Lalanne, Joël Favreau, Gwen Cahue, Eric Gombart, Frederic Loiseau, Jean-Marie Ecay, K. Reveyrand, P. Reva, N. Dessay, Juliette, J. Jonathan, L. Huissoud et J. Zenatti. Coup de cœur Guitarist Acoustic : Sirius

Le 23 juin, au Parc Salengro (20h30) : **Autour de la guitare de Jean-Félix Lalanne** avec Robben Ford, Paul Personne, Patrick Rondat, Norbert Krief, Michael Jones, Thibaut Cauvin, Soig Siberil, Samuelito, Antoine Boyer, Jo Vurchio, Eric Gombart, Jean-Marie Ecay, Jack Ada, Laurent Roubach, Tony McManus, Julia Toasperm, Laura Cox, Gaëlle Buswel, Nolwenn Leroy, Kevin Reveyrand et Pascal Reva.

+ d'infos : www.autourdelaguitare.com - www.ville-clichy.fr

MICHEL HAUMONT



JOEL GOMBERT

AFFINITÉS ET COMPLICITÉ

Michel Haumont et Joël Gombert signent ensemble *Kaleidoscope* chez Acoustic Music Records, le label de Peter Finger. Un album de compositions où la musique semble couler de source, tant les deux hommes sont à l'écoute l'un de l'autre. Interview.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Joël : J'avais envoyé un album à Michel, pour qu'il l'écoute et me donne son avis. Il m'a répondu, on s'est rencontrés et on ne s'est plus quittés depuis ! Je lui ai demandé de travailler avec moi à la réalisation du troisième album de ma femme, Laurence, et on a continué comme ça notre parcours...

Michel : La chose qui m'a tout de suite frappé chez Joël, ce n'est pas seulement sa technique, puisqu'évidemment c'est un excellent guitariste, mais ses capacités de composition et d'arrangement, tout l'univers qu'il avait et qui s'entendait dans ce qu'il faisait avec Laurence, mais aussi dans ses morceaux à lui. Quand j'ai commencé à écouter vraiment ce qu'il faisait, je suis vraiment tombé "fan" de sa musique.

D'où la naissance de ce projet ?

Michel : Joël est à l'initiative d'un festival de guitare à Méjannes-le-Clap, Couleurs Guitare. Là, on a eu l'occasion de commencer à jouer un peu. Et on a pris la décision, il y a un an, de faire un album ensemble, en allant enregistrer chez Peter Finger, en Allemagne, pour s'isoler et être vraiment concentrés sur la musique. C'est cet album qui sort en ce moment.

Dans lequel vous ne jouez que des compositions...

Michel : Paradoxalement, Joël est un improvisateur, sauf quand il compose, où là il est assez exigeant... C'est ce que j'aime bien justement. J'aime les morceaux "aboutis", où l'on comprend que le compositeur a fait le tour de toutes les hypothèses, et qu'il a choisi à dessein cette formule, cette marche harmonique, et pas une autre – ce qui n'empêche pas après d'improviser dessus ! Je trouve que les compositions sont abouties. C'est ça qui m'a vraiment plu.

Joël : Moi, ce que j'apprécie beaucoup chez Michel, c'est qu'il a un œil toujours très aiguisé sur l'aspect "mélodie" des compositions...

Michel : Plutôt une oreille ! (*Rires*)

Joël : C'est un garde-fou ! Il sait exactement où il faut aller, et ce qu'il vaut mieux éviter...

Il y a tout de même des traits pas faciles à jouer dans votre musique !

Michel : C'est pas du tout un disque "technique", démonstratif, mais il y a forcément quelques traits de virtuosité à droite à gauche... L'esprit de l'album est en fait à l'image de la guitare acoustique, c'est-à-dire très intimiste, très directe, parce que pour moi c'est ça la guitare... Ce que j'aime, c'est quand "ça parle", exactement comme dans la conversation. Comme ma "nature", c'est la guitare acoustique, on

ne parle pas fort, même si on cherche à avoir de la puissance. Le répertoire de notre album, et donc le répertoire de Joël, est très tendre en fait, très mélodique... Je trouve qu'il y a une cohérence, une évidence.

Comment procédez-vous pour élaborer vos parties ?

Michel : On répète, on cherche ensemble...

Egalement seul, chacun de votre côté ?

Joël : Je pense qu'on préfère chercher ensemble...

sur des pistes, des voies... Et en fait c'est assez naturel, spontané. Après, on affine. Mais les idées importantes s'imposent.

Joël : Oui, ça ne passe pas par un travail d'écriture au départ. C'est vraiment de suite sur l'instrument... Je n'écris jamais les compositions, on les joue !

Donc vous ne partez pas d'une partition ?

Michel : Moi, je n'écris jamais rien ! Ce qui d'ailleurs peut être un problème, parce que parfois, on oublie... Mais je me suis rendu compte avec le temps qu'en fait, quand on oublie, c'est peut-être que ça ne méritait pas d'être retenu ! Parce que les trucs auxquels on tient vraiment, on ne les oublie pas, ça revient. En plus, je suis un mauvais lecteur !

Comment perçois-tu l'univers musical de Joël ?

Michel : L'album s'appelle *Kaléidoscope*, c'est un très joli mot. C'est une idée qui est venue comme ça, en en parlant tous les deux, et en fait il y a plein de sens. Ça vient du grec. C'est à la fois la recherche de la beauté, le mélange... avec aussi un côté "hasardeux". C'est un mot vraiment intéressant. Et l'univers de Joël est "kaléidoscopique". Il y a du jazz, du classique, plein d'influences. Il a un imaginaire à la fois très poétique et en même temps très moderne.

Joël : On a quand même un point commun au départ, c'est que les premiers morceaux que j'ai joués sur une guitare, c'étaient ceux de *La Guitare à Dadi*. Donc j'aime beaucoup de choses, je suis allé après vers plein de chemins, mais mon point de départ, c'est ça.

Michel : Le fait que Joël ait été bassiste, par exemple, et qu'il aime toujours la basse, s'entend dans son jeu. Il y a une respiration, un swing, qui n'est pas systématique chez les guitaristes...

Quelles guitares avez-vous utilisées ?

Michel : En ce qui me concerne, c'est toujours mon modèle signature de chez Lâg, dont je ne me lasse pas... D'ailleurs, je suis très content, parce que je crois qu'elle se vend très bien. Il faut dire qu'ils ont réussi un rapport qualité/prix incroyable !

Joël : Moi, j'ai utilisé une guitare nylon Camps, découverte grâce à Louis Winsberg. Ensuite, j'ai eu la chance d'avoir pour quelques titres une guitare Chatelier "long neck", accordée un ton en dessous, ce qui élargit énormément le spectre.

Michel : Ce n'est pas une baryton, mais on s'en rapproche. Elle m'avait tapé dans l'oreille, et donc ils en ont refait une exprès pour notre projet. Normalement, nous devons la rendre. On va voir... (*rires*).

MICHEL HAUMONT | JOËL GOMBERT
KALEIDOSCOPE

EN CONCERT
LE 29/09/19 À
COULEURS GUITARE
(MÉJANNES-LE-CLAP)

Décrivez-nous un peu le processus...

Joël : D'abord, Michel a cette écoute et cette vision globale de la composition. Après – et il est très fort là-dessus ! –, il va très vite pour trouver des idées de deuxième guitare, qui sont vraiment au même plan que la compo. Il est très réactif... J'adore ça ! Sur cet album, nos deux univers se mélangent, sans être complètement les mêmes...

Comment décrirais-tu celui de Michel ?

Joël : C'est un mélodiste, un grand compositeur, avec un sens inné de la mélodie. De suite elles sont là, elles transpirent, c'est évident ! C'est un "Monsieur" de la guitare acoustique. Voilà comment je le décrirais...

Michel : Tu parles de l'âge ? (*rires*). Quand j'écoute un morceau de Joël, je me chante ou j'imagine ce que j'aimerais entendre ou jouer. Ça t'emmène forcément

Max Robin



VALÉRIE
DUCHÂTEAU



QUAND UNE GRANDE DAME RENCONTRE LE GRAND JACQUES

Après le succès de son album dédié à Barbara, la concertiste classique s'est attaqué à un autre monument de la chanson : dans *La Guitare chante Jacques Brel*, la musicienne dialogue avec le poète belge à travers douze arrangements d'une rare délicatesse. Où comment redécouvrir des standards qui, sous le filtre de la compositrice, ne le sont définitivement pas. Oui, la guitare chante. Plus qu'un travail de transcriptions, il s'agit-là d'une fresque musicale, où le nylon vibre au son des cordes vocales, des trémolos aux suppliques à fleur de peau, les émotions au diapason. Mieux que des bonbons, Valérie Duchâteau nous a apporté de jolies chansons.

Comment est né ce projet d'album, créé pour le Brussels International Guitar Festival d'avril 2018 ?

Il s'agit d'une commande du festival pour l'année 2018, six mois avant les commémorations des quarante ans de la mort de Jacques Brel (octobre). Au fil des ans, j'ai présenté plusieurs projets à ce festival ; en 2016, son directeur, Hugues Navez, m'a demandé si je pouvais lui créer une œuvre dédiée à Jacques Brel, comme je l'avais fait pour Barbara (*La guitare chante Barbara, ndr*). J'avais déjà dans l'idée de proposer ces arrangements de Brel, mais Hugues Navez n'a pas voulu attendre les commémorations. Cela a été un succès extraordinaire, je ne m'y attendais pas du tout ! À la fin du concert, le public s'est levé et a commencé à chanter à tue-tête sur le titre de rappel, "Bruxelles". Cela n'arrive pas souvent dans les récitals de guitare classique, et plus généralement acoustique. J'ai enregistré l'album l'été suivant.

Comment as-tu sélectionné les douze titres parmi le large répertoire de Brel ?

Enfant, je balbutiais "Les Bonbons" avant de savoir parler ! Pour débiter ce travail d'arrangement, je me suis procuré le magnifique ouvrage de Patrick Moulou, un best of de Jacques Brel présentant les thèmes originaux tels qu'ils ont été déposés à la Sacem. Je savais que j'étais dans la genèse de l'œuvre. J'ai pris ma guitare et j'ai joué les titres de Brel pour voir les tonalités qui sonneraient spontanément. Je les ai travaillés plusieurs semaines d'affilée et, peu à peu, la sélection s'est affinée. Il faut noter un aspect important : contrairement à Barbara, qui était pianiste, Jacques Brel composait à la guitare ; sa musique tombait sous les doigts ! Sur Barbara, j'étais confrontée à des tonalités invraisemblables, un casse-tête pour la guitare, avec des barrés, des chromatismes... Réarranger les chansons de Brel a été d'un confort extraordinaire. Deuxième point important sur le plan de la composition : dans le répertoire de la guitare classique, nous avons un célèbre com-



© Brussels International Guitar Festival / Antonio Carraz

INTERVIEW

positeur brésilien, Heitor Villa-Lobos, qui a composé des bijoux pour les guitaristes ; des œuvres certes difficiles à jouer, mais qui sonnent ! Il en va de même chez Jacques Brel : ses chansons font sonner la guitare. Sur certains titres, j'ai donc utilisé des techniques de composition de Villa-Lobos. Par exemple, sur "Amsterdam", j'ai repris la technique d'écriture du Prélude n°1 (*Valérie prend sa guitare et joue le passage en question, ndlr*). Sur "La Chanson des Vieux Amants", j'ai intégré une partie du Prélude n°3.

Justement, sur "La chanson des Vieux Amants", tu proposes diverses techniques de jeu qui semblent se répondre, comme si tu illustrais un dialogue entre ces amants.

Cette chanson est l'une de mes préférées. Adolescente, j'étais assez mélancolique, ce thème me touchait profondément, indépendamment des paroles. Plus tard, j'ai composé une œuvre qui s'en inspirait de manière inconsciente. Dans ces albums dédiés à Barbara et à Brel, j'ai découvert une chose extraordinaire : le fait de jouer des chansons sans en chanter les paroles laisse à chacun l'intimité, la liberté de convoquer ses souvenirs, comme un parfum... Ne pas dire, ne pas formuler, c'est ce qui est puissant à mes yeux.

Sur "Les Bonbons", tu as réussi à retranscrire toute l'espièglerie de cette chanson, notamment via le thème que tu joues en harmoniques. Comment t'es venue cette idée ?

Il y a là l'idée du manège... Quand je compose ou travaille sur une pièce, je le fais en chantant ; j'ai toujours cette recherche du chant à transmettre au niveau de l'instrument. C'est ma façon d'exprimer les émotions. Je dois également avouer qu'enfant, je ne voulais pas devenir concertiste classique. Plus tard, à l'âge de seize ans, j'ai souffert du carcan du conservatoire ; moi qui adorais "Grease" ! Je n'avais qu'une envie, c'était de chanter, d'aller danser en boîte de nuit, mais mon professeur m'en empêchait,

"LE FAIT DE JOUER DES CHANSONS SANS EN CHANTER LES PAROLES LAISSE À CHACUN L'INTIMITÉ, LA LIBERTÉ DE CONVOQUER SES SOUVENIRS, COMME UN PARFUM..."

la variété était interdite ! A l'époque, au CNSM, des œuvres comme "Carmen" de Bizet ou "Les Quatre Saisons" de Vivaldi étaient perçues comme des musiques trop faciles !

Qu'est-ce qui te touche tant dans la musique de Jacques Brel ?

L'utilisation du trois temps par exemple, qui devient de plus en plus rare dans la chanson ; je me suis régalée sur "La Valse à Mille Temps". J'ai également adoré travailler "Les Marquises", qui rejoint l'Étude No.5 de Villa-Lobos. A travers certains titres, comme "Ne me quitte pas" ou "La Chanson des Vieux Amants", on sent l'empreinte de son pianiste Gérard Jouannest, rappelant à l'importance de l'accordéoniste Rolland Romanelli chez Barbara. Ce sont des musiciens de l'ombre, qui ont posé leur signature chez ces grands-là.

Au sujet de "Ne me quitte pas", une lettre d'amour en forme de supplique qui bouleversa la France, tu traduis l'émotion de Brel lorsqu'il la chante pour la première fois à Bobino en novembre 1959, notamment via ces harmoniques qui semblent couler comme des larmes...

Pour ce titre, je me suis cantonnée à l'aspect musical, magistral, pour rester dans l'émotion. Face à un tel monument, je suis dit qu'il fallait sortir une variation tout aussi magnifique, en utilisant les ingrédients du

musicien qui vont emporter l'adhésion : j'expose le thème, le joue en trémolo puis le propose avec ces harmoniques qui illustrent ce superbe vers : "Moi je t'offrirai des perles de pluie venues d'un pays où il ne pleut pas". Quelle beauté !

Tu dessines un portrait très personnel de Jacques Brel. A travers les silences, les accords retenus, en suspension, on a l'impression que tu l'aides à s'asseoir, lui qui avait tant de mal à se poser dans la vie.

Brel était un artiste ultra expressif. Il maniait parfaitement l'art du silence ; ce qu'il y a de très fort chez lui, c'est la retenue dans ses phrasés, et c'est là-dessus que je me suis basée pour être dans le registre de l'émotion. L'une des difficultés de ce projet était de retranscrire la puissance de sa voix, énorme. Je me suis dit que je ne pourrais pas le faire à travers la guitare seule, et qu'il ne fallait surtout pas que j'aille sur ce terrain au risque de m'éloigner de la vérité.

Ce travail d'arrangement t'a-t-il permis de redécouvrir ces chansons que tu as écoutées mille fois ?

Oui, comme "Amsterdam" par exemple, une chanson qu'il n'a jamais enregistrée, car il n'en était pas content. Il s'en servait souvent comme titre sacrifié, ces chansons que les musiciens jouent en début de concert pour se chauffer. C'est un avis personnel, mais je pense qu'il n'en était pas fier, car c'était une reprise d'une chanson traditionnelle anglaise *Greensleeves*, non une création. Il y a aussi "Les Bonbons", qui apporte un éclairage intéressant sur l'évolution d'une chanson dans le temps : en 1964, Brel écrit : "Je vous ai apporté des bonbons / Parce que les fleurs, c'est périssable / Puis les bonbons, c'est tellement bon / Bien que les fleurs soient plus présentes..." En 1967, le couplet a changé : "Je viens rechercher mes bonbons / Vois-tu Germaine, j'ai eu trop mal quand tu m'as fait cette réflexion au sujet de mes cheveux longs / C'est la rupture bête et brutale / Je viens rechercher mes bonbons."

Ben

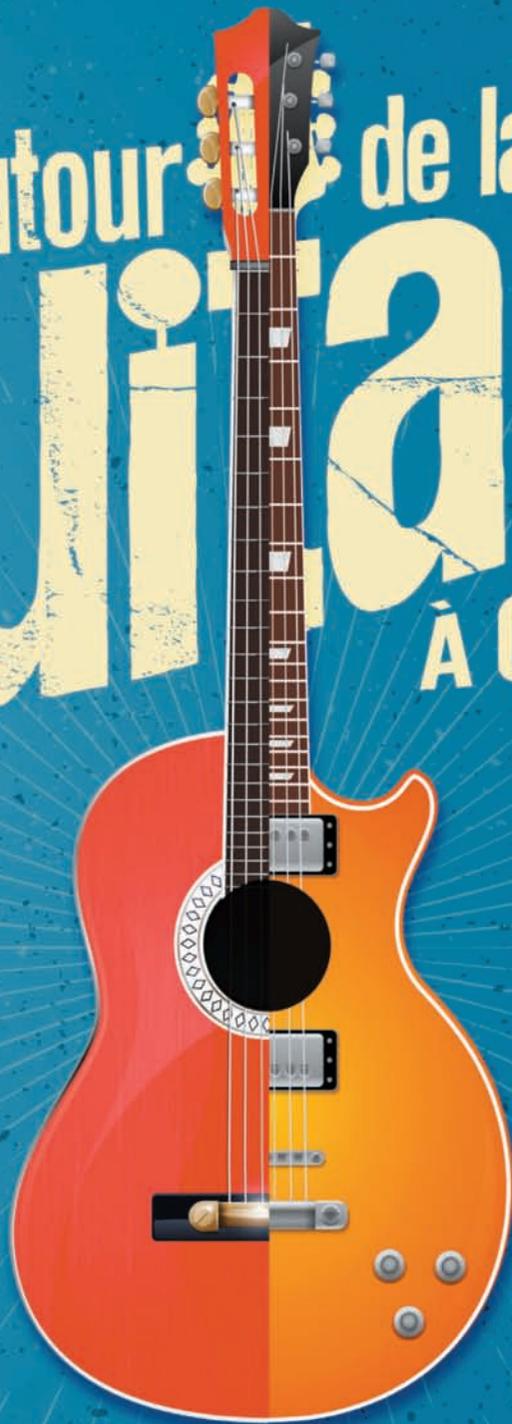




Autour de la Guitare À CLICHY

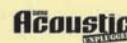
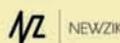
18 - 23
JUN
2019

PASS
FESTIVAL
30€

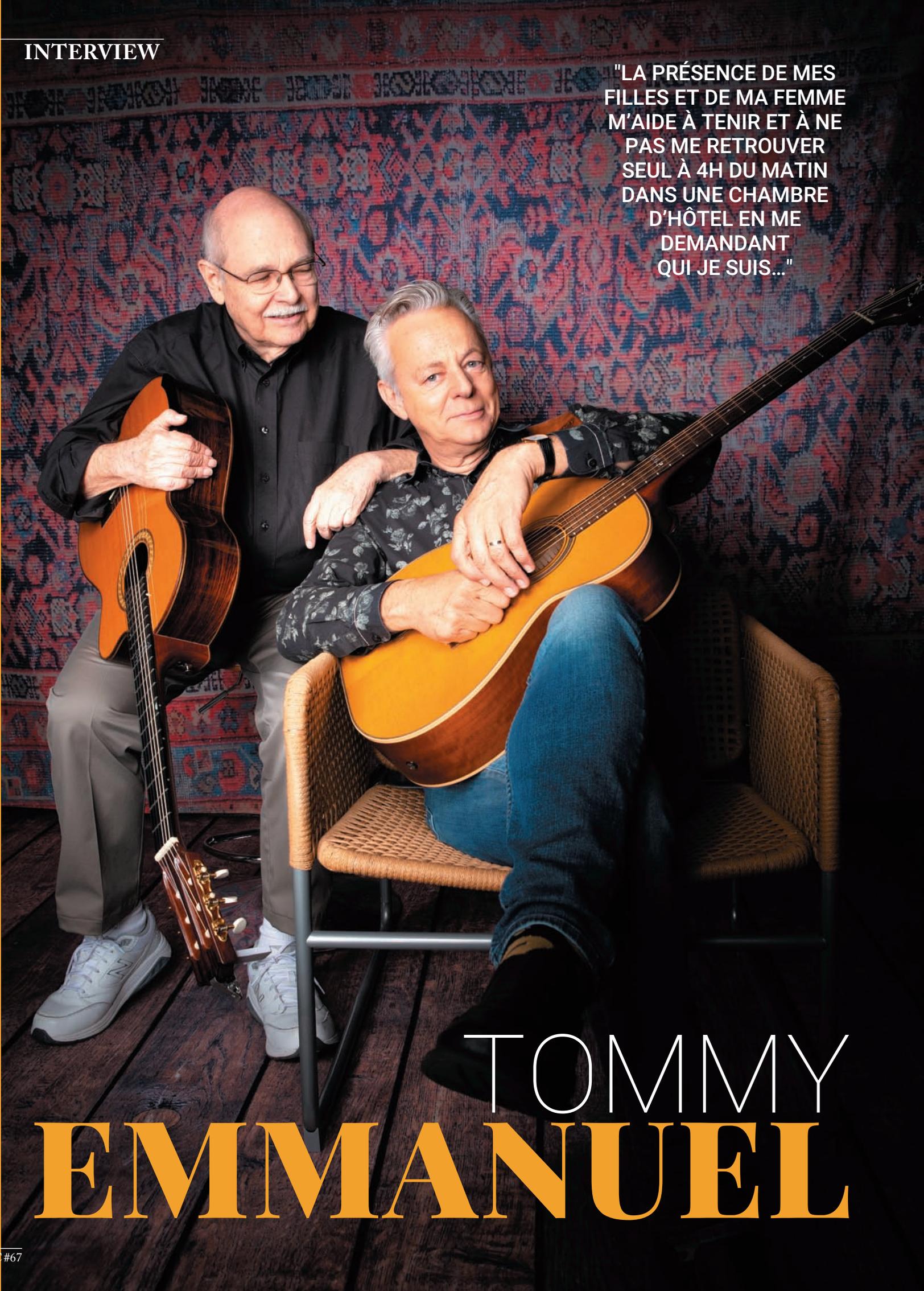


AVEC ROB BEN FORD - PAUL PERSONNE - MICHAEL JONES - JEAN-FELIX LALANNE
VALERIE DUCHATEAU - DAN AR BRAZ - NATALIE DESSAY - NOLWENN LEROY
JOEL FAVREAU - JULIETTE - THIBAUT CAUVIN ET BIEN D'AUTRES

Lieux, horaires et tarifs : www.ville-clichy.fr    



"LA PRÉSENCE DE MES
FILLES ET DE MA FEMME
M'AIDE À TENIR ET À NE
PAS ME RETROUVER
SEUL À 4H DU MATIN
DANS UNE CHAMBRE
D'HÔTEL EN ME
DEMANDANT
QUI JE SUIS..."

A photograph of two men, Tommy Emmanuel and Emmanuël Bégin, sitting on a wicker chair. Tommy Emmanuel is on the left, wearing a black shirt and glasses, holding an acoustic guitar. Emmanuël Bégin is on the right, wearing a patterned shirt and blue jeans, also holding an acoustic guitar. They are in a room with a patterned rug and wooden floor.

TOMMY
EMMANUEL

AU CŒUR DES CHANSONS

Le guitariste "certifié" par Chet Atkins est aussi le plus actif, tournant continuellement et animant régulièrement des masterclasses. Son dernier album, enregistré en compagnie de John Knowles, *Heart Songs*, se concentre sur des mélodies populaires, de Hank Williams aux Hollies, de Don Gibson à West Side Story, mais jouées avec un feeling exceptionnel. Rencontre avec un guitariste, dont la vie en tournée est un véritable tourbillon.

Avez-vous tourné avec le nouveau répertoire de Heart Songs ?

La tournée vient de se terminer, j'ai apprécié le soutien des spectateurs pour ce projet avec John Knowles. C'était vraiment la réalisation d'un rêve : tourner avec l'un de mes meilleurs amis et jouer ces arrangements de chansons éternelles. Mais, comme on dit, "the show must go on" et je pars demain pour la Grande-Bretagne et la Hollande avec mon complice JD Simo. Ensuite, John Knowles et JD me rejoindront pour donner des masterclasses durant mon Guitar Camp à Vail, au Colorado. Avant cela, je vais tourner chez moi, en Australie ce mois-ci avec le "King of Dobro", Jerry Douglas.

Comment faites-vous pour tenir un tel rythme ?

La présence de mes filles et de ma femme m'aide à tenir et à ne pas me retrouver seul à 4h du matin dans une chambre d'hôtel en me demandant qui je suis... Et puis, je ne suis pas si vieux que cela ! J'ai toujours un peu d'énergie en réserve dans ma guitare et dans mes mains.

Comment avez-vous trouvé ce concept d'enregistrer des mélodies populaires pour Heart Songs ?

Après l'album *Certified Guitar Player*, j'avais rencontré la plupart de mes amis guitaristes pour jouer des standards instrumentaux du picking. Pour faire quelque chose de différent, j'ai pensé à ce projet que nous avons avec John Knowles : enregistrer principalement des mélodies de toutes les périodes et de tous les styles, et les jouer avec le respect et l'amour que nous avons pour ces chansons qui sont au-delà des modes et ont une signification différente pour chacun des auditeurs.

Vous connaissiez John Knowles depuis longtemps ?

Oui, c'est un de mes grands amis. Il est l'éditeur du célèbre magazine *Fingerstyle Quarterly* et membre du Thumb Picker's Hall of Fame. Il a aussi reçu un Grammy pour son dernier disque solo. Nous sommes tous les deux attirés par ces morceaux connus, mais joués uniquement en instrumental. C'est important. Il reste peu d'artistes qui se concentrent sur l'instrumental, alors que c'est une véritable école de prendre des morceaux chantés et ensuite de les remanier pour les jouer à la guitare. C'était une spécialité de Chet Atkins. C'est une école où l'on ne peut pas tricher. J'ai vu récemment qu'une étudiante avait été expulsée de Yale parce que ses parents avaient réussi à la faire inscrire en versant 1,5 million de dollars. Ça ne risque pas d'arriver chez les "Certified Guitar Player", c'est un diplôme qui ne peut pas être acheté, il faut travailler pour le mériter.

Comment avez-vous choisi les chansons ?

Etrangement, le premier titre que nous avons joué

ensemble il y a quelques années était "He Ain't Heavy, He's My Brother" des Hollies. C'est ce qui nous a donné l'idée du projet. Ce morceau a été assez difficile à apprendre avant de bien le jouer. Il en est de même pour nos autres reprises pop, "How Deep is Your Love" des Bee Gees, "Where is Love" du songwriter anglais Lionel Bart et "Lullaby" de Billy Joel.

Est-ce qu'il n'y avait pas un risque que cela soit catalogué "musique d'ascenseur" ?

Tout réside dans le feeling apporté à la chanson, ça ne sonne pas comme une tapisserie musicale... Nous avons même repris "Africa" de Toto, mais elle n'est

Il y a des classiques country aussi...

"Cold Cold Heart" de Hank Williams est la première chanson country à avoir effectué le crossover et entrer dans les charts pop. "I Can't Stop Loving You" de Don Gibson a été repris par des artistes venus de tous les domaines aussi. "Walking My Baby Back Home" et "I Can't Make You Love Me" sont des standards des années 30 et 40.

Vous avez composé un titre chacun...

John Knowles a composé "After Paris" et j'ai écrit "Eva Waits" en pensant à une Allemande de l'Est dont le mari réside de l'autre côté du mur.



© Zach Bevil

pas sur l'album. Je la joue actuellement avec Andy McKee qui va tourner avec moi en Chine, à Taïwan, à Hong Kong et au Japon au mois de mai.

D'où est venue l'idée de reprendre "Somewhere" de West Side Story ?

C'est la mélodie ultime. Dans le film, elle est chantée a cappella, sans accompagnement musical.

Quelles guitares jouez-vous ?

Mes Maton, notamment le nouveau modèle The Traditional. J'ai aussi joué sur une Custom dans le style d'une Martin 00-28. John Knowles a un modèle Signature Custom fabriqué par le luthier Kurt Ciresand. Nous avons tout enregistré en direct, assis côte à côte.

Romain Decoret



© DR

SANSEVERINO

HOMMAGE À FRANCOIS BÉRANGER

Décédé en 2003, François Béranger occupe une place singulière dans l'univers de Sanseverino. Dans *Le Tango des Gens*, son tout premier album (sorti en 2001), ce dernier rendait en effet hommage au chanteur libertaire en reprenant "Le Tango de l'ennui", avant de l'inviter sur scène à La Cigale en octobre 2002. Aujourd'hui, c'est un album complet qu'il lui consacre (*The BeBer Project Vol. 1*), dans la formule dépouillée du "guitare/voix".

LE PROJET

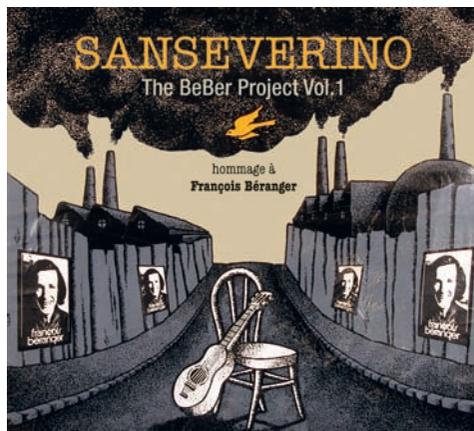
"C'est lié à deux trucs que je voulais faire. Un album à la gratte acoustique, que je mijotais depuis je ne sais combien de temps. Et un album de reprises de Béranger. Tout s'est mélangé, parce qu'avant que l'album ne sorte, il y a une tournée qui est partie..."

CLAMECY

"Un jour, je suis contacté par une dame de Clamecy (endroit mythique pour Béranger, à cause de sa chanson "Pour ma grand-mère") : "Voilà, on aimerait faire un concert, et que vous chantiez deux-trois chansons de Béranger". J'ai répondu : "Je ne vais pas en faire deux-trois, je vais faire une heure !" C'était pour moi une bonne excuse pour démarrer ce projet... Donc j'ai fait une heure, me disant que j'allais jouer devant 100 personnes... Mais il y en avait 400 dans le gymnase ! Pour l'instant, j'ai des dates jusqu'au mois d'octobre, et en fait, c'est une vraie tournée. Ce truc-là étant parti, je voulais que les gens aient un souvenir, en enregistrant un album vite fait, avec une pochette carton... Mais quand L'Autre Distribution a appris ça, on a coproduit l'album ensemble. Voilà comment c'est né, un peu par hasard, entre deux tournées, alors que je pensais vendre ça à quatre vieilles pies d'Ardèche !"

LA DÉCOUVERTE

"Je crois que c'est le deuxième disque que j'ai acheté, le premier étant un disque de Lavilliers. J'avais vu une émission de télé sur lui, il y a très longtemps, sur le rock français. Et donc, il y avait un passage sur Béranger. On le voyait à la fête de l'Huma, avec des grands cheveux, une espèce de blouson de biker en jean coupé, par-dessus un truc en cuir... Il avait l'air sévère, pas souriant. Il donnait toute l'image de ce qu'il est en vrai, c'est-à-dire un mec tendre ! Et un jour, j'ai vu un disque chez des copains, je l'ai écouté, c'était le deuxième album de Béranger, *La chaise*, dans lequel il inclut des chansons folk, d'autres un tout petit peu électriques, des trucs



tango, vachement de musique d'Amérique du Sud... Après, il a rencontré Jean-Pierre Alarcen, grand guitariste de jazz-rock, avec lequel il a fait deux albums (*L'Alternative* et *Le Monde bouge*) et plein de tournées. Dans ces albums, la part est laissée aux musiciens pratiquement à 50%. Ça donne de grandes chansons, comme "Paris Lumière" qui fait 18 minutes, une face entière de disque ! (...) Je le voyais comme un mec libre dans son écriture et ses choix musicaux."

CONTACT

"Quand j'ai fait mon tout premier album chez Sony, je lui ai écrit parce que je voulais reprendre une de ses chansons. Il m'a répondu dans une très belle lettre que j'ai gardée chez moi dans un de mes livres, mais je ne sais plus lequel ! (...) Après La Cigale, je suis allé le voir deux-trois fois chez lui à Sauve, à l'hôpital de Nîmes. J'ai passé des journées avec lui comme ça, en discutant..."

"PARIS LUMIÈRE"

"J'ai gardé les thèmes un peu bluesy, représentatifs, comme le thème de basse, avec une espèce de descente, un truc un peu "hippie". J'ai pris ça comme un slam en fait, je n'ai gardé que le texte. En concert, je fais des petites impros, comme je peux, en changeant

un peu les accords et en complexifiant le truc, pour le rendre libre... Pour moi, dans cet album, la musicalité s'exprime plutôt avec la main droite, c'est-à-dire les variations que je peux y faire, les trucs que j'invente sur le moment, et par le choix des instruments, pour avoir des sons différents."

D'UN SON À L'AUTRE

"Sur les javas et "Il y a dix ans", une espèce de swing assez simple, l'ALD 12 cases sonne très bien. Sinon, j'ai utilisé aussi un National de 1930 – bien que je ne sois pas très fort au tube ! –, une Collings et une Martin 0-17 de 36. Avec ces quatre grattes-là, je passais d'un son à l'autre... En concert, je prends deux guitares, ma Martin et une Kalamazoo de moindre valeur comme guitare de rechange, ou bien la Collings. Comme elle a plus de bas, sur les morceaux rapides, ça ronfle un peu plus... Avec la Martin, j'arrive à avoir un son qui n'est pas un son de gratte manouche, mais en tout cas tu peux faire la pompe, ça va encore..."

**"J'AI JOUÉ MES
BÉRANGER DEVANT
40 PERSONNES,
DES GENS ASSIS SUR
DES CHAISES, SANS
MICRO, SANS RIEN.
ÇA RESTE QUAND MÊME
LE MEILLEUR CONCERT
POSSIBLE ! POUR MOI,
IL N'EXISTE PAS
GRAND-CHOSE
DE COMPARABLE."**

TOUT ACOUSTIQUE

"Pour ce projet, j'ai bientôt des concerts dans des petites salles, tout en acoustique. Le truc rêvé ! Evidemment, on ne fait pas ça dans les stades ! L'autre jour, j'ai joué dans un café, le mec avait fermé les rideaux et gardé 40 clients. Et hop ! J'ai joué mes Béranger devant des gens assis sur des chaises, sans micro, sans rien. Ça reste quand même le meilleur concert possible ! Pour moi, il n'existe pas grand-chose de comparable."

SEPTENNAT/QUINQUENNAT

"J'ai ma chaise, mes deux micros, ma guitare de secours, un paquet de textes de Béranger qui finissent tous par terre, parce que je les plie pas dans le bon ordre quand j'ai fini ! Il y a des gens au premier rang qui connaissent toutes les chansons de *BeBer* par cœur, donc faut pas trop que je les regarde, sinon ça me fait gouter ! Quand je ne suis pas sûr, je demande ! (...) Il y a une seule phrase qui a vieilli dans toutes ses chansons, c'est qu'à un moment, il parle du septennat, alors que maintenant on en est au quinquennat. Tu vois le désastre : on en est au même point !"

Max Robin



"LA NOUVELLE
GÉNÉRATION DU JAZZ
MANUCHE REJOINT
TOTALEMENT L'ÉTAT
D'ESPRIT DE DJANGO,
QUI SE MOQUAIT
ROYALEMENT DES
FRONTIÈRES."

GWEN CAHUE



MÉMOIRES D'UN JEUNE HOMME NI RANGÉ NI DÉRANGÉ

Cela fait dix ans que le guitariste breton s'est imposé comme l'un des nouveaux talents de la djangosphère, participant aux divers collectifs de la nouvelle génération du jazz manouche (Selmer#607, Django Club, Rainbow Duet). Autant dire que son premier album était très attendu. Cahue ne se cache pas et grave un premier sillon bluffant : naviguant entre jazz manouche et swing américain, flirtant avec Django Reinhardt, Clifford Brown et Antonio Carlos Jobim, rendant hommage à Michel Petrucciani (disparu il y a vingt ans), ce *Memories of Paris* (Label Ouest/L'Autre Distribution) restera dans les mémoires.

Cela fait longtemps que tu joues sur le circuit jazz manouche. Pourquoi as-tu attendu aussi longtemps pour sortir ton premier album ?

J'avais besoin de prendre le temps, de mûrir mon projet... Cela fait plus de dix ans que je me consacre, presque exclusivement, à la musique de Django, et durant lesquels j'avais évidemment l'idée de sortir un album. Mais avec tous les projets sortis ces dernières années, je n'avais pas envie d'en rajouter, de proposer l'album de trop. Peut-être me suis-je mis trop de pression ? Quoi qu'il en soit, je ne me sentais pas la légitimité de le faire jusqu'ici... Pour ce premier album, j'avais envie de lâcher prise, d'enregistrer un disque simple, spontané, sincère, avec mes copains : Julien Cattiaux à la guitare d'accompagnement et William Brunard à la contrebasse. Quant au répertoire de ce premier disque, je préférais partir non pas sur des compositions, mais sur des standards, non pour montrer ce que je sais faire, mais plutôt pour proposer une transition entre le travail effectué ces dix dernières années et les compositions à venir. D'où le titre "The Man I Love" de Gershwin, qui a un côté plus pop que swing dans l'arrangement, pour ouvrir la porte vers autre chose.

A travers le titre de l'album, tu rends hommage à Michel Petrucciani, dont nous avons fêté les vingt ans de sa disparition le 6 janvier dernier. Pourquoi cet hommage à ce pianiste, dont l'univers n'a rien de commun avec le jazz manouche.

A mes yeux, il existe des ponts entre Django et Petrucciani, qui avait notamment joué sur l'île du Berceau de Samoï-sur-Seine en 1988. Ce sont deux artistes qui ont marqué l'histoire du jazz, influencé nombre de musiciens et qui frayaient dans divers styles sans se soucier des chapelles. Ce titre fait aussi résonance à mon parcours : après avoir vécu à Strasbourg pour apprendre la guitare manouche (fief de Biréli Lagrène, Tchavolo Schmitt et Yorgui Loeffler, ndr), j'ai résidé quatre-cinq ans à Paris pour faire mes armes sur le circuit jazz.

Malgré son intitulé, cet album fait le grand écart entre la musique de Django et le jazz américain, notamment via les titres "Here that rainy day" de Jimmy Van Heusen et "Sandu" de Clifford Brown. Pourquoi ce grand écart ?

Je ne parlerais pas de grand écart dans le sens où Biréli Lagrène a ouvert beaucoup de portes en apportant sa propre lecture des standards de jazz américain. Cela a également été le cas de Django, un maître improvisateur qui s'est plongé dans ce répertoire, et dans le blues, à un moment de sa vie.

A l'image de la nouvelle génération de musiciens de jazz manouche, on sent néanmoins une volonté de s'éloigner quelque peu du style pour lorgner le swing d'outre-Atlantique.

C'est vrai que nous avons tous comme point commun d'avoir été influencés par Biréli. A mes débuts, sa musique me parlait beaucoup, car il frayait dans le style de Django, le jazz américain, dans divers univers... C'était certainement générationnel. Mais, petit à petit, je suis revenu au vocabulaire de Django

disque. Et sur ma pochette du disque, je pose avec sa Favino, car je n'avais pas la Selmer ce jour-là (rire). Quant à la musique classique : je suis autodidacte, je n'ai jamais travaillé aux doigts ni joué sur cordes nylon, mais j'adore les harmonies et les couleurs classiques. Aujourd'hui, le classique représente 90% de la musique que j'écoute ; je me fais des sessions par période, par compositeur, Gabriel Fauré et Chostakovitch dernièrement, Bach, Mozart, Debussy, Ravel, etc.



et je me suis aperçu à quel point certains de ses solos étaient modernes. Sur la pièce "Swingtime in Springtime", la version de 1947 me semble-t-il, il propose des accents funk dans son solo ; c'était futuriste à l'époque ! Bref, sans vouloir créer des guerres de clocher, je trouve que la nouvelle génération rejoint totalement l'état d'esprit de Django, qui se moquait royalement des frontières.

Pourquoi ce clin d'œil à Daniel Givone dans le titre "Pour Daniel", dans lequel tu flirtes avec la musique classique.

Je ne viens pas d'une famille de musiciens ; j'ai grandi à Vannes, dans le Morbihan, une région où il y a peu de Manouches. Le premier musicien à m'avoir aidé est Zeb Heintz, un guitariste de blues. Le deuxième à me prendre sous son aile, c'est Daniel, quand je suis arrivé à Nantes, à l'âge de dix-huit ans. Ça a été une vraie rencontre : Daniel est quelqu'un de très touchant, d'une grande humanité, il sait transmettre, encourager, créer un rapport de filiation... D'ailleurs, c'est sa guitare Selmer que je joue sur ce

Toi qui as commencé la guitare en reprenant Jimi Hendrix, qu'est-ce qui t'a fait basculer du rock au jazz, de l'électrique à l'acoustique ?

J'ai en effet commencé par repiquer tous les plans de mes disques de Jimi, mais au bout d'un moment, je commençais à être frustré de ne pas savoir composer. Comme tous les ados, j'avais envie de jouer des titres pop-rock, de chanter mes propres chansons (rire), du coup je me suis plongé dans l'étude de l'harmonie. Comme je jouais au pouce à l'époque, mon père s'était renseigné sur les guitaristes qui pourraient m'influencer et m'avait acheté un disque de Wes Montgomery, puisqu'il jouait lui aussi au pouce. Puis, vers l'âge de seize ans, un copain du lycée m'a fait découvrir Django, et là, ça a été une claque ! J'ai toujours été bluffé par la force de ses mélodies, qui te touchent directement en plein cœur. Je ne sais pas si j'aurais aimé le jazz manouche si le premier disque que j'avais écouté était dans un style de jeu plus vertical, avec beaucoup d'arpèges et, parfois, cet aspect mitraillette (rire).

Ben



Etude de style John Knowles Par Eric Gombart	34
Théorie Intervalles et accords Par Jimi Drouillard	40
Picking Picking the Rag Par François Sciortino	42
Jazz manouche 2 riffs inédits Par Joscho Stephan	45
Acoustic Blues Bluesy Stuff Par Jimi Drouillard	46
Master-Class Maya Par Michel Haumont & Joël Gombart	50
Le coin de la chanson That Last One Par Idhai	52
Blues Story Moutain Blues Par Chris Lancry	56
Flamenco Rumba por Taranta Par Jean-Baptiste Marino	58
Les chefs-d'œuvre classiques Greensleeves / Amsterdam Par Valérie Duchâteau	60
Tracklist	64

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC67.exe ».
- **Sous Mac** : lancer « AC67 ». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)

AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
 - **Pour les Mac** : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

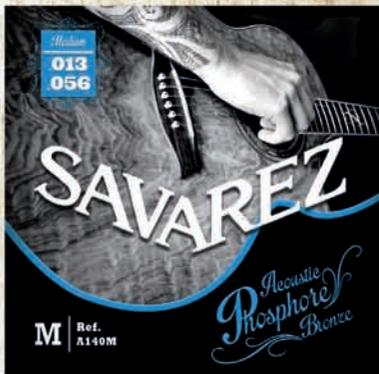


Acoustie
SAVAREZ

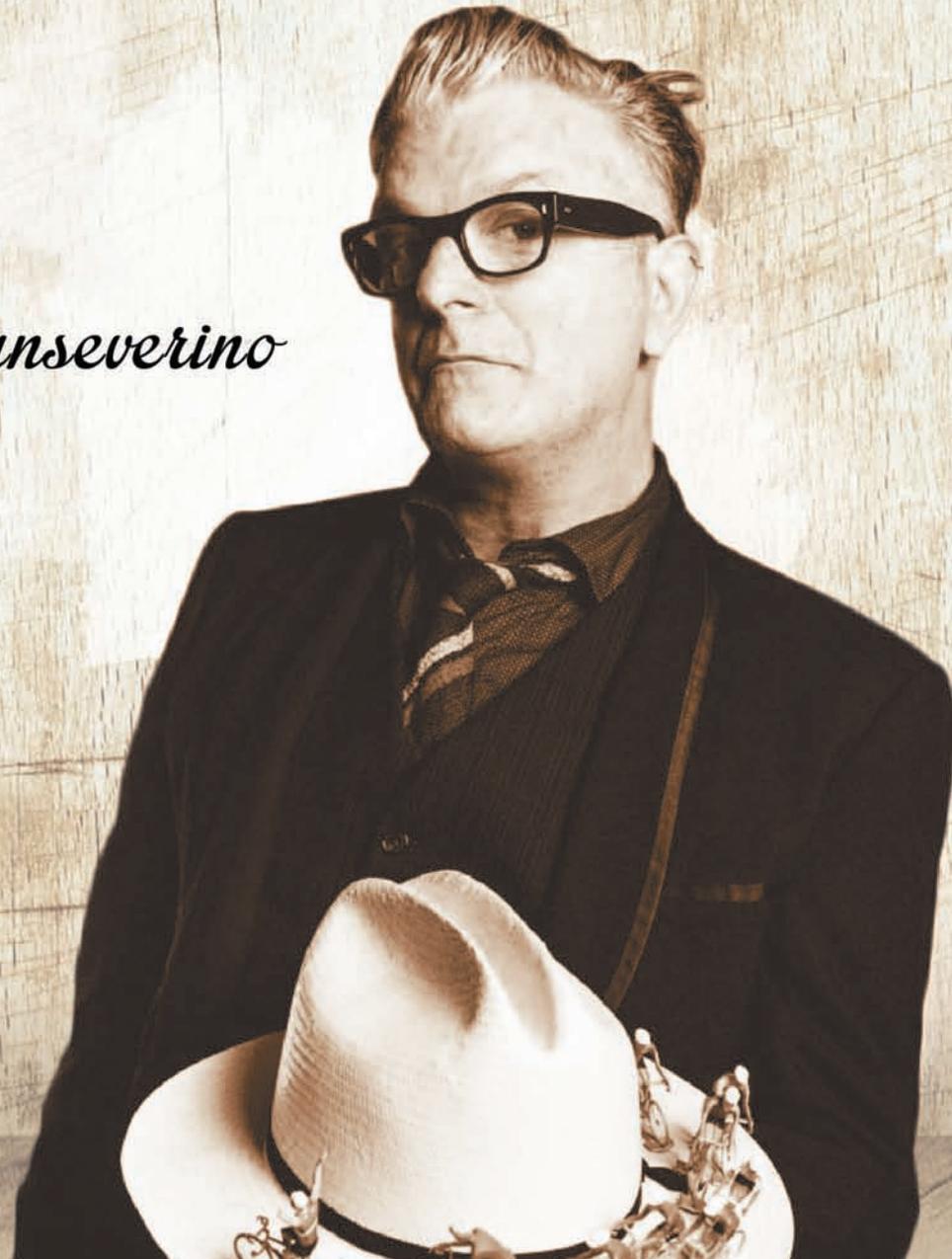
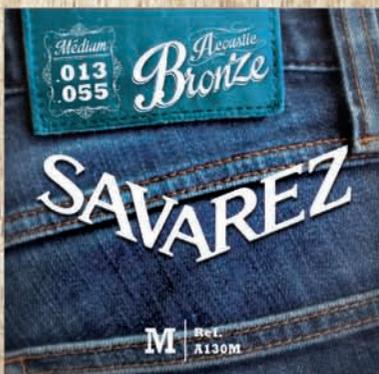
Bronze

Phosphore
Bronze

Le son Acoustie et branché !



Sanseverino





John Knowles



Excellent guitariste et premier des cinq "Certified Guitar Players" (titre honorifique créé par Chet Atkins), John Knowles est aussi réputé pour ses arrangements hors pair. Sa musique nous fait toujours entendre de beaux accords, avec un jeu d'une fluidité incroyable. Ayant eu la chance de le rencontrer plusieurs fois, j'ai été très touché par le calme et la sérénité de son jeu, tellement précis.

En toute humilité, j'ai essayé de réunir dans cette leçon quelques-unes de ses nombreuses techniques de jeu aux doigts. Mais n'hésitez pas à aller le découvrir sur la toile! A écouter également, un album plein d'émotion en duo avec Tommy Emmanuel : *Heart Songs*.

ACCOMPAGNEMENT SIMPLE

Il s'agit de jouer une basse avec le pouce (p), puis les trois sons d'un accord avec i, m, a main droite. Les basses sont généralement placées sur les temps 1 et 3. Parfois, on ajoute une note de basse sur le "et" du 2^{ème} ou du 4^{ème} temps. Les accords se placent toujours sur les temps.



7

Amaj7 D⁹(sus4) D⁹ G#m7 G7 F#m7 F7

11

Emaj7 C#m9 F#m7 B7(b9) Emaj7⁽⁹⁾



ACCOMPAGNEMENT ÉLABORÉ

Les accords sont joués ici sur les temps avec p, i, m main droite. L'annulaire va rajouter des notes en syncope, comme par exemple au tout début de cet exemple. C'est lui qui joue le Mi 2^{ème} corde case 5 (mesure 1), l'accord étant joué ensuite par p, i, m sur le 1^{er} temps (mesure 2). D'autre part, notez les variations de rythme, comme l'utilisation des triolets de croches. Ces triolets sont parfois composés de notes aiguës (le choix de notes dépend évidemment de la mélodie à accompagner), et parfois de notes de basse (exemple au 4^{ème} temps de la mesure 2). En fait, on essaie de jouer comme un pianiste!

1

Dmaj7⁽⁹⁾ G¹³ F#m7 B7(b9)

4

Em7 F#m7 Gmaj7 Bb9 A9 Dmaj7⁽⁹⁾ G#m11 C#7(#9)



ETUDE DE STYLE



Musical score for 'ETUDE DE STYLE'. The score is in G major and 2/4 time. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. The bass line consists of a steady eighth-note pattern. The melody includes triplets and is accompanied by chords: F#m7, Bm9, Em9, A7, D6/A, Gm6, and D6/9. Chord diagrams are provided above the staff, and fret numbers are indicated below the bass line.

BOSSA

La technique est traditionnelle. On joue une basse sur chaque temps et la mélodie se place en haut des accords tout naturellement. Vous pouvez jouer ce thème très lentement et laisser résonner le plus longtemps possible. John Knowles a un jeu très posé et très "serein", exploitant très largement le jeu des résonances.



Musical score for 'BOSSA'. The score is in G major and 3/4 time. It features a melody in the treble clef and a bass line in the bass clef. The bass line consists of a steady eighth-note pattern. The melody includes triplets and is accompanied by chords: D6, A13, D6, B7(#9), Em7, A9, D6, Am7, D7/A, Gmaj7, and Gm6. Chord diagrams are provided above the staff, and fret numbers are indicated below the bass line. The score is divided into two systems, with the first system starting at measure 1 and the second system starting at measure 4.



STYLE JAZZY

Un peu comme pour l'accompagnement élaboré, on essaie ici d'imiter les pianistes. C'est un mélange de plusieurs techniques, comme le jeu des accords avec p, i, m main droite et note de mélodie avec la main droite, mais aussi pas mal de basses alternées (comme en mesure 2). Le tout est d'utiliser des accords enrichis, comme le ferait John. D'autre part, j'ai ajouté ici une mélodie dont les notes sont placées tantôt avant le temps, tantôt en retard, pour apporter un balancement rythmique. L'effet est très efficace. Tout comme pour la bossa, n'accélérez surtout pas le tempo. Essayer plutôt de "traîner"! Notez les accords de fin du morceau (E7 et A7), qui apportent la touche de blues qu'affectionne particulièrement John.



ETUDE DE STYLE



PICKING

John Knowles n'utilise pas d'onglet de pouce pour jouer le picking "basses alternées". C'est ce qui produit le son plus doux et moins percutant qu'il recherche. J'ai essayé dans cet extrait d'obtenir sa fluidité, en vous proposant un picking traditionnel, où toutes les basses sont jouées sur chaque temps par le pouce main droite. Encore une fois, veuillez surtout à ne pas accélérer.





17

Em C⁹(#11) C⁹ F#m⁷

22

Em⁷ A¹³ Dmaj⁷ F#7(b13) Em

28

A⁷(b13) D⁶ C#⁷(sus4) D⁶

34

C⁷ B⁷ Em C⁹(#11) F#m⁷

40

B⁷ E⁹ A¹³ D⁶ Gm⁶ D⁶



Intervalles et accords

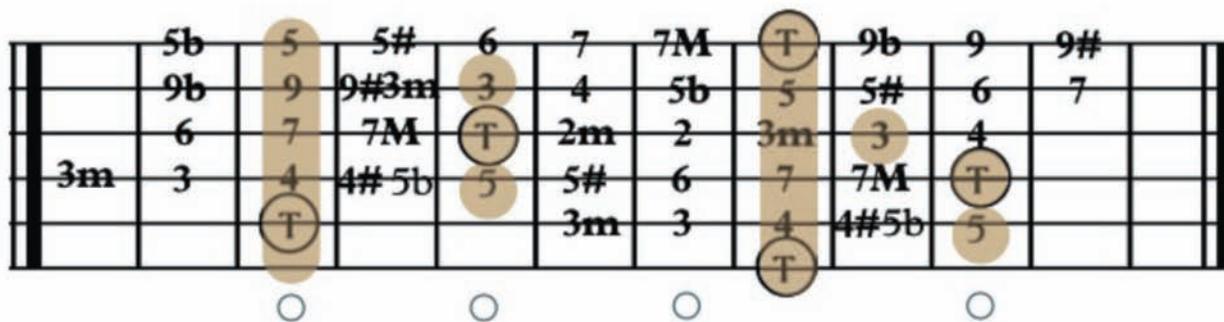


Bonjour à tous, aujourd'hui, une rubrique sur les intervalles et la formation des accords. Nous allons voir de quels intervalles sont composés deux sortes d'accords ("base E" et "base A", suivant la corde sur laquelle on joue la fondamentale la plus grave). Il faut entendre et mémoriser les intervalles pour pouvoir créer et enrichir vos accords.

FORMATION DES ACCORDS

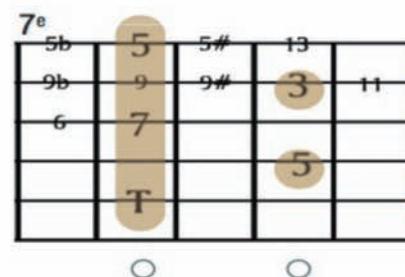
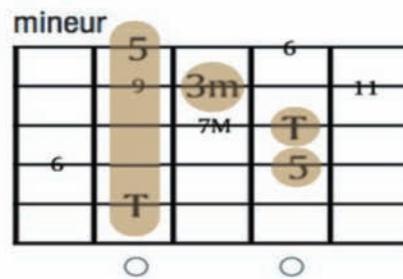
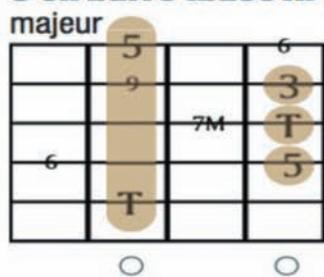
La formation d'un accord dit **parfait** est composée de la tonique, la tierce et la quinte (I-III-V). Si la tierce est majeure, l'accord est majeur. Si la tierce est mineure, l'accord est mineur. On peut rajouter une 7^{ème} (mineure), l'accord est dit 7^{ème}.

EXEMPLE EN DO

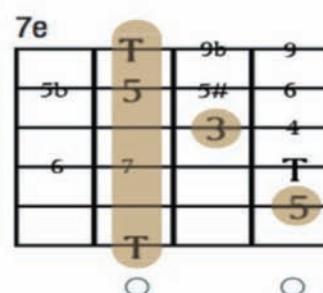
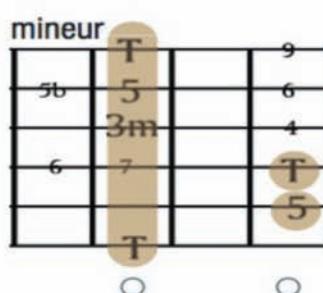
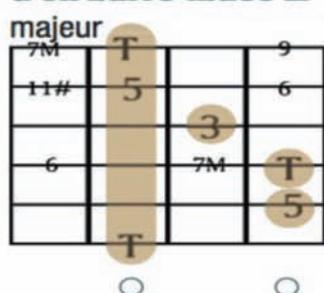


Ces accords commencent tous les deux par un power-chord (tonique, quinte, tonique), la base pour le rock, avec un Marshall et une Les Paul!

C en barré (base A)



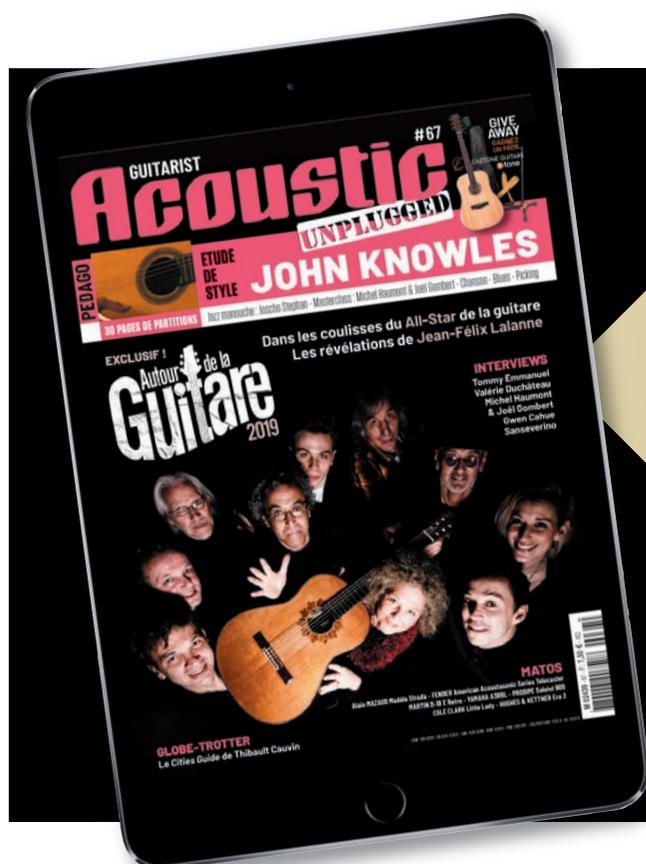
G en barré (base E)





Ci-dessous un tableau qui récapitule les différents intervalles, à connaître pour créer et enrichir tous les accords dont vous aurez besoin. J'ai de plus rajouté une chanson pour entendre et retrouver chaque intervalle (ascendant et descendant), ainsi que les accords que vous pouvez fabriquer.

INTERVALLE	TONS	ASCENDANT	DESCENDANT	ACCORDS
2 b (9b)	½ ton			C7/b9
2M (9)	1 ton	Sonnerie pompiers	Gamme majeure	C9 ou Cadd9
3m (9#)	1 ton ½	« Smoke on the Water »	« Hey Jude »	Cm (ou C-), C7/#9
La 3m sera mieux placée à l'octave.				
3M	2 tons	Arpège majeur	« Summertime »	C
La 3M sera mieux placée à l'octave.				
4 juste (11)	2 tons ½	« La Marseillaise »	« Petite musique de nuit »	C11 ou C7sus4
4#, 5b (triton)	3 tons	« Purple Haze »	« Purple Haze »	C7/#11 ou C7/b5
5 juste	3 tons ½	« Star Wars »	« It don't Mean a Thing »	powerchord
5# (13b)	4 tons	« Kashmir »	« Kashmir »	C5+
6M (13)	4 ton ½	« Take the A Train »	« Il était un petit navire »	C6 ou C13
On note C6 si l'accord est sans 7 ^{ème} , on note C13 si l'accord contient une 7 ^{ème} .				
7 (min)	5 tons	Octave moins un ton		C7
A l'inverse de la tierce, on note juste « 7 » si la 7 ^{ème} est mineure. Pour entendre la 7 ^{ème} mineure, on part de l'octave et on descend un ton en dessous.				
7M	5 tons 1/2	Octave moins un demi-ton		Cmaj7
Pour entendre la 7M, on part de l'octave et on descend un ½ ton en dessous.				
octave	6 tons	« Over the Rainbow »		C



**ACCÉDEZ
GRATUITEMENT*
SUR VOTRE MOBILE
OU VOTRE TABLETTE
À LA VERSION
NUMÉRIQUE
AVEC SES AUDIOS
SES VIDEOS
ET SES BONUS**

*Offre réservée
aux abonnés



+ d'infos : www.maversiondigitale.fr

Picking the Rag



Merle Travis est une de mes plus grandes sources d'inspiration. Son style rythmique, ses accords, son swing, tout est parfaitement dosé! Voici une pièce dans son style, avec une particularité...

On utilise en effet quasiment qu'une seule forme d'accord! Du coup, profitez-en pour affiner votre swing et donner du punch à votre basse alternée! Jouez avec le placement de la mélodie et n'hésitez pas à faire vos propres variations.

Keep on picking!

François Sciortino

www.francois-sciortino.fr - f.sciortino@wanadoo.fr

The musical score is written in 4/4 time and consists of three systems of music. Each system includes a treble clef staff with a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a bass clef staff with a key signature of one sharp (F#). The bass staff includes guitar-specific notation such as fret numbers (0-5), string numbers (T, A, B), and pickup patterns (e.g., 0-2-3, 4-0, 3-2-2). Chord diagrams are provided for the first few measures of each system, showing the fretting for chords E, C7/G, C#7, C7, and B7. The score features a mix of eighth and sixteenth notes, often beamed together, and includes triplet markings (3) over certain notes. The piece concludes with a final triplet in the third system.

STYLE PICKING

2

14

F#7 B7 E

T 9 0 7 7 0 2 0 2 0 2 0 2

A 9 8 8 8 7 7 7 7 2 1 2 2 2 2

B 9 8 9 8 7 7 7 7 0 2 0 2 0 2

18

E7 D#7 D7 C#7

T 2-7 0 7 6 0 0 6 5 0 5 4 4 4 4

A 7 6 6 6 6 5 5 5 5 4 4 4 3 4 3

B 7 6 7 6 6 5 6 5 5 4 5 4 4 3 4 3

22

C7 B7

T 3 0 4 0 3 0 0 2 1 2 0 2 0 2 0

A 3 2 3 2 3 2 2 2 2 1 2 1 2 1 1

B 3 2 3 2 3 2 2 2 2 1 2 1 2 1 1

26

E7 D#7 D7 C#7

T 7 0 7 6 0 6 5 7 5 4 4 4 4 4

A 7 6 6 6 6 5 5 5 5 4 4 4 3 4 3

B 7 6 7 6 6 5 6 5 5 4 5 4 4 3 4 3

30

C7 B7 E

T 3 0 4 0 2 0 4 2 0 1 2 1 2 0 0 2 3

A 3 2 3 2 2 1 2 1 0 2 1 2 0 2 2 3

B 3 2 3 2 2 1 2 1 0 2 1 2 0 2 2 3



PAR JOSCHO STEPHAN

Deux riffs inédits



Je suis très heureux de figurer dans ce nouveau numéro de Guitarist Acoustic! Je vous propose deux riffs inédits extraits de mon nouvel album, *Paris-Berlin*, tous les deux en tonalité de Sol majeur. Bonne guitare!

Joscho Stephan - www.joscho-stephan.de

Photo © Manfred Pollert



Le premier motif, inspiré par Tommy Emmanuel, est construit sur des harmoniques naturelles. Veillez à la précision des déplacements et à la clarté des notes.

Harm.-----|

3

V VII XII VII XII VII XII VII XII

G⁶

Harm.-----|

T 5 7 12 7 12 7 12 12 10-11-12 10

A

B

Le second motif propose des lignes chromatiques à jouer sur un accord de G⁶. Attention, pour la main droite, aux attaques de médiator. Respectez scrupuleusement ce qui est indiqué.

X^{3fr}

G⁶

T 12 13 14 15 12 14 15 16 14 15 16 17 14 15 16 17 11 12 13 14

A

B



Bluesy Stuff

Bonjour à tous et bienvenue dans cette rubrique Acoustic Blues.
Aujourd'hui, un blues que j'ai appelé "Bluesy Stuff". "Stuff" se traduit par "truc" ou "machin"!



C'est un blues en G7, avec une intro sur le V^e degré (D7).

Les deux premiers A constituent le thème principal. On retombe sur l'intro (mesure 29) pour se lancer dans un solo endiablé (mesures 33 à 68). Mesure 57, le solo ne sera plus en single notes, mais en accords. On finit (mesure 77) par une triple boucle (CUE) et de nouveau sur l'intro.

Merci à tous pour l'écoute de ce petit "truc" bluesy.

Merci à tous!

N'hésitez pas pour plus d'infos : jimid@free.fr

Jimi D

$\text{♩} = 112$ $\text{♩} = \text{♩} \text{ } \overset{3}{\text{♩}}$

Intro

A **theme 1**

5

9



13

Am⁹ G/B C⁹ C^{#9} D⁹

17 **A1** **theme 2**

G¹³ C⁹ G¹³

21

C¹³ G¹³

25

Am⁹ G/B C⁹ C^{#9} D⁹

29 **Intro**

D⁷

33 **A** **solo 1**

G¹³ C⁹ G¹³



61

C⁹ G¹³

65

Am⁹ G/B C⁹ C^{#9} D⁹

A dernier theme

69

G¹³ C⁹ G¹³

73

C⁹ G¹³

77

Am⁹ G/B C⁹ C^{#9}

83

Intro

D⁹ G¹³

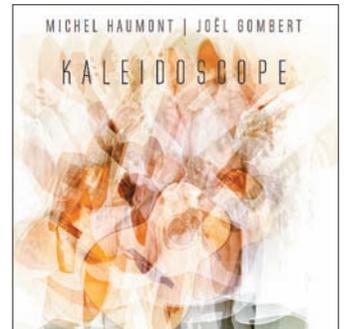


© Manfred Pollert

Par Michel Haumont & Joël Gombert

Maya

Ecritte pour bercer ma petite fille Maya, cette petite ballade (ici jouée en duo avec Joël Gombert) est très accessible. Il faut essayer de distinguer le plus clairement possible la mélodie. Nous vous proposons une adaptation de la première partie (A) de cette mélodie, à retrouver sur notre album, *Kaléidoscope*.



Pour interpréter cette pièce, Joël utilise une guitare (Chatelier Frères) accordée un ton en dessous du diapason, dans la position Ré (avec "basse en Ré"), ce qui donne ici donc : C G C F A D. Ma guitare est accordée normalement, avec un capodastre à la 5^{ème} case. Je joue donc avec des positions inspirées de la tonalité de Sol majeur, et Joël de la tonalité de Ré majeur. Mais en réalité, nous jouons bien dans la tonalité de Do majeur!

Guitare 1: Capo V - Standard tuning
Guitare 2: C G C F A D



5

Chords: Bm, Bb^o, Bm, C⁹(b5), Em, D^{#o}, Em, A⁷(b9)

TAB: 3 0 0 3 0 0 | 0 0 3 0 0 3 | 2 0 2 0 2 0 0 | 3 0 4 3 0 3 | 2 5 2 5 | 4 4 3 4 | 5 5 2 | 2 3 5 5

9

Chords: G, B, C/G, Bb^o, D, E⁷, F, D^{#o}

TAB: 3 3 0 3 0 | 2 0 0 4 0 0 | 2 0 1 2 | 3 6 7 5 | 3 0 0 0 0 0 | 6 7 5 4 | 3 5 4 3 5 | 3 3 3 3

13

Chords: Bm, D⁷/F[#], G, Em, A⁷(b9), D

TAB: 3 0 2 0 2 0 2 | 1 2 2 0 0 0 | 0 0 0 0 0 0 | 2 2 2 | 2 3 5 5 | 3 0 3 3 | 2 2 2 | 0 2 4 0 5 5 | 4 2 3 4 2 | 2 2 2 | 0 2 4 0 5 5 | 0 4 2 3 4 2 | 2 2 2 | 0 0 0 0



That Last One

Pour cette nouvelle leçon, voici "That Last One", le dernier titre de notre E.P. *Odao* disponible sur soundcloud. L'on doit s'entraîner, l'on doit travailler...



Cette chanson dit que l'effort doit être fourni afin de grandir, comme cet arbre qui se bat chaque jour afin de devenir plus fort, plus massif! C'est l'effort de la vie qui nous parcourt tous, c'est ce qui fait de nous ce que nous sommes devenus. Serait-ce le "groove" vital? Nous sommes tous concernés par l'affranchissement de nos peines qui nous retiennent. Ce seront mes derniers mots en ce qui concerne notre E.P....

N.B. : Attention au capo à la 6^{ème} case pour la guitare 1 (accompagnement).

Idbai - <https://soundcloud.com/idbai>

Pour cette ballade initialement en Bb majeur, les diagrammes d'accords sont nommés selon leur forme. Ce qui en capo 1 (pour ma part) s'écrirait un demi-ton au-dessus, tandis que pour Romain (en capo 6), trois tons au-dessus.

Le morceau est basé tout du long sur une cadence plagale mineure soit I-IVm, ce qui fait appel au mode mixolydien 13b en Bb, issu de la gamme mineure mélodique en Eb (= degré V de cette gamme).

Tandis que l'accompagnement de Romain fera davantage appel aux 9^{èmes} des deux accords, j'interviens sur d'autres intervalles : la quarte, la septième et la sixte.

Bien qu'il y ait quelques parties distinctes, le morceau ne contient pas de variante notable entre couplet et refrain (toujours la même cadence). Nous avons juste établi une continuité qui nous amène sur le passage instrumental en fingerpicking. En revanche, lors de la montée dans les aigus de la voix de Romain, je vais appuyer un schéma rythmique plus poussé, en jouant sur les croches 1, 3, 5 et 7 de chaque mesure, ce qui peut faire entendre une brève polyrythmie.

Nicolas Hoch

THAT LAST ONE

Moderato ♩ = 165

B \flat (add9) E \flat (add9)

Yeh in all we grow yeh it's en-

6 B \flat (add9) E \flat (add9)

ough those mi- llions moves All o- ver

10 B \flat (add9) E \flat (add9)

waves all o- ver gi- vings sons of the

14 B \flat (add9) E \flat (add9)

age change it in game (I) used to be

18 B \flat (add9) E \flat (add9)

grooved by love in it whole (I) used to be

22 B \flat (add9) E \flat (add9)

grooved by true for you all



INTRO DUO

guitare I Romain guitare II Nico
 capo. 6 fret capo. 1 fret

Moderato ♩ = 165 (115 en 4/4)



GUITARE 1

Moderato ♩ = 170
 capo. 6 fret



GUITARE 2

capo. 1 fret

♩ = 165



Sheet music for GUITARE 2, featuring guitar tablature and chord diagrams. The music is in 12/8 time and includes the following chords and tablature:

Measures 1-3:

- Chords: A(add9), Am(add9), A(add11)
- Chord diagrams: A(add9) (3fr), Am(add9) (3fr), A(add11) (3fr)
- Tablature:

T	6	0	0	6	6	0	0	6	.
A	0	7	0	7	6
B	0	7	0	7	6

Measures 4-6:

- Chords: A(add11), D7(add2)/A, D7(add4)/A, D6/A
- Chord diagrams: A(add11) (3fr), D7(add2)/A (3fr), D7(add4)/A (3fr), D6/A (5fr)
- Tablature:

T	6	3	3	3	6	6	3	3	6
A	0	7	0	7	6
B	0	7	0	7	6

Measures 7-10:

- Chords: A, A7, Dm(add9)/A, Dm/A, F/A, G7/A
- Chord diagrams: A (x), A7 (x), Dm(add9)/A (x), Dm/A (x), F/A (x), G7/A (x)
- Tablature:

T	2	2	X	2	2	X	5	5	X	5	5	X	5	2	5	5	X	5	3	X	1	1	X	1	0
A	2	2	X	2	2	X	5	5	X	5	5	X	5	2	3	3	X	3	3	X	2	2	X	2	0
B	0	0	X	0	0	X	0	0	X	0	0	X	0	0	0	0	X	0	0	X	0	0	X	0	0



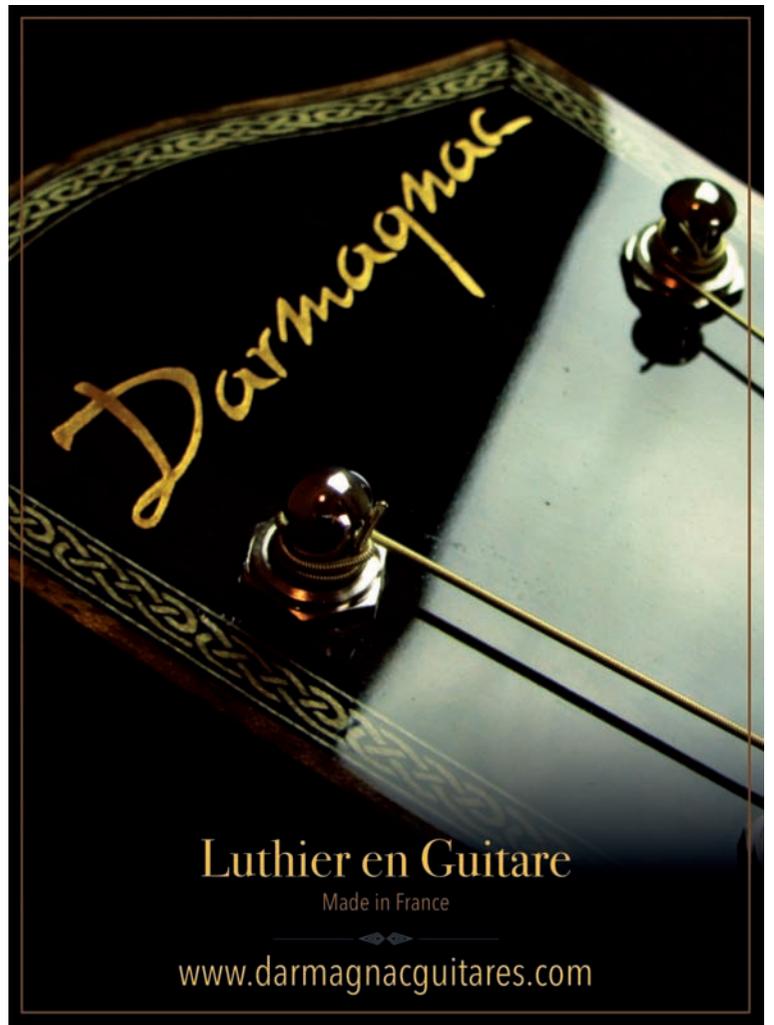


Echo d'Artistes

Made in France

www.echodartistes.com

Facebook Instagram



Luthier en Guitare

Made in France

www.darmagnacguitares.com

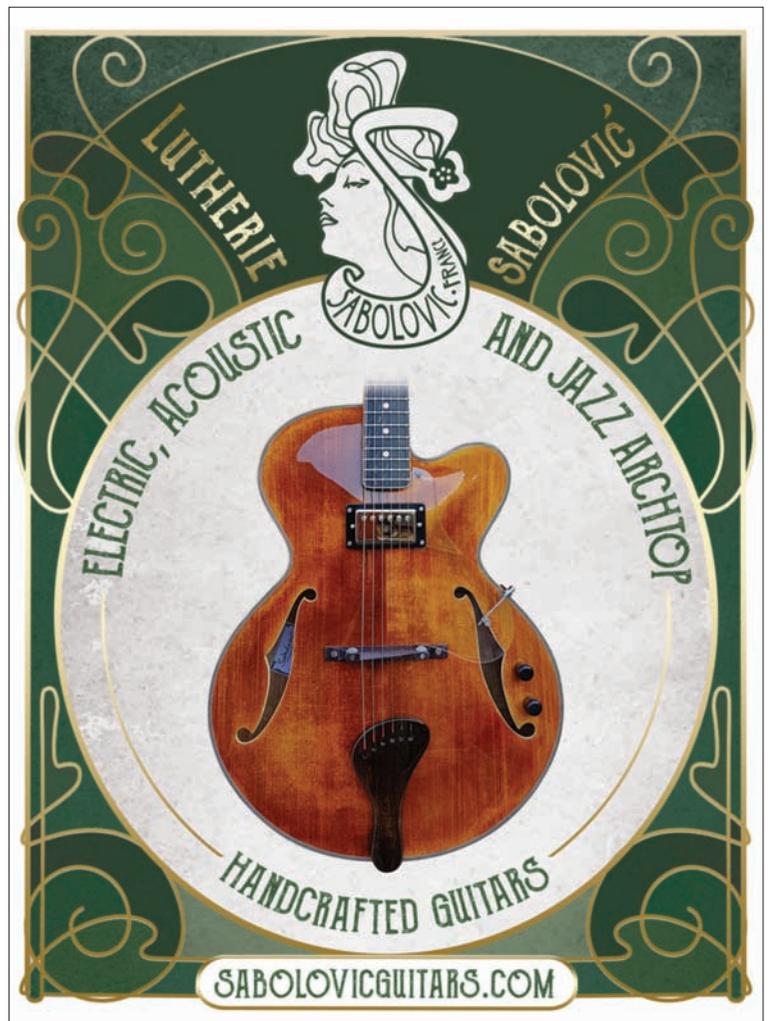
PHILIPPE DONNAT
LUTHIER

Guitare Jazz nylon
Guitares Classiques Etude et Concert

45 bis, rue Malmaison - 93170 Bagnole
06 51 08 18 22

www.guitares-donnat.fr
phil.donnat@yahoo.fr



LUTHERIE SABOLOVIC

ELECTRIC, ACOUSTIC AND JAZZ ARCHTOP

HANDCRAFTED GUITARS

SABOLOVICGUITARS.COM



Mountain Blues



Hello, ce mois-ci un morceau joué au médiator, on devrait dire au "flat", car c'est une technique employée principalement par les guitaristes de bluegrass. Il s'agit de jouer un thème précis et aéré et d'intercaler des "strums" rythmiques en accords entre les notes de la mélodie.

Il convient pour cela de garder à l'esprit le déroulement de la grille et de toujours "visualiser" sur quel accord on est au moment de telle ou telle note de la mélodie. C'est donc un très bon moyen de ne pas se perdre quand on joue n'importe quel solo et de toujours jouer des notes adéquates sur les accords.

C'est un style essentiellement acoustique, qui emploie les positions d'accords de base et les gammes avec des cordes à vide, ici la gamme de Sol majeur. Cette technique s'est un peu perdue aujourd'hui, car on considère qu'il y a toujours une guitare "solo" et une rythmique assurée par une autre guitare ou par un autre instrument.

LA GAMME DE SOL MAJEUR

C'est la gamme de base jouée en haut du manche avec des cordes à vide chaque fois que c'est possible, ainsi il n'y a pas à faire de « démanché » que l'on joue la mélodie ou les accords.

Gamme majeure de sol

LA GRILLE

Le morceau tourne sur deux cycles de 12 mesures.

La suite harmonique comporte presque tous les accords de la tonalité de Sol :

Sol / Lam / Sim / Do / Ré / Mim.

MOUNTAIN BLUES

La première mesure est « hors grille » et sert à lancer le thème. Celui-ci est exposé dans les 12 premières mesures. A partir de la mesure 14, les « strums » viennent s'intercaler dans ce même thème.

Attention, je n'ai écrit sur la tablature que quelques strums très simples

et évidents, il y en a davantage sur l'enregistrement du morceau, mais pour appréhender cette technique quand on ne l'a jamais pratiquée, il convient de simplifier le plus possible au début. On rajoutera d'autres strums au fur et à mesure que l'on maîtrise le sujet !

Allez... Keep on Playin' friends !



Musical notation for measures 1-4. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: Em, D, G. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers and a 'P' (piano) dynamic marking.

Musical notation for measures 5-8. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: D, G, C. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers and a 'P' (piano) dynamic marking.

Musical notation for measures 9-12. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: Am, Bm, Em. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers and 'H' (hammer-on) and 'P' (piano) dynamic markings.

Musical notation for measures 13-16. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: Em, D, G. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers and a 'P' (piano) dynamic marking.

Musical notation for measures 17-20. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: D, G, C. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers.

Musical notation for measures 21-24. Treble clef, 4/4 time signature. Chords: Am, Bm, Em. Includes guitar tablature (TAB) with fret numbers and 'H' (hammer-on) and 'P' (piano) dynamic markings.



Rumba por Taranta

Cher(e)s aficionados de la guitarra, je vous propose d'aborder le rythme de la Rumba Flamenca, avec, pour cette leçon, une mélodie en arpège et son accompagnement en accords.

D'origine cubaine, la rumba a été importée en Espagne, à Barcelone, dans les années 1950 par, entre autres, Peret, El Percaillo ou El Gato Perez, qui l'ont incluse et transformée, devenant ainsi "Rumba Flamenca" ou "Rumba Catalana".

Le rythme est binaire à 4/4. A vos guitares!



♩ = 80

First system of musical notation for Rumba por Taranta. It consists of a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The melody is written in a rhythmic style with slurs and accents. Below the treble staff are two guitar staves labeled 'T' (Treble) and 'B' (Bass). The guitar part features a rhythmic accompaniment with fingerings (0, 2, 3, 4) and triplets. The first measure of the guitar part is marked with a 'p' (piano) dynamic.

Second system of musical notation, starting with a measure number '3'. It continues the melody and guitar accompaniment from the first system. The guitar part includes various rhythmic patterns and fingerings, maintaining the 'p' dynamic.

Third system of musical notation, starting with a measure number '5'. It continues the melody and guitar accompaniment. The guitar part features consistent rhythmic patterns and fingerings, ending with a 'p' dynamic.



© Romain Boulet

"Greensleeves"

Parmi les chefs-d'œuvre qui ont traversé les siècles, il y a le célèbre thème de "Greensleeves", que le "Grand Jacques" a re-baptisé pour en faire le succès que nous connaissons tous : "Amsterdam".

Cette chanson, le "grand Jacques" n'y croyait pas ou si peu qu'il la place en troisième position de son programme lors d'une générale de son spectacle à l'Olympia en 1964. C'est un tel succès, que, bien que les musiciens jouent l'introduction de la chanson suivante, le public reste debout et ne cesse d'applaudir, d'acclamer "Amsterdam". C'est ainsi qu'ils sont contraints de rejouer la chanson en boucle. Le concert étant retransmis à la radio, la légende était née!



"Greensleeves" ("Manches vertes") est une chanson populaire connue dans toute l'Europe au XVI^e siècle. La légende dit qu'elle aurait été composée par le roi Henri VIII pour Anne Boleyn. Depuis, cette musique a fait le tour du monde et selon les pays, les interprétations, les tonalités, les versions diffèrent. Le nombre de versions est considérable, voici quelques grands noms qui se sont inspirés de cet air : Elvis Presley, Leonard Cohen, Jeff Beck, Neil Young, Nolwenn Leroy et tant d'autres...



TECHNIQUE

THÈME

Dans la version que je vous présente, la guitare interprète tant le thème que l'accompagnement. C'est une des caractéristiques de notre instrument polyphonique que de pouvoir faire "chanter" sa guitare tout en s'accompagnant.

Pour cela, et dans le cas présent, nous utiliserons la technique du buté pour extraire le son de la mélodie, tout en gardant le jeu d'un arpège normal pour l'accompagnement.

La mélodie se distingue par l'écriture des hampes vers le haut, elle se joue avec l'annulaire, sauf pour les doubles croches des mesures 7, 9, 10, 11, 13, 14 et 15, qui se jouent soit avec majeur-annulaire, soit avec index-majeur.

Pour le jeu de l'arpège, les doigts de la main droite jouent respectivement avec l'index pour la corde de Sol, avec le majeur pour la corde de Si et avec l'annulaire pour la corde de Mi (ceci dans la plupart des cas).

Vous rencontrerez des difficultés pour buter et jouer une basse au pouce, mais c'est une technique de jeu qu'il est important d'acquérir pour donner du relief à vos interprétations.

VARIATION 1

Elle s'apparente tant au thème qu'il ne m'a pas semblé indispensable qu'elle soit publiée ici.



VARIATION 2

Le thème est développé dans les basses en référence au prélude #1 de Heitor Villa-Lobos.

La musique de Jacques Brel m'a inspiré ce parallèle. Dans ce cas de figure, le thème se joue au pouce et en buté, l'écriture se détache avec les hampes des notes vers le bas.

L'accompagnement, qui, cette fois, est à l'aigu (c'est assez rare), se joue en pincé.

Remarque : je dis toujours que l'écriture solfège est la réalité musicale alors que la tablature est la réalité du guitariste.

THÈME

1

TAB 6/8

0 0 0 0 2 0 3 0 0 3 0 2 3 4 3 3 4 4 2 3

0 0 0 0 2 0 2 4 4 4 2 4 4 4 3

3

TAB

3 1 0 0 0 1 0 0 2 4 4 4 4 4 4 2 4 4 4

3 0 2 3 0 2 0 2 4 4 4 2 4 2 4 4

5

TAB

0 0 0 0 2 0 3 0 0 3 0 2 3 4 3 3 4 4 2 3

0 0 0 0 2 0 2 4 4 4 2 4 4 4 3

7

TAB

3 1 0 0 4 4 4 2 4 0 0 0 0 0 0 0 3 0

3 0 2 2 4 4 4 2 4 0 0 2 0 0 0 2

9

TAB

3 0 0 7 0 7 0 0 8 7 5 7 7 5 7 5 7 7 5 3 0 0 0 0 4 0

3 0 0 7 0 7 0 0 8 7 5 7 7 5 7 5 7 7 5 0 0 2 0 0 0 2



LES CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES

Musical score for guitar, featuring three systems of music. Each system includes a treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a 4/4 time signature. The first system starts at measure 8. The second system starts at measure 11. The third system starts at measure 14 and includes markings for "Harm XII" and "Harm". Below each staff is a guitar tablature (TAB) line with fret numbers (0-12) and bar lines. The score is written in a style typical of classical guitar sheet music.



Etude de style : John Knowles

Par Eric Gombart

1. Accompagnement simple
2. Accompagnement élaboré
3. Bossa
4. Style jazzy
5. Picking
6. Explication

Théorie

Par Jimi Drouillard

7. Intervalles et accords

Picking

Par François Sciortino

8. Picking the Rag
9. Explication

Jazz manouche

Par Joscho Stephan

10. 2 riffs inédits

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

11. Bluesy Stuff
12. Explication

Masterclass

Par Michel Haumont & Joël Gombert

13. Maya
14. Explication

Le coin de la chanson

Par Idhai

15. That Last One
16. Explications

Blues Story

Par Chris Lancry

17. Mountain Blues Explication

Flamenco

Par Jean-Baptiste Marino

18. Rumba por Taranta
19. Explication

Les chefs-d'œuvre classiques

Par Valérie Duchâteau

20. Greensleeves
21. Variation 1
22. Variation 2
23. Explication



Etude de style : John Knowles

Par Eric Gombart

1. Accompagnement simple
2. Accompagnement élaboré
3. Bossa
4. Style jazzy
5. Picking

Picking

Par François Sciortino

6. Picking the Rag

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

7. Bluesy Stuff

Masterclass

Par Michel Haumont & Joël Gombert

8. Maya

Le coin de la chanson

Par Idhai

9. That Last One

Blues Story

Par Chris Lancry

10. Mountain Blues
11. Mountain Blues ralenti

Flamenco

Par Jean-Baptiste Marino

12. Rumba por Taranta

Les chefs-d'œuvre classiques

Par Valérie Duchâteau

13. Greensleeves
14. Variation 1
15. Variation 2



QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

COMMENT

CHOISIR

SA GUITARE

ACOUSTIQUE ?



Quand on décide d'acquérir une guitare acoustique, que ce soit un premier achat ou que l'on décide de monter un peu en gamme, on se pose toujours beaucoup de questions. Il existe en effet tant de marques, de modèles et de canaux de distribution que l'on peut vite s'y perdre. Nous nous limiterons dans cet article au choix d'une guitare folk (cordes acier). Selon quels critères choisir ? Quels sont les aspects à étudier en priorité ? Nous allons essayer de vous aiguiller en vous donnant quelques astuces afin que votre rêve d'achat ne se transforme pas en regret et en revente d'occasion, ou pire, en abandon de pratique de la guitare (ça s'est déjà vu...). Discussion avec David, propriétaire d'un magasin de musique.

Texte & photos : Richard Baudry

Richard : Je vois régulièrement passer à l'atelier des clients insatisfaits de leur instrument (guitare qui frise, fausse, dure à jouer...), et lorsque l'on discute avec eux, on se rend vite compte qu'ils se sont mal renseignés ou qu'ils ont été mal orientés dans leur achat.

David : Oui, d'autant plus quand l'achat a été effectué sur internet... J'aurais tendance à dire qu'il ne faut pas acheter ailleurs que dans un magasin de musique. Je ne comprends pas comment on peut acheter un instrument sans l'avoir essayé ! Je vois même des clients venir se plaindre en magasin d'un achat effectué sur le net. Ça me fait bondir !

Richard : C'est la même chose pour les instruments vendus dans la grande distribution. J'ai même vu des offres chez les hard-discounters ! A moins d'acheter un jouet d'éveil pour un enfant de deux ans, surtout fuyez ce genre d'offre !

David : J'aurais tendance à dire qu'en dessous de 150 euros, on ne trouve pas d'instrument correct. Le problème avec ce genre de guitares, c'est qu'elles sont "inréglables" et difficiles à jouer. Elles ne tiennent pas l'accord, elles frisent, elles ne sont pas confortables et ne durent pas dans le temps. Sans parler du son...

Richard : Pour ma part, je conseille toujours d'acheter une guitare avec une table massive. On en trouve aux alentours des 200/300 euros. Pour distinguer une table massive d'une table en multiplis, il faut regarder au niveau de l'épaisseur de la rosace, car on y voit bien la superposition des bois et la différence de teintes. Dans le cas du massif, on voit le veinage du bois qui traverse perpendiculairement toute l'épaisseur de la table. Parfois, certains fabricants teignent le bord de rosace en noir ou y collent un filet blanc afin de cacher le multiplis, et là, il faut se méfier. Normalement, une guitare doit toujours avoir une table massive, c'est mieux pour la restitution du son. Et le timbre de la guitare se bonifiera avec le temps.

David : Il existe des marques très connues dans le monde de la guitare et d'autres moins célèbres. S'il est vrai que les grosses marques ne sont pas là par hasard, n'hésitez pas à essayer aussi celles que vous connaissez moins. Les gammes se sont étoffées et on a vu l'apparition de nouvelles marques



Table massive

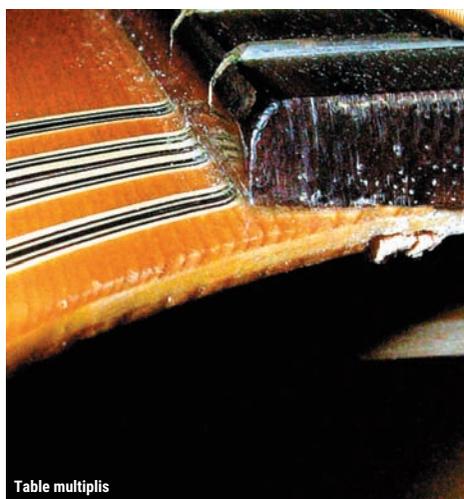


Table multiplis

qui n'ont rien à envier aux grandes. Je conseille de privilégier les marques de fabricants à celles qui distribuent, mais font fabriquer ailleurs. En général, les "fabricants" sont moins chers, ils se distribuent eux-mêmes et ont moins d'intermédiaires.

Richard : Ensuite vient le moment de choisir son modèle. C'est d'abord l'œil qui entre en jeu, puisque le client flashera sur l'esthétique de la guitare, la forme, les bois... Là aussi, il y a plusieurs choses à savoir. Nous n'allons pas parler ici des bois, qui fera l'objet d'un prochain article. Au sujet de la

forme : il y a quelques dizaines d'années, la majorité des guitares folk étaient des dreadnoughts. Désormais, et c'est tant mieux, on en trouve de tous les formats et de tous les gabarits, jusqu'aux petites guitares type 00 ou 000, qui marchent beaucoup en ce moment. Essayez donc les guitares qui vous attirent, quels que soient le modèle et le gabarit. La taille de la guitare doit vous correspondre : même si on a déjà vu des gens petits jouer sur de grosses guitares, il faut en général prendre en compte sa morphologie et celle de l'instrument.

Je remarque que ma clientèle plus âgée a tendance à partir sur des formats plus petits comme ma "JumboKe" ou le nouveau modèle "Artist", moins sollicitant pour les épaules. A vérifier aussi, le confort du profil de manche. Par contre, ne vous fiez pas au réglage de la hauteur des cordes, car les guitares de série sont souvent mal réglées à la

sortie d'usine. Il vous faudra, une fois l'instrument acheté, aller la faire vérifier, voire régler par quelqu'un de compétent, c'est-à-dire un luthier.

David : Autre point à discuter : guitare acoustique ou électro-acoustique ?

Richard : Tout dépend de l'usage. Si tu joues de la guitare juste à la maison, il vaut mieux investir son budget dans une guitare non amplifiée, quitte à la faire amplifier par la suite. Cela permet de choisir son système d'amplification, selon ce que l'on souhaite. Les guitares électro-acoustiques sont plus chères, les systèmes proposés assez standards et pas toujours terribles. Parfois, ils mutilent l'instrument (trou dans l'éclisse), et lorsqu'ils tombent en panne, les pièces détachées ne sont souvent plus disponibles, les modèles ayant évolué.

Pour conclure, j'aurais tendance à dire : faites-vous confiance. Avec ces quelques conseils, vous êtes déjà bien averti. De toute façon, il y a de grandes chances pour que vous ayez plusieurs guitares dans votre vie et que vous deveniez, au fil des années, de plus en plus précis dans vos décisions d'achat.

**Cette rubrique est la vôtre !
Posez toutes vos questions à :
acoustic@editions-dv.com**



MARTIN

D-28

DE HANK WILLIAMS

Utilisée neuve par le légendaire Hank Williams dans les années 40, léguée à son fils Hank Jr, utilisée depuis trente ans par Neil Young, prêtée à Bob Dylan... Peu de guitares peuvent se vanter d'avoir été maniées par autant de mains célèbres, et cette "herringbone" de 1941 a de quoi raconter, tellement son histoire est belle. Trop belle ?

Christian Séguret

A l'instar de son collègue Stephen Stills, Neil Young possède de nombreuses Martin antiques. On trouve ainsi dans sa collection une D-18 d'avant-guerre, une D-45 construite lors de la première année de réédition, en 1968, qu'il a utilisée sur tous ses enregistrements mythiques, comme *Heart of Gold* (Crosby, Stills, Nash et lui-même commandèrent chacun une D-45 à l'époque de la sortie du modèle; leurs exemplaires sont dotés de numéros de série qui se succèdent). Mais la guitare qui nous intéresse aujourd'hui est une Martin D-28, qualifiée de "herringbone" par les collectionneurs, du fait de sa marqueterie de bord de caisse en "filet de hareng", et construite par la célèbre firme de Nazareth en 1941, durant l'âge d'or de la compagnie. Aujourd'hui, une guitare de ce millésime en bon état, mais parfaitement anonyme, pourrait facilement s'échanger aux alentours de 70 000 euros. Mais vu son pedigree, l'exemplaire auquel nous nous intéressons ferait certainement tomber quelques records si elle se retrouvait sur le marché. Voici son histoire.



© DR

HANK ET BOCEPHUS

Hank Williams fut une des personnalités les plus marquantes de la scène musicale de l'après-guerre, tous genres confondus. Précurseur du rock'n'roll, compositeur de génie, il vécut trop vite et trop fort, secoué par la maladie, l'alcool et les pilules, et fut retrouvé mort sur le siège arrière de sa Cadillac au jour de l'an 1953. Williams, comme tout bon chanteur country, s'accompagnait à la guitare; il a d'ailleurs toujours été capté par les photographes avec une Martin en main. Un examen attentif des clichés de l'époque prouve qu'il a utilisé plusieurs instruments, le plus souvent des D-28, le son du palissandre procurant la largeur et le volume nécessaires en ces temps de sonorisations souffreteuses. Rien d'étonnant donc que son fils, né en 1949, et qui entama une carrière de chanteur au milieu des années 60, ait hérité des guitares de son père. Hank Jr., que son paternel baptisait "Bocephus", profita également de l'immense fortune de son géniteur et

des droits incessants que son œuvre générait. On comprend donc qu'il ait pu se laisser aller à certaines manies, parmi lesquelles les collections d'armes à feu et d'instruments rares. La légende voudrait donc que Hank Jr. ait un jour troqué une guitare Martin D-28 de son père, datant de 1941, pour deux fusils antiques. La guitare changea ensuite de mains à plusieurs reprises et finit par atterrir au début des années 70 dans la boutique de Tut Taylor. Ce dernier était un musicien très original, basé à Nashville, qui faisait commerce d'instruments à ses heures perdues (il fut le premier associé de Georges Gruhn à Nashville). Il semble même s'être fait une spécialité des guitares "seconde main" des chanteurs illustres puisque la D-45 utilisée par Marty Stuart et par Johnny Cash était également passée entre ses mains. Taylor s'appuya sur le lignage prestigieux de sa guitare pour attiser les convoitises. Prévenu par un de ses amis (Grant Boatwright) de la présence de cet instrument mythique dans l'échoppe de Music City, Neil Young, en route pour les séances de *Harvest* à Nashville en 1971, découvrit la guitare chez Taylor. Le deal fut rapi-

dement conclut. Neil Young tomba vite amoureux de cette merveille de Dreadnought au Rio incomparable. Sa guitare faisait partie du mythique contingent d'herringbones d'avant-guerre, au barage avancé, parés des magnifiques repères en flocon. Il l'emporta donc, la joua, la chérit et fantasma jour et nuit sur son pedigree prestigieux.

THIS OLD GUITAR

Pendant longtemps, Neil Young n'utilisa pas "Hank" en tournée. La guitare restait sagement à la maison, où le chanteur l'utilisait pour composer et profiter au maximum du son acoustique fabuleux. Il la prêta néanmoins un beau jour à Bob Dylan. Comme ce dernier ne possédait pas de tour bus, Neil Young lui proposa d'utiliser le sien pendant quelque temps; il lui laissa le véhicule avec la fameuse guitare alanguie sur un canapé, comme une courtisane: *"J'ai laissé la guitare sur le lit avec un petit mot précisant que c'était la guitare de Hank.*

Il l'a utilisée pendant deux mois."

Dylan n'a probablement pas laissé ce passé vertueux le déranger trop longtemps, ce qui ne fut pas le cas de beaucoup d'amateurs qui purent approcher la guitare et qui ne comprenaient pas comment on pouvait poser ses doigts sur une telle relique: *"Les gens sont pratiquement effrayés à l'idée d'être en présence avec quelque chose qu'Hank Williams ait pu toucher, comme si ça allait les élever vers un autre niveau (...). Moi, je m'en sers en permanence, ce n'est pas une guitare de musée."* C'est ainsi que sur son album *Prairie Winds*, Neil Young n'utilise qu'une acoustique: sa "Hank" bichonnée par son technicien Larry Cragg, fidèle au poste depuis 1976.

L'histoire de la guitare ainsi que la chanson qu'elle a inspirée à Young ("This Old Guitar") peuvent être entendues dans le film *Neil Young: Heart of Gold*, dans lequel Young s'attarde encore à rappeler la fameuse connexion à Hank Senior... Cette obstination à rattacher la Martin au pionnier de la country tourne d'ailleurs parfois à l'obsession chez Young. Mais nous allons jouer ici les rabat-joies et soulever quelques questions légitimes

La légende voudrait que Hank Jr. ait un jour troqué une guitare Martin D-28 de son père, datant de 1941, contre deux fusils antiques.

concernant l'origine de cette guitare, reproduite à longueur d'articles sans plus de questionnement. Hank Williams a certainement possédé plusieurs Martin, et la D-28 qu'on le voit utiliser le plus souvent sur les photos est un modèle postérieur, datant de 1944 (portant le numéro de série #87422, facilement reconnaissable du fait des caractéristiques du modèle à cette époque), légué par la famille au Hank Williams Jr. Family Tradition Museum, à Nashville. Même en observant les clichés de près, il est difficile de prouver la présence d'une herringbone de 1941 sur les nombreuses photos de Hank Williams Senior dans les années 40. D'autre part, il est permis de se demander pourquoi Hank Jr., richissime héritier, a bien pu avoir besoin de brader une des guitares mythiques de son père pour s'offrir deux pétoires, quand sa fortune immense lui permettait de se payer tous les arsenaux de la planète.

Bref, cette guitare, magnifique s'il en est, au son prodigieux, qui a été jouée par Bob Dylan et Neil Young, a-t-elle vraiment croisé Hank Williams senior dans sa vie? Au risque de décevoir tous les amateurs de belles histoires et de legs légendaires, nous dirons prudemment que tout cela reste à prouver.

ALAIN MAZAUD

PLUS PRÈS DE LA LÉGENDE

Modèle Strada

Pour les 25 ans de la création de son atelier (inauguré en septembre 1993), Alain Mazaud a lancé le modèle Strada, copie fidèle de la Selmer 503 de Django exposée au Musée de la Musique à La Villette. Heureuse initiative si l'on s'en réfère au succès recueilli, puisque les commandes ne cessent d'affluer depuis qu'Alain a inclus ce modèle à son catalogue.

Max Robin

SELMER-MACCAFERRI REVISITED

La Strada d'Alain Mazaud ne diffère de la Selmer 503 de Django que sur trois points, "concessions" mineures accordées par le luthier à la modernité, proposant en réalité une amélioration technique par rapport à la facture initiale : une tige de réglage double action pour le manche (à la place des lames d'aluminium utilisées à l'origine) – afin de résister aux caprices de l'hygrométrie ; une compensation sur le chevalet pour la justesse de la corde de Si (non pratiquée à l'époque) ; et un ajustement des barres diagonales sous la table (positionnées à l'origine pour les modèles grande bouche), afin de mieux soutenir la longévité de cette dernière. Hormis ces trois modifications, la copie d'Alain



www.mazaud-luthier.fr



Mazaud fait l'objet d'une grande rigueur, issue de l'observation et de mesures scrupuleuses glanées au contact de la guitare de Django, qu'il a eue à trois reprises entre les mains. Par rapport au plan actuellement en circulation, la Selmer 503 diffère des répliques courantes au moins par deux éléments déterminants pour la sonorité de l'instrument (intégrés l'un et l'autre par Mazaud) : l'absence de cinquième barre transversale (vraisemblablement à la demande de Django, afin de libérer certaines fréquences graves), ainsi que la cote exacte des barres de la table d'harmonie. Autre caractéristique emblématique respectée par le luthier, le pli de la table derrière le chevalet (qui accroît la réverbération interne de la guitare). A la différence des tables "arquées" (qu'il propose sur ses autres modèles), l'avantage de la table "pliée" ("posée" ainsi sur la caisse, après avoir été travaillée à cet effet) est de réduire au minimum les contraintes et de libérer la sonorité, en dégageant plus de souplesse. Quant à l'aspect notablement esthétique, la forme de la rosace, un peu plus "oblongue" qu'à l'accoutumée, se révèle ici tout simplement conforme à l'originale de la 503!



IMPÉRATIFS CATÉGORIQUES

Evidemment, ce souci de fidélité et d'optimisation dans le traitement de la facture s'accompagne d'une recherche de qualité dans le choix des matériaux et de l'accastillage. Ainsi de l'épicéa des Alpes de la table, sélectionné sur place en Italie – le nom du modèle, "Strada", étant lui-même un clin d'œil à l'origine italienne de cette lutherie –, bénéficiant de 10 à 12 ans de séchage. Ainsi du palissandre des Indes (multiplis) du dos et des éclisses, judicieusement disposé en chevron ; des mécaniques Miller (à engrenage Schaller), fluides et précises, patinées par oxydation dans un bain d'acide (tout comme le cordier Maurice Dupont) ; de la fileterie soignée, en palissandre et en érable (double sur la table, plus fine sur les éclisses), calquée sur celle des Selmer. Ainsi de l'ébène de la touche, enfin, également requis pour le placage de tête et la plaque du cordier. Ajoutons qu'afin de mettre en valeur toutes ces essences et ne pas brider la vibration, Alain a opté pour un vernis gomme-laque au tampon, "à l'ancienne". Sobriété de la mise et valorisation de la sonorité semblent donc s'imposer ici comme les "impératifs catégoriques" suivis par le luthier, avec la volonté de reproduire le timbre et le caractère si particuliers de la guitare Selmer, dotée à la fois de graves "venant du fond de la caisse" et d'aigus très chantants, magnifiés par celui qui a fait entrer cet instrument dans la légende.

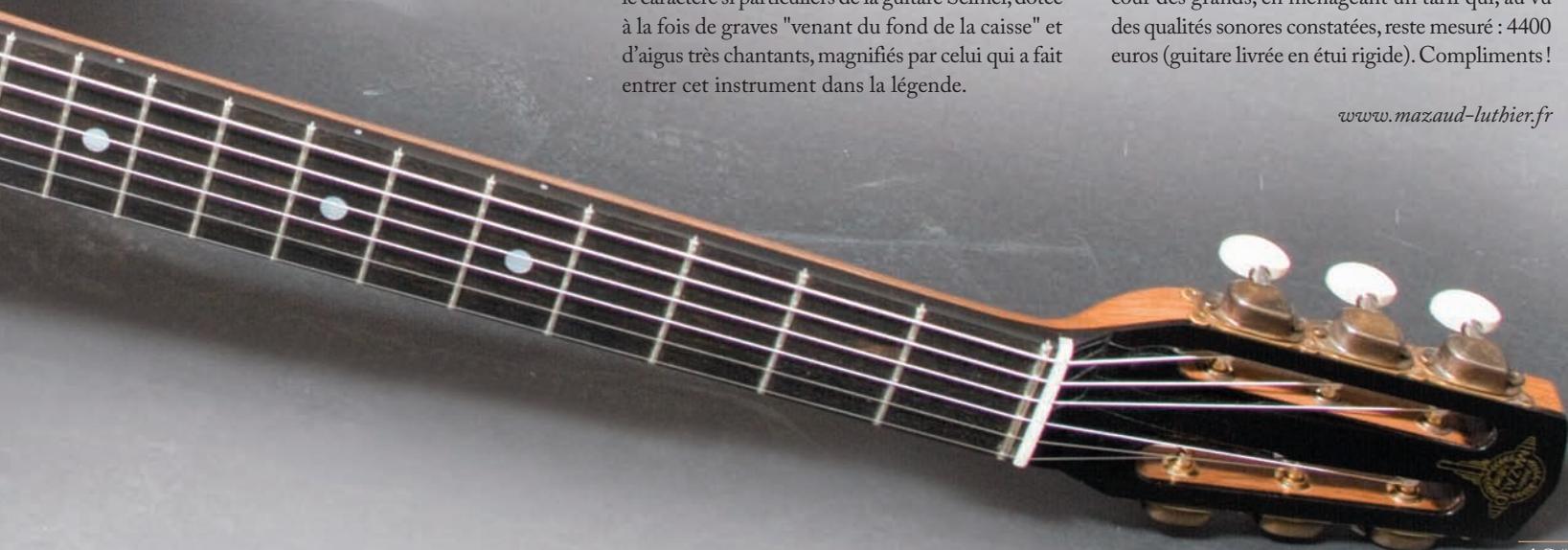


DENSITÉ ET ÉQUILIBRE

Qu'en est-il en réalité, passé le moment de la découverte de cette guitare de belle facture, dont la cohérence esthétique rend pleinement hommage à la tradition initiée par Selmer-Maccaferri ? Construite dans les règles de l'art, séduisant aussi bien par l'élégance discrète de son dos (aux lignes croisées) que par le maillage de sa table, la belle se distingue par sa légèreté (très bon signe !), alliée à une exceptionnelle pureté de son. Il suffit de plaquer un simple accord de Ré majeur, avec les cordes à vide, pour tomber sous le charme. On comprend pourquoi Django, évoquant la largeur de la résonance de ce type de guitare, parlait de "piano"... A la fois brillante et profonde, la Strada de Mazaud frappe par sa densité, sa clarté, son équilibre, déployant de superbes ressources dès qu'on la sollicite. Si elle "ronronne" volontiers en rythmique, poussée dans ses retranchements, elle sait au besoin cracher le feu, révélant alors l'amplitude de son tempérament. Servi par une ductilité sonore et une capacité de tenues stupéfiantes, le rendu en accords se montre à lui seul carrément bluffant !

Avec ce modèle, Alain Mazaud entre dans la cour des grands, en ménageant un tarif qui, au vu des qualités sonores constatées, reste mesuré : 4400 euros (guitare livrée en étui rigide). Compliments !

www.mazaud-luthier.fr



FENDER

American Acoustasonic Series Telecaster



www.fender.com



UNE TELE AUX PROGRAMMES TRÈS VARIÉS

Au fil des décennies, la "Teleoustic" va et vient au sein du catalogue Fender au gré des évolutions et des déclinaisons de cette étonnante référence, au nom variable selon les éditions. Quoi de neuf pour 2019 ? C'est tout l'objet de cet essai, en long, en large, en travers et surtout en musique.

Jacques Balmat

Ce fut l'une des nouveautés majeures présentées par Fender lors du dernier Namm Show, et même l'une des attractions "guitare" de cette édition 2019. La marque américaine semble fonder de gros espoirs dans ce modèle et espère donner à cette guitare hybride ses lettres de noblesse. La guitare, labellisée "made in USA", est livrée dans une housse deluxe. Tele en main, un premier constat s'impose : la grande légèreté de l'instrument. L'écran de notre balance affiche en modeste 2094 grammes ! Cela s'explique par les choix techniques et la fabrication mise en œuvre. Ce modèle est en effet doté d'une véritable caisse, creuse et très étroite. La rosace, qui n'est pas uniquement là pour faire jolie, inscrit le modèle tout autant dans l'univers de la folk électro que de l'électrique, ses lignes rappelant tout autant que sa dénomination la création originale de Leo Fender. Cette rosace permet la projection d'une véritable sonorité acoustique.



- On aime : l'incroyable ergonomie de jeu et la richesse du potentiel sonore.
- On regrette : le prix ne la place pas vraiment à la portée de tout le monde.

STANDARD

Assis ou debout, l'agrément de jeu se révèle extraordinaire. Outre le poids plume, il est plaisant d'avoir un accès aux aigus totalement ouvert et une ergonomie de jeu exemplaire en tous points. Le manche possède les cotes de celui d'une Tele 2019, avec son galbe moderne "Deep C" très plaisant à pratiquer et une largeur standard chez Fender (42,8 mm au sillet). Il est réalisé en acajou, ce qui n'est pas la plus courante des caractéristiques en la matière, et muni d'une touche en ébène aux effets marbrés magnifiques. Les six mécaniques à bain d'huile chromées nous la jouent sans risque, associées à un chevalet en ébène équipé de six chevilles folk standard. Le corps est donc creux et permet, grâce au concept développé, de pratiquer l'instrument sans branchement, en acceptant une sonorité à la puissance modeste, mais qui n'a rien de gadget. La table est rapportée, et un barrage transversal sous la forme d'un procédé technique

- ⚙ Prix : 1999 euros, prix public conseillé
- ⚙ Style : hybride acoustique/électro/électrique
- ⚙ Table : épicea massif lutz
- ⚙ Fond et éclisses : acajou
- ⚙ Manche : acajou
- ⚙ Touche : ébène
- ⚙ Largeur au sillet de tête : 42,8 mm
- ⚙ Largeur à la 12^{ème} case : 51 mm
- ⚙ Mécaniques : bain d'huile chromées
- ⚙ Electronique : préampli Fishman Matrix, micro Fender N4 Noiseless & micro acoustique Z-Axis
- ⚙ Etui/housse : housse Fender deluxe
- ⚙ Version gaucher : non
- ⚙ Production : États-Unis
- ⚙ Site : www.fender.com

- ⚙ Lutherie : 9
- ⚙ Confort de jeu : 10
- ⚙ Son acoustique : 6
- ⚙ Son électro : 9
- ⚙ Son électrique : 8
- ⚙ Rapport qualité/prix : 8

spécial, dénommé "SIRS", accentue les capacités vibratoires de la caisse pour interagir au mieux en usage acoustique et électro sans nuire à l'usage électrique.

GUITARE À DEUX FACES

Une notice "Quick Start Guide" accompagne l'instrument ; elle est fournie dans une pochette qui comporte un certificat d'authenticité, un mode d'emploi, les habituelles clés de réglage et un long câble USB de 2,50 mètres tout de même ! Tiens, tiens, qu'est-ce donc ? La lecture du petit ouvrage nous apprend que ce fil sert à recharger la batterie embarquée par le biais du petit connecteur USB intégré à la cuvette du jack femelle. Tiens, tiens, pourquoi donc ? L'Acoustasonic Telecaster est équipée d'une électronique spécifique, en partie confiée aux bons soins du Fishman Acoustic Engine, développé pour l'occasion par les deux sociétés en collaboration. Ce système consiste en plusieurs voies sources. Branchée, cette Fender possède deux facettes distinctes, mais qu'il est possible de mélanger pour accéder à plus de sonorités encore. Utilisée en version folk, l'Acoustasonic présente six sonorités différentes, accessibles par le sélecteur à cinq positions et le potentiomètre du bas, point attribué à la tonalité pour ce modèle. Il sert à basculer d'un voicing à un autre. Les options sonores sont classées par type de caisses (Dreadnought, Auditorium, Small Body) et par type de bois simulés (palissandre, acajou). Fender propose même des distinctions de tables, avec choix de l'épicéa (Sitka, Engelman, Alpin) !

A/B BOX

À l'usage, au-delà des allégations du fabricant, les différences sont notables, et selon la technique de jeu mise en œuvre, on prend vite l'habitude de passer d'un programme à un autre pour conserver un maximum de réalisme musical. La position 4-B par exemple, fait merveille dans le jeu aux doigts tandis qu'on se calera avec enthousiasme sur la position 5-A pour des rythmiques à la fois charnues et dynamiques. Les options de la position 3 sont propices aux percussions sur la table. En choisissant la position 2B, le son "acoustique" est agrémenté

d'un son électrique, qu'on retrouve à part entière lorsque le sélecteur est tout en bas, position 1. On a alors deux options sonores : celui donnant à jouer un son Fender Tele assez caractéristique du micro chevalet (voicing A) et une sonorité plus étoffée en voicing B. Notez que le potentiomètre qui sert à passer d'une voix à l'autre n'est pas un simple "gauche/droite", mais possède une trajectoire linéaire et qu'il permet donc une infinité de nuances tout au long de la course entre les points A et B. En l'absence de sorties séparées, l'ajout d'une A/B box s'avère indispensable pour qui veut envoyer les deux signaux sur des systèmes d'amplification différents. Le son électro sur un ampli dédié ou directement sur une console ; le son électrique sur un combo pour guitares idoine. Le choix du tirant de cordes, mais plus encore du type de cordes (folk ou



électrique) devra également faire l'objet d'attention selon l'usage principal de l'instrument, les attentes sonores n'étant pas toujours compatibles et conciliables entre pratiques électro-acoustiques et électriques.

Tout cela à un prix, et il est élevé. Certes, il demeure moins imposant que l'addition d'une bonne folk électro et d'une électrique itou, mais l'investissement n'en reste pas moins de taille. Cette Fender American Acoustasonic Series Telecaster est une concurrente majeure et de choix pour la Taylor T5 qui fait la course en tête du genre depuis bientôt deux décennies. Un choix de cinq coloris, tous aussi séduisants les uns que les autres, est proposé. Voilà une très bonne guitare "à tout faire", de la maison à la scène, du studio à la plage.

MARTIN

D-18 E Retro

TOUT UN PAN DE L'HISTOIRE DE LA FOLK DANS LES MAINS

Martin décline désormais la D-18 en plusieurs versions, et il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver dans les appellations. Entre Standard, Vintage, Retro, Authentic... Il y a de quoi s'y perdre. Les prix aident dans un premier temps à opérer une sélection, qui peut s'avérer sévère. Au-delà de l'aspect pécuniaire, ce sont les caractéristiques techniques et physiques qui différencient les modèles proposés labellisés D-18. En revue, la D-18 E Retro 2019.

Jacques Balmat



www.martinguitar.com



Les passionnés de guitare western le savent pertinemment : ouvrir l'étui d'une Martin référencée D-18 est toujours un moment savoureux, une expérience délicieuse. L'éclat de l'instrument, le parfum vanillé qui s'en dégage et enfin la question rituelle et sous-jacente : "Alors, comment va-t-elle sonner celle-là?" Avec la D-16 et la D-28, la D-18 constitue le trio emblématique de la marque américaine et le plus convoité depuis l'avènement de la guitare western. Lors de la présentation d'un nouveau modèle, il s'agit alors pour Martin de ne pas décevoir les attentes de ses fans les plus exigeants tout en répondant à la demande des guitaristes modernes.

MODERNE

Quoi de neuf pour la version 2019? Martin a essentiellement redessiné le manche pour en faire une pièce de jeu totalement conforme aux attentes des guitaristes d'aujourd'hui afin de présenter un profil agréable à aborder et facile à pratiquer. Effectivement comparé au manche en "V" de l'originale,



il y a un monde! Fort de l'expérience développée pour la création du manche des Performing Artist Series, et plus récemment des Grand Performance, la maison de Nazareth a repris le concept pour simplement l'adapter à la D-18. La prise en main de ce modèle devient beaucoup plus naturelle et intuitive, point besoin de chercher ses marques et d'envisager une technique de jeu appropriée. Sur cette Retro, le manche se joue selon les habitudes de chacun. Le galbe est de type "oval léger" ; il s'agit tout bonnement d'un galbe standard parfaitement dans les canons actuels des marques qui visent un large public, et donc évitent les profils par trop atypiques. "14-Fret", donc une jonction à hauteur de la 14^{ème} case avec la caisse. Sans procurer un accès aux aigus inoubliables de facilité, il est tout de même possible de taquiner assez haut la touche.

BOOM BOOM

Jouer les extrêmes aigus n'est pas vraiment le propos sonore de la D-18. Guitare "à grosse voix", elle adore qu'on lui soumette un discours musical avec force cordes à vide. Le bluegrass est l'un de ses domaines de prédilection, c'est inscrit dans son ADN. Avec des basses énormes et inégalables en matière de "boomy", cette D-18 ne trahit pas son illustre ancêtre. Aux doigts comme au médiator, la version 2019 possède la patte sonore qu'on attend de ce modèle. C'est puissant, légèrement "flasque" dans l'attaque de la corde, avec une brillance modérée et une dynamique générale peu compressée. Il manque encore la patine qui fera entrer ce modèle dans la cour des grandes, c'est une histoire de temps, la maturité ne manquera pas d'habiller la sonorité d'une ampleur plus conséquente encore. Définitivement inscrite dans les usages modernes, cette D-18 E Retro est fort logiquement munie d'un préampli. Martin a choisi le très discret Fishman Aura VT, qui ne trahit ni la lutherie ni la sonorité acoustique naturelle. Le système présente en effet un joli rendu qui échappe aux médiums trop raides. Il permet d'entendre une sonorité amplifiée cohérente et réaliste au regard du son original.

🔊 ON AIME : le son.
🔊 ON REGRETTE : le prix.

🔊 Lutherie : 8
🔊 Confort de jeu : 9
🔊 Son acoustique : 10
🔊 Rapport qualité/prix : 8

🔊 Prix : 3099 euros, prix public conseillé
🔊 Style : dreadnought, electro
🔊 Table : épicéa de sitka massif
🔊 Fond et éclisses : acajou massif
🔊 Manche : hardwood
🔊 Touche : ébène
🔊 Largeur au sillet de tête : 44,4 mm
🔊 Largeur à la 12^{ème} case : 54 mm
🔊 Mécaniques : Grover ouvertes nickelées
🔊 Préampli : Fishman Aura VT
🔊 Etui/housse : étui Martin
🔊 Version gaucher : oui
🔊 Production : États-Unis
🔊 Site : www.martinguitar.com

TOUTE LA VIE

Dénomination D-18 oblige, le modèle est constitué d'une caisse épicéa/acaïou bien évidemment. Les bois sont de grande qualité, le traitement brillant est comme il se doit réalisé par un vernis nitro-cellulosique. L'attrait esthétique est celui de la grande sobriété du modèle, précepte original oblige. Point d'incrustations nacrées, point de filets "herringbone", on évite ainsi le contresens historique. La guitare est vue comme un "outil", non comme un support



d'expression artistique. Avec le potentiel sonore proposé, on se contente sans se plaindre de la sobriété – historique et légendaire – du modèle. Avec ce modèle, la D-18 est enfin à la portée de toutes les mains, à défaut de l'être de celles de tous les comptes en banque. Jouer cette guitare est une expérience unique, qui pourra s'avérer inoubliable pour les guitaristes novices en la matière. Le tarif va toutefois écarter d'emblée beaucoup de passionnés de belles folks. C'est le seul inconvénient d'un modèle à ranger dans la catégorie des "guitares-de-toute-une-vie". Le prix alors est à considérer avec plus d'attention.



www.coleclarkguitars.com



COLE CLARK

Lady LL2E-BB

COMME UNE GRANDE

La Little lady propose le son Cole Clark en petit format. Enfin, pas aussi petit que ça... On a testé et on a été surpris!

Alexi Senart



Un transporteur vient stationner devant notre demeure alors que nous nous apprêtons à partir en concert. "Un colis pour vous, Monsieur Senart." Pas le temps de la rentrer à la maison, j'attrape la housse matelassée pour la ranger dans le fourgon avec le reste du matériel. Quelques heures plus tard, c'est le moment de la balance. Je décide de procéder aux premiers tests sonores avec cette fameuse Cole Clark. Première

surprise à l'ouverture du beau gig-bag : un format peu conventionnel, c'est un euphémisme. La guitare paraît tout en rondeur et un brin disproportionnée. Je constate immédiatement que le manche 14 cases hors caisse présente un diapason court, une caisse légèrement rétrécie, avec un chevalet positionné de manière spécifique. L'esthétique est conforme aux pratiques habituelles de la maison australienne : c'est naturel, sans fioriture, un peu brut même ! Bien que diminué par rapport à la Fat Lady standard, le format "Little" est tout relatif et l'appellation doit être considérée au regard de l'originale, cette guitare est nettement plus cossue qu'une baby Taylor par exemple. La prise en mains s'en ressent très favorablement, sans aucun inconfort.

BELLE TÊTE

La table massive en bunya présente des cernes très larges. Un simple filet de caisse ainsi qu'une rosace assortie à doubles filets viennent agrémenter l'ouvrage, la sobriété est poussée à son paroxysme. Le fond, en trois parties, est réalisé dans une essence massive de blackwood. La fabrication est entièrement constituée de bois locaux et protégés d'un traitement satiné ultra fin par application d'un vernis nitrocellulosique. Très ergonomique, le chevalet façonné dans une pièce de Blackbean embarque le traditionnel système à chevilles et un sillet Graph tech en Tusq. Ce sont des mécaniques dorées Grover à petits boutons qui assurent le maintien et l'accord

à l'autre extrémité de l'instrument. La tête de la guitare est magnifique et présente un très beau design. Contours chantournés et bords arrondis, têtes de mécanique insérées dans le bois, liserés d'agréments esthétiques et une jonction remarquable de bon goût et d'originalité avec la pièce maîtresse du manche, élaboré dans un érable du Queensland. Bravo ! La touche en Blackwood est munie de fines barrettes plates et peu hautes. L'intonation ne manque cependant pas d'à-propos ni de justesse. Avec son dos plutôt plat, sa fine épaisseur et sa largeur moyenne, le manche procure des sensations spécifiques, qu'il a fallu apprivoiser pour décider de réaliser les premiers titres de mon live avec cette petite Lady.

DE DÉCOUVERTE EN DÉCOUVERTE

L'autre grande découverte du modèle fut la qualité remarquable du son électro. Raccordée directement sur une console de mixage via un pédalier préampli/effets TC Electronic G-Natural, la Cole Clark Little Lady LL2E-BB a immédiatement conquis les musiciens et techniciens présents sur le plateau. Messieurs Cole et Clark ont équipé ce modèle du préampli à deux voies de la maison. Ce système est constitué d'un piézo et d'un sensor. L'égala-tion à trois bandes est parfaitement ciblée, avec des fréquences de travail aussi efficaces que confortables. La réponse électro est d'une crédibilité totale. La sonorité se révèle riche, pleine et généreuse. D'un morceau à l'autre, il n'est pas nécessaire de retoucher les réglages initiaux, les nuances de jeu permettent d'avoir toujours la bonne dynamique, le bon relief, le système réagissant magnifiquement aux intentions de l'instrumentiste.

ON ADHÈRE

Jouer longuement cette guitare en version électro dans le cadre d'un concert, puis d'une séance de travail en mode acoustique pur m'a permis d'apprécier pleinement la qualité générale de la Little Lady LL2E-BB. Qu'on ne s'y trompe pas, c'est un "grand" modèle, dans tous les sens du terme. Le prix pourra faire tousser, mais il s'oublie rapidement et la qualité reste. Si votre budget vous le permet, ne vous laissez pas influencer par son look passablement perturbant, courez l'essayer, vos oreilles vous remercieront.



ON AIME : le son électro, époustoufflant !

ON REGRETTE : le look.

Lutherie : 8

Confort de jeu : 8

Son acoustique : 8

Son électro : 10

Rapport qualité/prix : 9

Prix : 2149 euros, prix public conseillé

Style : dérivé dreadnought, électro-acoustique

Table : bunya d'Australie massif

Fond et éclisses : Blackwood d'Australie massif

Manche : érable du Queensland

Touche : blackwood

Largeur au sillet de tête : 44,3 mm

Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm

Mécaniques : bain d'huile Grover dorées à mini boutons

Préampli : Cole Clark System 2

Etui/housse : housse matelassée Cole Clark Deluxe

Version gaucher : non

Production : Australie

Site : www.coleclarkguitars.com

BANC D'ESSAI



www.fr.yamaha.com



YAMAHA

A3RBL

SUPER PRO

La nouvelle A3 est proposée dans une superbe finition noir brillant. Du chic et du choc, avec un pickguard blanc qui vient nous rappeler la Black CJ, une jumbo remarquable proposée par la marque japonaise il y a quelques décennies et qui fait le bonheur des collectionneurs. Une revue de détail de la A3R BL ? C'est ici ! *Jacques Balmat*

La taille de caisse est apparentée dreadnought, mais les hanches sont néanmoins plus larges qu'un format dreadnought standard. La guitare ne pourra donc pas trouver sa place dans un étui conventionnel, mais pas de panique, Yamaha livre la guitare dans un étui semi-rigide aussi protecteur qu'agréable à transporter.

EN NOIR ET BLANC

La fabrication de cette édition limitée est réalisée autour des fondamentaux de la série A3. Nous avons ici un modèle "tout massif", conjugué sur le duo épicea/palissandre, association royale s'il en est pour la qualité des prestations sonores. Les lignes de la caisse sont magnifiquement mises en valeur par le surlignage de la table noir brillant par les filets de caisse et le contre-filet en acajou, surligné d'un trait fin argenté. Le dos de caisse s'avère plus sobre, mais néanmoins très séduisant par la qualité du travail effectué. La rosace possède, elle aussi, un véritable charme. Tout cela est beau, magnifiquement réalisé, mais aussi très cohérent avec les autres prestations proposées par ce modèle. Finalement, seule la plaque de protection blanche pourra susciter quelques remarques moins favorables, son hétérogénéité n'en fait pas l'élément le plus consensuel du tableau.

EXEMPLAIRE

La caisse produit une sonorité majestueuse. C'est puissant mais pas brouillon, dynamique mais pas agressif, présent mais pas criard. La guitare est encore bien jeune pour proposer un son "posé" et à l'expressivité marquée, mais le potentiel est impressionnant, surtout au regard du prix revendiqué par Yamaha. L'A3R BL se sort de toutes

les situations avec beaucoup de classe. D'un délicat arpège en accordage ouvert avec moult cordes à vide à un jeu rythmique saccadé rempli d'accords en barré, la guitare assure son rôle sans présenter de déficience. L'effet "rebond" des registres graves et bas médiums procure beaucoup de soutien aux autres notes, souvent à la limite du trop, mais sans franchir le Rubicon. On apprend bien vite à user de cet effet, notamment lors du jeu avec "basses détachées", c'est redoutablement efficace. Les harmonies de chaque note sont bien définies et perceptibles, ce qui est plutôt rare pour une guitare de ce prix. Ça mérite d'être souligné.



BIEN SOURCÉ

Ce modèle est équipé de l'un des tout derniers systèmes électro en date créés par la maison japonaise. Il consiste en effet deux capteurs, un piézo et deux pastilles, pour mélanger les deux sources selon les souhaits du guitariste, la première voix apportant la précision ; la seconde, la chaleur générale et l'assise des basses et des bas médiums. On se perd un peu au début avec deux des boutons, ces commandes présentant une seconde fonction en appuyant sur la molette faisant office de bouton de potentiomètre. Ces commandes annexes concernent d'une part le choix du micro parmi deux options (ruban ou condensateur) et l'activation de l'AFR, un anti-feedback astucieux et très efficace. A ce sujet, Yamaha a la riche idée de fournir un bouchon de rosace avec la guitare !

ÇA PATINE

On en oublierait de se poser des questions au sujet du manche... Ce dernier présente un galbe très moderne (Taylor est passé par là il y a trente ans !), qui rend la pratique souple et agréable. Les

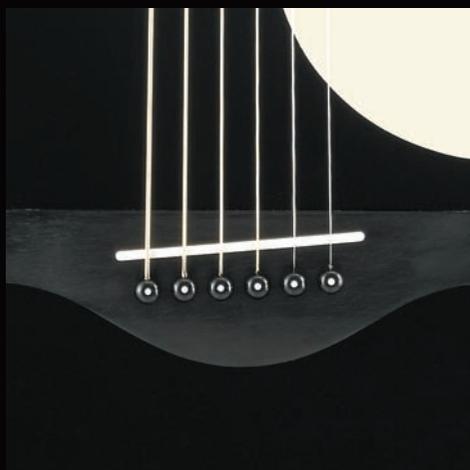


barrés les plus compliqués, y compris le légendaire et haïssable Si bémol en case 1, ne feront pas perdre le sourire aux guitaristes parfois malhabiles et anxieux. Sous l'effet du généreux pan coupé et du talon ergonomique, les 21 cases sont peu ou prou toutes exploitables. La surface de la touche s'apparente à une patinoire dont la glace aurait bénéficié d'un surfacage parfait. Entre la qualité de l'ébène sélectionné et des barrettes utilisées, ce n'est que douceur et vélocité. Luxueuse et originale, attirante et séduisante, l'AR3R BL (en édition limitée) fait honneur à la marque. Yamaha réussit à proposer une guitare charmeuse tout autant sur le plan esthétique que sur le plan sonore. Le prix, lui, est cohérent et plutôt intéressant au vu de la somme des qualités de cette guitare.

🔧 **ON AIME** : c'est une réussite totale, bravo !
🔧 **ON REGRETTE** : il conviendrait de laisser à l'utilisateur la pose ou non du pickguard.

🔧 Lutherie : 10
🔧 Confort de jeu : 9
🔧 Son acoustique : 9
🔧 Rapport qualité/prix : 10

🔧 Prix : 1218 euros, prix public conseillé
🔧 Style : Yamaha Western, pan coupé, électro
🔧 Table : épicea massif torréfié
🔧 Fond et éclisses : palissandre massif
🔧 Manche : acajou
🔧 Touche : palissandre
🔧 Largeur au silet de tête : 43 mm
🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 53,2 mm
🔧 Mécaniques : bain d'huile
🔧 Préampli : Yamaha System 71
🔧 Etui/housse : étui semi-rigide
🔧 Version gaucher : non
🔧 Production : Chine
🔧 Site : <https://fr.yamaha.com/fr>





www.prodipeguitars.com





PRODIPE

Soloist 900

EPOUSTOUFLANTE!

Après avoir intégré les guitares JM Forest dans son catalogue et poursuivi leur production sous l'appellation Prodipe Guitars, la maison française développe désormais des modèles 100% originaux. Des instruments conçus en France et en Espagne avec des maîtres luthiers réputés, mais également en collaboration avec des guitaristes reconnus sur la scène internationale, puis fabriqués en Asie afin de permettre à tout un chacun de faire sienne une guitare "qui-fait-plus-que-son-prix". C'est Pierre Lelièvre qui a apporté sa contribution à la création de cette guitare "tout massif", une première pour la marque française !

Jean-Marie Raynaud

Parmi le vaste choix de guitares classiques proposé par Prodipe, il y avait néanmoins un manque : une guitare 100% massive. Rappelons qu'une fabrication massive désigne le type de matériaux employés. Un bois massif est constitué d'une seule et même essence d'épaisseur variable selon l'usage qui en est fait. A défaut de massif, il s'agit de bois lamellés ou multiplis (pensez aux fameux contreplaqués). En association avec le concertiste Pierre Lelièvre, Prodipe a donc imaginé et créé une guitare haut de gamme, ou apparentée, mettant en œuvre des matériaux nobles.

INTERNATIONALE

Réalisée en Chine, la fabrication de cette guitare met en œuvre les habituelles pratiques du genre, dans un esprit "lutherie espagnole". Épaisseur de la table, barrages, jonction du manche, ce sont les usages ibériques qui prévalent ici. Les accessoires sont de qualité, avec des mécaniques de beau standing, sûres et efficaces. Le vernis brillant inscrit le modèle dans la tradition. Le fini est suffisamment épais pour protéger les bois et fin pour assurer un phénomène vibratoire optimal.

CHARMEUSE

Le cœur balance bien souvent entre épicéa ou cèdre pour constituer la table d'une guitare classique, chacun des bois favorisant certaines spécificités sonores. Le cèdre possède en outre la réputation de proposer très rapidement un bel agrément sonore, tandis que l'épicéa a besoin de plus de temps pour exprimer au mieux le discours musical du musicien. Prodipe a tranché en faveur du cèdre, et plus précisément d'une essence canadienne, sélectionnée, excusez du peu, chez la maison espagnole Maderas Barber. Elle est appairée à de l'ovankol, cousin



de l'acajou, mais aux spécificités qui associent certaines des caractéristiques de l'acajou original et du palissandre. Le résultat sonore ne manque pas de charme. Les guitaristes ayant pratiqué une folk cèdre/acajou ou cèdre/palissandre connaissent le moelleux et la chaleur du son produit. La Soloist 900 produit cette fameuse voix, avec des basses soutenues et légèrement diffuses, et des aigus veloutés. L'attaque n'est pas brillante et est dépourvue de l'éclat engendré par l'épicéa. Ici, nous sommes en présence d'une voix suave, mais non dénuée de précision.



UN ORCHESTRE SOUS LES DOIGTS

Au-delà du répertoire classique conventionnel, la Soloist 900 incite aux escapades dans les registres modernes comme la bossa, la world music et les dérivés au sein desquels la guitare à cordes nylon jouit d'une place au soleil. Dans le domaine de la chanson, c'est une accompagnatrice très efficace qui sait poser de manière orchestrale les fondamentales des accords et les harmonies. Avec le temps, les matériaux vont s'ouvrir et vieillir pour offrir plus de maturité sonore encore. Le manche est représentatif du monde de l'instrument classique, il en possède la largeur moyenne, l'épaisseur et le profil. Ces canons ont toutefois été travaillés dans un souci de confort de jeu. Certes, il faudra quelques séances aux guitaristes novices en la matière pour s'approprier pleinement la pièce de bois, mais c'est un moindre mal. Les guitaristes habitués à pratiquer ce type de guitares seront en revanche à la fête. Pour un peu plus de 1000 euros, la marque française



Prodipe propose un modèle excellent, qui rivalise avec des concurrentes espagnoles ou asiatiques aux tarifs nettement plus inamicaux pour les comptes en banque. Le millier d'euros nécessaire pour jouer la Soloist 900 n'est pas un budget à la portée de tous, mais il est néanmoins parfaitement justifié. En somme, voilà une guitare promise à un très bel avenir.

- 🔗 **ON AIME** : un modèle époustouflant dans cette gamme de prix.
- 🔗 **ON REGRETTE** : l'absence d'une housse ou d'un étui, et celle d'une version électro/pan coupé.

- 🔗 Lutherie : 10
- 🔗 Confort de jeu : 9
- 🔗 Son acoustique : 10
- 🔗 Rapport qualité/prix : 10

- 🔗 Prix : 1099 euros, prix public conseillé
- 🔗 Style : classique
- 🔗 Table : cèdre massif du Canada
- 🔗 Fond et éclisses : ovankol
- 🔗 Manche : cedro d'Espagne
- 🔗 Touche : ébène
- 🔗 Largeur au sillet de tête : 52 mm
- 🔗 Largeur à la 12^{ème} case : 62,6 mm
- 🔗 Mécaniques : classique de luxe dorées
- 🔗 Préampli : non
- 🔗 Etui/housse : non
- 🔗 Version gaucher : non
- 🔗 Production : Chine
- 🔗 Site : www.prodigeguitars.com

CORT

Gold P 6B NAT

UN BEAU PARLOR

C'est désormais une série complète de guitares Cort qui prend forme sous l'appellation Gold. Une plateforme commune, liée aux matériaux utilisés, établit la base de chaque modèle qui étoffe au fil des ans une gamme aujourd'hui très complète. Le Parlor P6B est le dernier né de cette famille en or.

Jacques Balmat

12 CASES

D'inspiration traditionnelle sinon rétro, ce Parlor propose néanmoins à jouer un manche moderne qui n'a plus rien à voir avec la pièce qu'on a en mains lorsqu'on joue un parlor d'antan, ou sa copie conforme. Ici, pas de profil surdimensionné en V, mais une surface travaillée "deluxe" pour offrir un très agréable agrément de jeu. Plutôt arrondi au niveau de sillet, le dos du manche va en présentant un aplat et un léger "C", tout autant propice à une technique apparentée guitare classique qu'à une approche nettement moins académique, avec le pouce sur la tranche. De type 12 cases, le P6B ne permet pas d'aller très haut dans l'aigu, on se heurte bien vite à la caisse. Les frettes hautes et rondes produisent une bonne intonation. Afin d'assurer une très bonne stabilité, Cort a inséré deux renforts en noyer dans l'acajou avant collage de l'ébène Macassar qui forme la touche. En complément du truss-rod, voilà un gage de confiance.

UN AIR PINCÉ

Ce parlor est plaisant à jouer et à entendre. Il dégage une sonorité puissante et chaleureuse. Le format de caisse produit une très légère compression



- 🔧 Prix : 775 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : parlor
- 🔧 Table : épicéa de sitka massif torréfié
- 🔧 Fond et éclisses : acajou massif
- 🔧 Manche : acajou
- 🔧 Touche : ébène Macassar
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 44,5 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 54,5 mm
- 🔧 Mécaniques : type Waverly rétro ouvertes dorées
- 🔧 Préampli : non
- 🔧 Etui/housse : housse deluxe
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Production : Chine
- 🔧 Site : www.cortguitars.com

au moment de la projection sonore, procurant une dynamique exemplaire, et le fameux pincement sonore, notamment dans le registre médium, qui donne tout son caractère au format parlor. Avec ses basses profondes, ses médiums puissants et doux, et ses aigus chantants, le parlor Gold a tout du fidèle compagnon. La typicité sonore attendue d'un instrument de ce type est moins marquée que sur d'autres modèles, cela en fait une guitare plus facilement utilisable dans tous les styles. Il est dommage que ce parlor très performant ne soit pas équipé d'origine pour une utilisation branchée. Il est à parier que le modèle saurait briller également dans ce domaine. On ne peut alors que conseiller l'ajout d'un système optionnel, pour transformer ce Gold en bête de scène. Belle fabrication, belle sonorité, pour un modèle dont le prix, situé dans le segment milieu de gamme, en fait une offre intéressante et fort équilibrée.



C'est fort logiquement que ce séduisant Parlor est né de l'association du duo acajou et épicéa, sous forme d'essences massives. L'épicéa a subi préalablement à sa mise en œuvre un traitement en four spécial pour une torréfaction visant à stabiliser le bois en accélérant le processus naturel. Cela engendre une teinte légèrement cuivrée ou marron selon les cas, fort agréable pour la vue. La finition brillante assure un fini impeccable et un aspect luxueux à la caisse, joliment mise en beauté par la rosace en abalone, tandis que le manche reçoit un fini satiné. Le chevalet est un petit rectangle aux bords pyramidaux, munis d'un sillet en os et de chevilles en ébène, tout cela est bien troussé.

- 🔧 On aime : la grande qualité générale.
- 🔧 On regrette : un petit manque de personnalité sonore, et encore...

- 🔧 Lutherie : 9
- 🔧 Confort de jeu : 8
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8



TANGLEWOOD

Union TWU DCE

L'UNION FAIT LA FORCE

Tanglewood parvient à réunir au sein d'une même guitare l'art et la manière de créer des modèles sympathiques dans des catégories de prix très bas, où se côtoient tout autant le meilleur comme le pire. L'Union DCE n'est pas une guitare à "quatre chiffres sur l'étiquette", et la somme à déboursier possède quelque chose de réjouissant quand on la découvre en même temps que la guitare.

Jacques Balmat



C'EST BIEN FAIT POUR ELLE

Profil fin, semi-arrondi à hauteur de sillet pour s'aplatir, le dos de la pièce en acajou propose un profil fort avenant et consensuel, qui conviendra aux guitaristes aguerris comme aux pratiquants novices. Assurément, les instrumentistes issus de la guitare électrique se sentiront comme à la maison, tandis que les pratiquants acoustiques devront s'habituer à l'espace nettement plus restreint ; on ne passe pas d'un loft à un studio sans consentir à une période d'adaptation ! Grâce au pan coupé, la case 18 pourra être ciblée sans contorsion. Ensuite, c'est en jouant "pouce au-dessus" qu'il sera possible d'aller taquiner les dernières notes. La finition mate ultra fine donne la sensation de jouer un bois brut, poncé et poli, mais totalement "nu". Les petites barrettes rondes produisent l'intonation demandée sans marquer le bout des doigts ni les bordures de la main gauche, grâce à une finition exemplaire pour cette gamme de prix, en ce qui concerne l'extrémité de barrettes. Conforme aux normes actuelles, y compris dans les petits prix, la tête accueille des mécaniques bain d'huile, et les chevilles à l'autre extrémité confirment à l'inverse que nous sommes bien dans un tarif très bas

DU VELOUTÉ

L'Union DCE est un modèle de type "tout acajou". Essence massive pour la table, lamellé pour les éclisses et le fond, la fabrication est précise, mais présente ici et là quelques menues imperfections de finitions, imperfections excusées par le prix, qui incite en effet à une certaine clémence. Une clémence confortée par l'agrément sonore proposé par la guitare. Sa sonorité est en effet assez douce, avec une projection modérément puissante, mais diffuse. Le strumming s'avère bien supporté par l'Union. Le rendu des accords plaqués est efficace et sédui-

sant, avec un grain médium/aigu plutôt chaleureux, voire douçâtre. Les harmonies ne sonnent de manière exemplaire, mais le discours musical proposé n'en demeure pas moins séduisant. Pratiquée avec plus de douceur par le biais du jeu aux doigts, cette Tanglewood conforte notre opinion quant à son efficacité sonore : sans être douée d'une extrême précision, elle parvient à charmer son instrumentiste par le velouté de sa voix. En arpèges, l'homogénéité du son se révèle très bonne, la tenue des notes appréciable.

PLUS FORT

Equippé d'un préampli, ce modèle permet d'étendre son usage aux situations branchées. Le préampli TW-EX4 signé Tanglewood intègre une égalisation à trois bandes secondées d'un contrôle de présence. En tâtonnant un peu, on finit par adopter une courbe caractéristique légèrement en "V" favorisant un son électro piézo point trop droit et claquant. L'accordeur embarqué est précis, rapide, et son afficheur fort agréable. Le petit bouton de mise en service n'est pas placé au meilleur endroit, on a tendance à l'activer par inadvertance... A 249 euros, Tanglewood présente une offre qui ne souffre d'aucune réserve. C'est un juste prix pour une guitare de bonne qualité à la personnalité sonore agréable et séduisante. Le préampli est un atout indéniable, qui lui permet de gagner quelques points face à ses concurrentes directes.

Face à ce modèle, un premier constat de base s'impose : la taille dreadnought ne trompe pas, la position de jeu est imposée par l'instrument, et mieux vaut ne pas être de taille trop menue pour éviter que le bras droit ne soit à la peine. L'inconfort potentiel ne sera toutefois pas insurmontable, la qualité de jeu proposé par le manche permettant de compenser côté gauche ce qui pourra être déficient sur le bord droit.



- On aime : la jolie et douce personnalité sonore.
- On regrette : quelques petites imperfections esthétiques.

- Lutherie : 7
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 8
- Rapport qualité/prix : 8

- Prix : 249 euros, prix public conseillé
- Style : dreadnought, pan coupé, électro
- Table : acajou massif
- Fond et éclisses : acajou
- Manche : acajou
- Touche : Eboncore
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
- Mécaniques : bain d'huile chromées
- Préampli : Tanglewood TW-EX4
- Etui/housse : non
- Version gaucher : non
- Production : Chine
- Site : www.tanglewoodguitars.co.uk



ORTEGA

Prisme RUPR-TQB

PULQUE, MEZCAL, TEQUILA... Y ORTEGA!

Heureux présage, voilà un charmant instrument arrivé entre nos mains le jour du printemps ! Sous l'effet de la finition "Tequila Burst Fade", son esthétique donne l'illusion d'un coucher de soleil permanent. Ce petit instrument présente tous les gages d'un partenaire très avenant pour accompagner fidèlement son instrumentiste au gré des soirées "calientes". *Alexis Senart*

Concert, ou plus encore, Soprano. Avec ce Ténor, tout paraît si tranquille, homogène et aisé ! Les doigts trouvent immédiatement leur place sans aller squatter, faute d'espace habitable suffisant, les cordes voisines. Les barrés relèvent de la même ergonomie. Voilà donc un modèle exemplaire en terme de pratique technique. Exemplarité encore au sujet de la justesse. Instrument ô combien sensible à toute approximation de fabrication, ce ukulélé ne souffre pas d'une quelconque imprécision de son intonation, ce ténor possède un vrai talent en la matière. Outre son diapason parfaitement défini et son tempérament satisfaisant, il est équipé d'excellentes mécaniques, très belles en plus d'être très efficaces et stables. Que de belles lettres de noblesse, me direz-vous !

Le Prisme est entièrement constitué d'érable. De l'érable flammé pour la caisse et de l'érable commun pour le manche, dont la touche, également en érable, est rapportée. Tout cela est très joli et magnifié par la finition "Tequila Burst Fade" (à la vôtre). Un petit regret cependant : à ce prix, une table massive aurait été appréciée, valorisant très sensiblement la lutherie, et au final, l'argument sonore. Ce dernier n'est toutefois point déplaisant,

bien au contraire. Ce ukulélé délivre une sonorité très dynamique, brillante et homogène. Il s'avère redoutable en rythmiques, c'est un régal ! Les ras-guedos et autres motifs rythmiques complexes de la main droite sont particulièrement bien appréciés par ce modèle. En mélodies comme en arpèges, la puissance porte fort bien, et plutôt loin. Enfin, autre qualité et non des moindres, l'ensemble de la touche est exploitable, de la première à la dernière case ; ce uké produit une vraie note, on échappe aux "clangs", "clings" ou autres "clongs" généralement servis en proximité de rosace par nombre de modèles concurrents.

ON TRINQUE !

Juste sous la barre des 200 euros, le Prisme ténor d'Ortega est une vraie réussite de la maison allemande. Il se joue avec beaucoup de facilité, propose une sonorité très pertinente et est très juste... Soient les trois caractéristiques essentielles d'un ukulélé digne d'être rangé dans la catégorie "Vrais instruments", non dans celle des "Souvenirs de vacances de Tata Rita", voire celle estampillée "Jouets" (on en reçoit de temps en temps, ne riez pas !). La housse fait alors figure de bonus tant le reste nous a convaincus depuis un moment.

Taillé pour la route tout autant que pour l'usage confortablement vautré sur le canapé du salon, ce ukulélé Ortega est vendu dans une housse matelassée de très bonne qualité. C'est un modèle ténor, 18 cases dont 14 hors caisses, un diapason de 29 cm, une largeur au sillet de 35,8 mm. Au-delà des chiffres, autant dire que son manche se pratique avec beaucoup de facilité et de plaisir, et qu'il n'est de commune mesure dans l'agrément de jeu, avec la pratique d'un format

- 🔧 On aime : la facilité de jeu et la dynamique sonore.
- 🔧 On regrette : le prix un peu élevé l'absence d'une version électro.

- 🔧 Lutherie : 8
- 🔧 Confort de jeu : 9
- 🔧 Son acoustique : 9
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8

- 🔧 Prix : 199,90 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : ténor
- 🔧 Table : érable flammé
- 🔧 Fond et éclisses : érable flammé
- 🔧 Manche : érable
- 🔧 Touche : érable
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 35,8 mm
- 🔧 Mécaniques : ouvertes deluxe dorées
- 🔧 Préampli : non
- 🔧 Etui/housse : housse deluxe
- 🔧 Version gaucher : non
- 🔧 Production : Chine
- 🔧 Sites : www.ortegaguitars.com
www.lazonedumusicien.com



JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

GUITARIST

Acoustic

UNPLUGGED

x-tone



EASTONE GUITARS

UN PACK ACOUSTIQUE EASTONE / X-TONE

d'une valeur de 520 € TTC

COMPRENANT

- Une guitare Eastone DR260-NAT
- Une housse X-Tone Deluxe Leather Dreadnought
- Une sangle X-Tone XG 3154 Plus
- Un stand Hercules
- Un Accordeur X-Tone

EASTONE DR260 NATURAL

- # Guitare Folk
- # Style Dreadnought
- # Table Epicéa massif
- # Cordes acier/bronze
- # Fabriquée en Chine

Pour participer, rendez-vous sur :
[http://acousticmag.fr/
acousticmag/giveaway.html](http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html)
Clôture du jeu le 15 juin 2019.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

HUGHES & KETTNER

Era 2



www.hughes-and-kettner.com



UN DES MUSTS DU GENRE

Il y a dix-huit mois, nous avons testé le modèle Era 1. Apparu quelques mois plus tard, ce fut au tour du Era 2 de nous accompagner de la scène au studio pour évaluer la pertinence de ce combo, ses qualités et ses éventuels défauts.

Jacques Balmat

Takamine électro/nylon, folk 12 cordes Taylor et Maton Keith Urban... Une même écurie de guitares identiques à celle utilisée précédemment avec l'Era 1 fut donc de sortie pour mettre en activité cet ampli, appareil cossu, mais point encombrant ni difficile à transporter, cela est un avantage indéniable. Un peu plus de 14 kilos, pour un gabarit façon "gros parallélépipède". Cet Era 2 est une version "poussée", et même très poussée,

de l'Era original. Plus de watts, plus de canaux, plus de tout ! L'ergonomie a été bien pensée et fait la part belle à une vraie logique d'implantation qui va s'avérer très efficace et pratique sur scène. C'est un ampli "4 canaux". Certes, cette caractéristique majeure ne se discute pas, mais il apparaît clairement que le combo possède deux tranches principales et majeures, doublées de deux autres sections moins richement dotées.

RESPECT

Les deux sections essentielles intègrent un panel complet de contrôles et de fonctionnalités. Les entrées sont doubles et permettent de brancher XLR ou jack. Une alimentation fantôme peut venir alimenter un micro. Canaux 1 et 2 disposent de la même gamme de contrôles, séparés et totalement indépendants, atouts évidents de cet ampli. Les entrées sont équipées d'un adaptateur de niveau,





en complément de la commande de gain. Il est ainsi possible d'affiner avec beaucoup de précision le niveau d'entrée afin d'obtenir beaucoup de dynamique tout en conservant un grain très naturel. Un "Shape" et un "Mute" parachèvent cette entrée en la matière. On arrive alors ensuite aux égalisations : trois bandes remarquablement définies au niveau de fréquences ciblées et accompagnées en sus d'une fonction "Mode" afin d'optimiser le traitement selon le type de cordes, nylon ou acier, de la guitare raccordée. Cela fonctionne aussi avec un micro voix et toute autre source sonore. Posé au sol, incliné à l'aide du pied fourni, ou bien encore placé sur un stand, l'Era 2 permet plusieurs types de positionnement. Nous avons testé les trois possibilités, avec une préférence pour l'installation sur stand en raison de la remarquable projection sonore pour l'auditoire. Nous en sommes venus à regretter de ne pas avoir un second élément pour tester le système en stéréo, à la manière d'une sonorisation avec une paire d'enceintes ultra-portable. La puissance est généreuse et nécessite un bon positionnement du duo guitariste/ampli pour pouvoir être pleinement exploitée sans effet Larsen.

EFFETS ET PLUS

Un processeur d'effets numériques, indépendants pour chacun des deux canaux principaux, propose seize programmes de traitements parmi un choix judicieux de réverbères, delays et modulations. Certains présentent des effets unitaires, d'autres une combinaison. Pour chaque programme, le paramètre le plus "important" est modifiable pour ajuster au mieux le traitement, notamment en terme de temps de délais, de vitesse de modulation et de profondeur de réverbère. Les canaux 3 et 4 sont plus modestement dotés, c'est le moins qu'on puisse dire. Leur équipement se limite en effet à leur entrée respective, mini jack pour la tranche "3" labélisée

Canal Auxiliaire, jack standard pour la 4^{ème} section, qui peut aussi faire office de boucle d'effets grâce à la sortie idoïne qui équipe ce 4^{ème} canal. Un seul contrôle, pour le volume, est attaché à ces deux sections. Sorties DI, Line, casque, accordeur, sortie optique, ça foisonne du côté de la connectique de sortie, c'est royal au bar !



EXIGENCE

L'Era 2 est livré dans une housse matelassée protectrice. Un véritable gig-bag, a minima proposé en option, serait un atout non négligeable pour faciliter les déplacements... Un footswitch est en revanche proposé en option (H&K FS-2) et destiné à enclencher un "Mute" pour couper tout signal en sortie et également à activer le processeur d'effets interne. Le prix est élevé, l'Era 2 est même à ranger dans la catégorie des amplis électro les plus onéreux du marché. C'est la catégorie haut de gamme, pour tout guitariste avide de perfection sonore. Ce combo Hughes & Kettner conjugue cette qualité sur le mode de l'efficacité, de polyvalence et de la puissance. Si vous avez une très bonne guitare électro à amplifier, autant choisir un ampli qui servira au mieux la qualité de l'instrument. L'Era 2 répondra parfaitement à cette exigence.

- ⊗ Prix : 1473 euros, prix public conseillé
- ⊗ Puissance : 400 watts
- ⊗ HP : 2x8", tweeter dôme 1"
- ⊗ Canaux : 4
- ⊗ Contrôles : EQ 3 bandes, DPS effets ...
- ⊗ Effets : DPS 16 programmes
- ⊗ Boucle d'effets : oui
- ⊗ Dimensions : 35x47,5x 29 cm
- ⊗ Poids : 14,5 kg
- ⊗ Footswitch : 2 fonctions, non fourni
- ⊗ Divers : livré avec housse de protection, fabriqué en Allemagne
- ⊗ Site : www.hughes-and-kettner.com

THIBAUT CAUVIN

Cities guide

Texte : Ben /
Photos : Franck Loriou - Archives personnelles de Thibault Cauvin



Thibault Cauvin serait-il un homme de chiffres ? Ceux, hallucinants, qui pourraient figurer au Guinness des records (36 prix obtenus dans des concours internationaux avant l'âge de vingt ans, palmarès inégalé aujourd'hui) ; ceux des milliers de kilomètres parcourus au fil de ses nombreuses tournées autour du monde, qui donneraient des sueurs froides à n'importe quel douanier tatillon. La preuve avec son gig-bag entièrement recouvert des tampons des quatre coins du monde, pire qu'un album Panini. Les chiffres, les records et les additions, Thibault Cauvin s'en moque comme de son premier coupon de vol, lui vole de concours en concert sans se retourner sur ses statistiques Wikipédia.

tine... Ce sont des artistes de la vie, des hommes de panache", évoque-t-il, des étoiles dans les yeux.

À l'âge de vingt ans, Thibault Cauvin se lance dans ce qu'il surnomme sa "tournee sans fin", soit plus de mille concerts dans 120 pays, traversant de long en large ce globe trop minuscule pour lui, de la Chine au Mozambique, du Carnegie Hall aux stades africains. Une tournée ? Non, un marathon qui prouve, si besoin était, que le concertiste n'a rien de classique et ne manque pas de coffre. Les voyages forment la jeunesse dit-on, Cauvin découvre véritablement la sienne durant ces périodes musicales, lui qui a passé son enfance à travailler l'instrument "à la manière d'un sportif. Je ne sortais pas beaucoup, j'ai bu mon premier verre d'alcool à l'âge de 26 ans ! Du coup, j'ai fait ma crise d'adolescence lors de ces tournées au bout du monde", s'amuse-t-il,

"Le Magic Tour s'inscrivait dans une quête de communion avec le public, l'envie de créer un spectacle exceptionnel, plus large qu'un simple récital. Rien qu'en pénétrant ces lieux chargés d'histoire, le spectateur se trouve de facto dans le domaine du rêve. Certaines dates ont été de vrais défis, il a fallu jongler avec les problèmes acoustiques, les autorisations, mais toute mon équipe s'est prise au jeu. Un exemple : pour le concert à la Banque de France, il fallait préalablement enregistrer chaque spectateur pour que les autorités puissent mener des recherches, conformément aux protocoles de sécurité. Compliqué... Lors du concert à la Tour Eiffel, j'ai été confronté à des problèmes techniques, car la tour comporte à son sommet une antenne surpuissante. Du coup, mon micro HF ne captait rien", rigole-t-il encore aujourd'hui, comme quand il évoque les coupures d'électricité durant son récital dans la palmeraie de Marrakech.

Point de break. Ses yeux pétillent dangereusement quand il évoque sa passion "addictive" du surf, qu'il pratique depuis son enfance

***"Nous autres,
guitaristes classiques,
sommes le fruit
de l'ouverture,
de l'universalité,
de la transversalité."***

bordelaise. En tournée, il s'arrange toujours pour se libérer quelques heures pour filer taquiner les vagues de Bali, de la Californie, du Maroc - l'un de ses spots préférés -, du Brésil, du Sri Lanka ou de Tahiti. Un homme de tubes, qu'il soit sur la ou les planches.

Son Instagram donnerait le tournis à n'importe quel tour opérateur et quelques suées froides à son tourneur (Mad Minute Music). Notamment lorsque Thibault fut invité à jouer à Port Harcourt, au Nigéria, une région réputée pour ses enlèvements. *"Des soldats patibulaires avec bérets noirs et mitraillettes sont venus me chercher à l'aéroport puis m'ont escorté dans trois 4x4 noirs jusqu'au lieu du concert ; ce n'était guère rassurant... J'ai un côté petit garçon qui ne voit pas le danger, donc ça s'est bien passé. Et surtout, je revendique le fait de jouer des notes pour tous ceux qui veulent bien les entendre."* Jusqu'ici, le musicien n'a refusé qu'un seul concert, en Corée du Nord : *"J'ai hésité, car je craignais une forme de récupération politique et le fait de cautionner une dictature. Si j'avais eu la certitude de jouer pour le peuple, j'y serais allé, mais en l'occurrence, c'était organisé par les officiels et ça tournait à la représentation, j'ai donc préféré décliner."*

Contrairement à ce que lui rabâchaient ses professeurs, la musique classique peut se jouer ailleurs que sous les moulures des théâtres et peut être tout-terrain, lui dont la plus grande



Si aujourd'hui, le concertiste empile les miles à la vitesse de ses trémolos, adolescent, il courrait les concours dans le break Volvo rouge de son père, allergique à l'avion. *"Nous avons traversé l'Europe, de Londres à Lisbonne, dans cette voiture. C'était une sorte de char de musique (rire) : mon père conduisait et moi, à l'arrière, je travaillais la guitare, en utilisant le cash du frein à main comme repose-pied. J'ai adoré cette époque, ce contexte à la fois naïf et ludique. On a eu notre lot de pannes, de problèmes mécaniques, de galères, comme le fait de ne pas savoir où nous allions dormir en débarquant le soir dans des petites villes..."* Premières tournées façon tour-bus rock'n'roll, mais à deux et le long de circuit classique.

Le voyage est inscrit dans l'ADN des Cauvin : *"Mon grand-père, garagiste, avait une passion pour le pilotage de petits coucous. A l'âge de six ans, je le voyais décoller en avion à la conquête du ciel, je le prenais pour Saint-Exupéry ! Mon oncle, lui, est parti en 2CV en Afrique et en Amérique latine ; il a créé une imprimerie à Ouagadougou, ouvert un restaurant en Argen-*

en évoquant une période où les nuits étaient courtes, parfois blanches, et les lendemains cotonneux. Pas de programme d'entraînement spécifique pour tenir la distance à la manière d'un Johnny Hallyday ni de règles d'hygiène particulières, l'artiste s'en remet aux micro-siestes et rejoint les bras de Morphée dans n'importe quelle situation, dans l'avion comme dans le taxi. Quand on vit ses rêves, on dort du sommeil du juste.

Cauvin, le cauchemar des tourneurs ?

Dans la carrière d'un musicien, certaines dates font date. Durant cette "tournee sans fin", l'iconoclaste Cauvin met sur pied son "Magic Tour", une série de concerts donnés dans des lieux symboliques et insolites : la Tour Eiffel, la Cité Interdite de Pékin, les ruines de Quito en Equateur, l'Acropolium de Carthage, le Palais de la Paix à La Haye, la Galerie Dorée de la Banque de France, la plage de Royan devant 40 000 spectateurs... Cauvin serait-il le cauchemar des tourneurs ? Disons qu'il faut aimer les challenges, à l'image de cet artiste, qui, s'il rêve tout éveillé, n'a rien d'un doux rêveur :

fierté est de "pouvoir se produire un jour au Carnegie Hall de New York, et trois jours plus tard dans un village du fin fond de l'Éthiopie." Et nul besoin de partir aux antipodes pour voir du pays et causer du tracas à son téméraire tourneur : en France, Thibault a joué à la prison de Reims dans le cadre des Flâneries et a enregistré son album *Albéniz* dans le chai du Château Lafite-Rothschild, en 2014. "Une acoustique superbe" pour un cru à écouter sans modération.

Thibault ou le théorème de la transversalité

Toutes ces escales, ces épopées musicales, Thibault Cauvin les a compilées dans *Cities I* (2012) et *Cities II* (2018), deux albums de souvenirs de ses périples à Buenos Aires, Calcutta, Kyoto, Moscou, Séville, New York etc., dans lesquels la six-cordes se met à l'heure locale en se prenant pour un sitar, un oud ou un koto. Dans le second volet, le concertiste croise le nylon avec Ballaké Sissoko (Bamako), Matthieu Chedid (Cap Ferret), Erik Truffaz (Agadès) et le compositeur de musique électronique et saxophoniste Thylacine. "Cet album est important à mes yeux, car il est à la croisée des alphabets : les musiciens de jazz improvisent, les classiques lisent le solfège, Matthieu Chedid les tablatures, Thylacine utilise un langage informa-

tique et Ballaké Sissoko, lui, ne lit rien! (rire) J'ai adoré cette mise en danger à travers ce projet qui pousse à son paroxysme le concept de cross-over."

Voir au-delà. Thibault Cauvin ne jure que par la transversalité de la musique, notamment à la guitare. Contrairement à beaucoup de ses confrères qui regrettent que cet instrument soit passé de mode et qu'il prenne la poussière dans les conservatoires, lui croit en l'âge d'or actuel de la guitare classique. Il le revendique : la guitare nylon vit une petite révolution depuis que les concertistes ont décidé de lorgner d'autres univers, en s'affranchissant des codes et des lieux communs. "Nous autres, guitaristes classiques, n'avons pas un patrimoine aussi riche que celui des pianistes ou des autres instrumentistes rois, mais du coup, nous ne sommes pas écrasés par un répertoire. Nous avons vécu les arrivées de Jimi Hendrix, Django Reinhardt, Paco de Lucia, de tous ces cousins géniaux qui ont inspiré des compositeurs pour guitare classique. Finalement, nous sommes le fruit de l'ouverture, de l'universalité, de la transversalité."

Ces grands écarts requièrent un minimum de souplesse, non uniquement tactile. Chez les Cauvin père et fils, le cœur a toujours balancé entre musiques savantes et fièvres rock. "Enfant, je naviguais de la musique classique, avec son côté élitiste, intellectuel, qui me plaisait, aux musiques actuelles. J'étais impressionné, émerveillé, quand j'assistais à un récital de quatuor à cordes, mais j'avais parfois l'impression d'aller au musée... Dans un concert de rock, je sautais

en l'air, je chantais, j'étais acteur de ce moment." Très tôt, il sut que lui aussi monterait sur scène, travaillant son instrument comme un forçat sans pour autant jouer les premiers de la classe. "Au CNSM de Paris, au bout de trois absences non justifiées, tu es viré. Comme je donnais déjà beaucoup de concerts, j'ai dû bricoler pour les justifier... Deux ans après ma sortie du conservatoire, lors d'une visite amicale, j'ai croisé le chef des études qui m'a demandé de le rejoindre dans son bureau, avec plus de sympathie qu'auparavant il faut avouer. Et là, il me dit en sortant la fiche de mes absences : "Tu en as 73, tu détiens le record du CNSM!" (rire)

En attendant de jouer au Stade de France, autre rêve d'enfant ("Le lieu fédérateur par excellence"), Thibault Cauvin découvrira cet hiver le Bangladesh, avant de s'attaquer, le 3 décembre, à une nouvelle cathédrale : le Palace de Paris. Une destination pas franchement exotique ? "Pour l'album *Cities II*, enregistré au Château d'Hérouville, un lieu mythique, j'ai joué au Théâtre de la Ville et à la Salle Gaveau. Pour coller à l'esprit de ce disque, j'avais envie de me produire dans une salle atypique, à la croisée des genres comme j'essaie de l'illustrer dans ma musique. J'ai donc choisi le Palace, un théâtre à l'italienne chargé d'histoire, une ancienne salle de concert devenue boîte de nuit délirante (racheté en 1978 par Fabrice Emaer, le lieu deviendra rapidement le fief de la new wave et du post disco, faisant écho au Studio 54 de New York, ndlr). C'est là que Gainsbourg a enregistré un live en 1980, que Prince a joué la première fois à Paris (le 3 juin 1981, le Kid de Minneapolis fit le plein de commentaires, à défaut de billetterie, ndlr). C'est définitivement un lieu magique." L'un de ces sommets que Thibault Cauvin aime grimper à la transversale.

**En concert le 3 décembre 2019
au Palace, Paris**





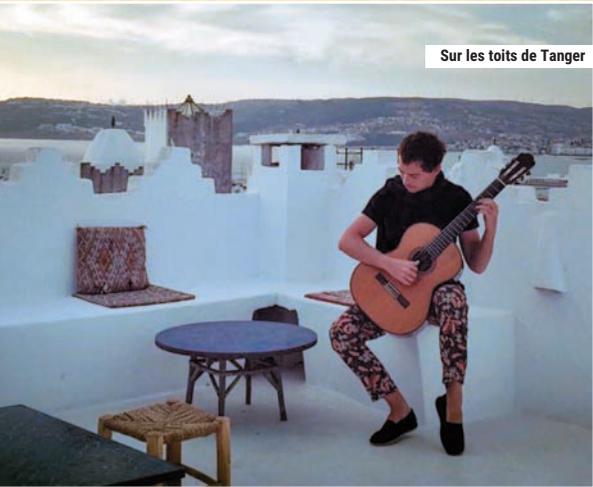
Chateau d'Herouville



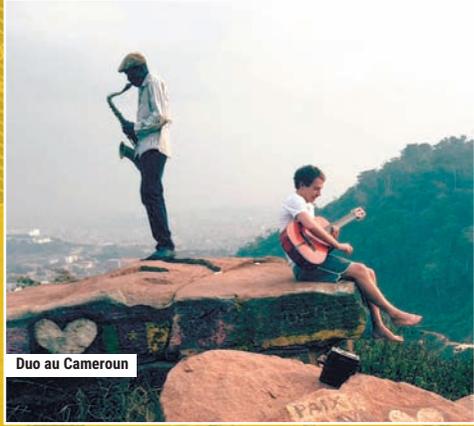
Surf session à Lacanau



Micro-sieste à Marrakech



Sur les toits de Tanger



Duo au Cameroun



Répétition



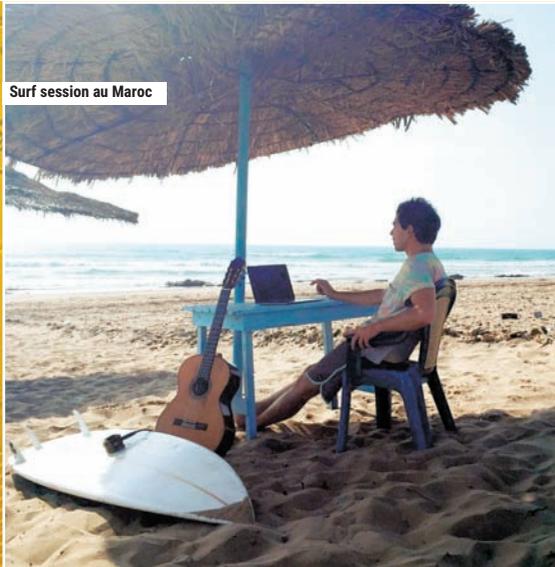
Palais de la Paix à La Haye, Pays-Bas



Plage de Royan



Avec Matthieu Chedid au Cap Ferret



Surf session au Maroc



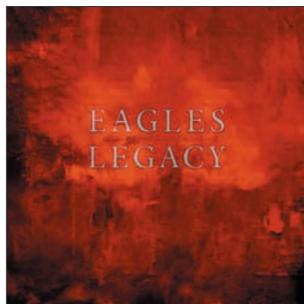
GEORGE BENSON

WALKING TO NEW ORLEANS

(Provogue)

Totalement inattendu, ce nouvel album de George Benson est consacré célèbres rockeurs de La Nouvelle-Orléans, avec un swing étonnant. Fats Domino est à l'honneur, Benson promenant son Ibanez Signature et sa voix roots dans les méandres de "Ain't That a Shame" et "Blue Monday". Preuve de son bon goût musical, il aborde même "I Hear You Knocking" de Smiley Lewis. Mieux encore, il met en valeur les influences louisianaises incontestables de Chuck Berry dans "Nadine", "You Can't Catch Me", "Memphis Tennessee" et "Havana Moon". Une entreprise que George Benson avait évidemment à cœur et il s'en sort musicalement avec les honneurs. Il faut aussi saluer un certain courage de sa part d'aborder ce répertoire avec authenticité dans le contexte actuel.

Romain Decoret



EAGLES

LEGACY

(Warner)

Présenté dans un sobre et classique coffret, cette anthologie des Eagles regroupe douze CD, soit la totalité de l'œuvre de la formation californienne avec : sept albums studio, trois enregistrements live, une compilation de singles et de b-sides ainsi qu'un DVD. Véritable institution aux États-Unis, le groupe mélange dans son répertoire influences country, racines bluegrass et sonorités rock. Incarné au début des années 70 par un quatuor de choc, constitué de très bons musiciens - Randy Meisner (chant/basse), Bernie Leadon (chant/guitare), Don Henley (chant/batterie) et Glenn Frey (chant/guitare), et où les harmonies vocales tiennent une place de choix. Ce qui ne laisse pas indifférent le producteur anglais Glyn Johns (The Rolling Stones) qui, en 1972, leur fait enregistrer leur premier album en Angleterre. Dans leur répertoire, le morceau "Take it Easy", coécrit par Glenn Frey et Jackson Browne, leur ouvrira en grand les portes du succès. Un succès qui se transformera en triomphe quatre ans plus tard avec la sortie de l'album *Hotel California* (plus de 26 millions de copies vendues à ce jour), ou l'on remarque l'arrivée des guitaristes Don Felder et Joe Walsh. 2019. Toujours aussi populaires en Amérique, les membres des Eagles envisageraient une nouvelle reformation, malgré le décès le 18 janvier 2016 du cofondateur Glenn Frey. A suivre.

Philippe Langest



DUKE ROBILLARD

EAR WORMS

(Stony Plain)

Ce nouveau disque de Duke Robillard était attendu depuis quelques années. Toujours à la recherche de thèmes d'albums inhabituels, le guitariste de Rhode Island est allé chercher celui des "ear-worms", ces vers d'oreille dont vous entendez la mélodie dans votre tête, soit parce que vous l'aimez, soit parce qu'elle vous hante comme un mauvais rêve. On retrouve donc ici des chansons qui trottent dans la tête, comme "Everyday I Have to Cry Some" d'Arthur Alexander, "Sweet Nothing" de Ronnie Self pour Brenda Lee, "Rawhide" de Link Wray ou l'éternel "You Belong to Me". Touche d'humour de Duke avec sa composition "Don't Bother Trying to Steal Her Love" qui ressemble comme deux gouttes d'eau à "I Knew the Bride (When She Used to Rock'n'Roll)" de Nick Lowe. Magistral et plein d'humour.

R.D.

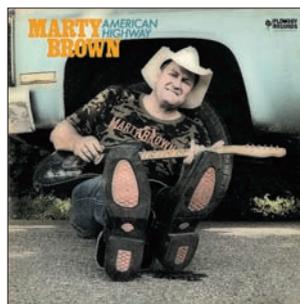


LOCO CELLO

(Universal Music)

Cela fait dix ans qu'ils méditent le projet dans un coin de leur tête. Définitivement bien faites, à l'écoute de ces pièces captivantes. Les deux cerveaux en question sont ceux du guitariste Samuel Strouk et du violoncelliste François Salque, qui se sont adjoints les précieux services du guitariste Adrien Moignard et du contrebassiste Jérémie Arranger. A ma gauche donc, une approche de la musique de chambre ; à ma droite, deux plumes du gypsy jazz, pour un quatuor à cordes de dingos. L'originalité de cet album éponyme et bien nommé réside dans la mise en avant, le "jaillissement", du violoncelle, instrument à cordes frottée qui le dispute aux trois instruments à cordes pincées (deux guitares, une contrebasse jouée aux doigts). Comme le dit Samuel Strouk : "Quand tu verses une goutte d'huile dans un verre d'eau, celle-ci ne se diluera pas dans le liquide." Un peu de physique élémentaire pour un disque physique, qui prend aux tripes. Tout au long des délicates plaintes ("Lhassa") ou des folles cavalcades (le sublime "Rythme futur" de Django, avec un cello un rien outlaw, puissant et délicieusement inquiétant), l'archet met dans le mille, magnifié par les accompagnements et les ornements des compères cordistes. Résolument sensibles, organiques, ces cordes lacèrent, lézardent, griffent, mais aussi lovent, caressent et consolent. Les virtuoses s'effacent, les magiciens osent. Au final, des sauts de cordes qui sautent allégrement les frontières et les époques, passant de Django à Mendelssohn, du jazz à la musique de chambre, du tango à la musique yiddish. Coup de cœur.

Ben



MARTY BROWN

AMERICAN HIGHWAY

(Ploahoy Records)

Marty Brown est un songwriter du Kentucky, renommé à Nashville pour les tubes country qu'il a écrits pour Tracy Byrd, Brooks & Dunn, Trace Adkins, ou tout simplement enregistrés sous son nom. Après un break de plusieurs années, il revient aux affaires avec un nouvel album produit par John Tiven (B.B. King, Waylon Jennings, Wilson Pickett) en mixant blues, country, gospel, rockabilly en compagnie de son fils, Marty Brown Jr. Superbes nouvelles compositions avec "I'm on a Roll", "Casino Winnebago" ou "Mona Lisa Smiles" qu'il qualifie comme "sa période Rembrandt". Sa performance de "Make You Feel My Love" de Bob Dylan a généré onze millions de vues sur YouTube! Prochaine tournée en vue avec Vince Gill, Hank Williams JR et Randy Travis.

R.D.



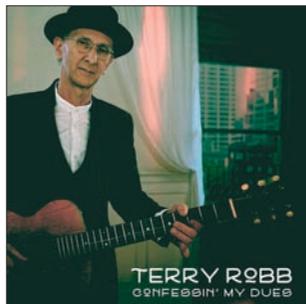
GWEN CAHUE

MEMORIES OF PARIS

(Label Ouest / L'Autre Distribution)

Guitariste de la nouvelle génération djangologiste, le Breton Gwen Cahue est passé par toutes les étapes nécessaires : débuts sous influence hendrienne, découverte de l'œuvre de Django Reinhardt, ce qui le pousse à s'installer à Strasbourg pour côtoyer Biréli Lagrène, Tchavolo Schmitt et Yorgui Loeffler. Retour à Paris dans les clubs et participations aux albums *Selmer 60%*, *Django Club*, *Rainbow Duet* avec Rocky Gresset, Adrien Moignard, Noé Reinhardt, etc. Pour son premier album solo, Gwen Cahue s'est attaché à réunir la tradition du gypsy swing et les influences du jazz américain. En trio avec le contrebassiste William Brunard et Julien Cattiaux à la guitare rythmique, il réarrange une idée de Django sous le titre de "Django's Blues Riff", reprend "Sandu" du saxophoniste Clifford Brown et "Memories of Paris" que Michel Petrucciani composa pour un concert à Samois. Un excellent premier album!

R.D.



TERRY ROB CONFESSIN' MY BLUES

(Niasounds)

Les fans de picking apprécieront ce guitariste acoustique venu de l'Oregon, comme le légendaire John Fahey. Terry Rob en est à son 15^{ème} album solo, et il sait mixer dans son jeu le country-blues et le ragtime avec des éléments venus de Coltrane ou de Jimi Hendrix. "Now Vestapol" est une merveille

de primitivisme américain, dans lequel il cite musicalement John Fahey et Robert Wilkins. "Butch Holler Stomp" est un exercice de ragtime exemplaire, alors que "Death of Blind Arthur" évoque le jeu de Blind Blake, mais en le réactualisant, ce qui est difficile. Les compositions personnelles sont à la hauteur avec le slide de "High Desert Everywhere" ou la clarté de "Keep Your Judgment". Un toucher d'une précision extraordinaire, cela au moment où le prix du meilleur livre de fiction peut être attribué à l'indicateur des horaires de chemin de fer... **R.D.**



CISCO HERZHAFT SON OF A WATCHMAKER

(Blues.N° Trad/Socadise)

Retour du baroudeur blues bordelais, auto-proclamé "rambler, une valise à la main, toujours prêt à partir", qui trace un nouveau sillon dans les déserts ocres de la note bleue. Qu'il joue en fingerpicking ou en slide, ce fils d'horloger propose un nouveau vagabondage sans se soucier de la

montre, mais aux shuffles calés comme un coucou suisse. Adeptes des tempos bourbeux, le bluesman à la voix bourbonneuse ne révolutionne pas le genre, mais se la joue authentique, comme dirait son compère rappeur, Rockin' Squat, ex-leader du groupe Assassin, qui pose son flow sur le dobro de Cisco ("I'm a Blues Vet"). Vétéran lui-même, héritier des dinosaures du genre, ceux qui ne faisaient pas de manières, mais qui mettaient leurs tripes à l'air en arpégeant leur misère ou en regardant passer les trains (l'hypnotique "Old Black Train"), Cisco le hobo des temps modernes peint une fresque aussi subtile que poussiéreuse d'une musique riche en gueules cassées, en desperados moisis et en freak brothers ("Indian Trail Blues"). Le long de cette bande-son de l'Underground Railroad, on croise également un BeatBoxer (MicFlow), une artiste belge (Geneviève Dartevelle) et un pianiste de boogie woogie (Fabrice Eulry). Et pas mal de fantômes qui ont écrit la grande saga du blues, dont fait résolument partie Cisco Herzhaft. **Youri**



REVEREND PEYTON'S BIG DAMN BAND POOR UNTIL DAY

(Family Owned Records)

Natif de l'Indiana, le Reverend Peyton's Big Damn Band se compose de Rev Peyton (chant/guitare), Breezy Peyton (son épouse au washboard) et Max Senteny (batterie). En activité depuis douze ans, le trio propose un répertoire situé, à cheval, entre le blues,

la country et le gospel. Servis par un son brut et sauvage, leurs nouveaux morceaux semblent tout droit sortis des écuries Chess ou Sun Records. Aux commandes de la locomotive, Rev Peyton défriche sur sa guitare le maquis sonore du Delta du Mississippi à La Nouvelle-Orléans, le tout porté par une technique de manche et des descentes de slide vertigineuses ("Dirty Swerve"). Robuste et rurale, leur musique arpente fièrement les terres de Charley Patton et Muddy Waters. A l'heure de l'électro-pop guimauve, le neuvième chapitre de Reverend Peyton's Big Damn Band affiche ici clairement un bel acte de résistance. **P.L.**



PHILIPPE MOURATOGLOU GUITARE SOLO FERNANDO SOR SORTIE LE 26 AVRIL 2019



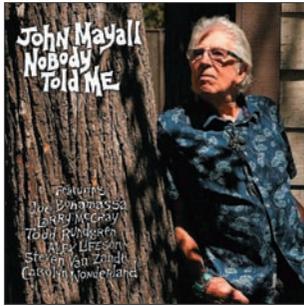
RADIO
CLASSIQUE

CD + LIVRET 40 PAGES

CONCERTS

16 mai 2019 • 20h Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris
22 juin 2019 • 18h Flâneries musicales de Reims, Eglise St Nicaise
10 août 2019 • 20h30 Festival des Monts de la Madeleine, Eglise d'Arfeuilles
AGENDA COMPLET CONCERTS www.philippe-mouratoglou.com

VISION
FUGITIVE Distribué par
l'autre
distribution
www.visionfugitive.fr



JOHN MAYALL
NOBODY TOLD ME

(10 Below Records / Bertus)

Il est vrai que personne n'a rien à apprendre à John Mayall. Service militaire en Corée au début des années 50, pionnier éclairé du british blues, le sang du blues coule dans ses veines. Capable comme sur son récent album *Three For the Road* de jouer seul - avec une section rythmique exceptionnelle, il est vrai - à la fois la guitare, l'orgue et l'harmonica, il est aussi capable d'évoquer le mojo dans les meilleures conditions avec des invités. C'est le cas de ce nouveau disque qui est une tuerie blues-funk invraisemblable, une incantation presque irraisonnable si l'on considère son âge. Mais cela n'a-t-il jamais gêné Muddy Waters, Homesick James ou Howlin' Wolf? La section rythmique est New Orleans avec Greg Rzab et Jay Davenport - ils accompagnent Mayall depuis des années et sont les meilleurs, difficile d'en analyser la cause académiquement. La voix de John Mayall reste étonnamment jeune et pour la mettre en valeur, il fait intervenir en plus son piano, de grands guitaristes de blues : Larry McCray joue sur "The Hurt Inside" de Gary Moore. Joe Bonamassa dynamite "What Have I Done Wrong" de Magic Sam Maghett. Première surprise : Alex Lifeson du groupe Rush joue le blues sur "Evil and Here to Stay" de Jeff Healey. Seconde surprise : Todd Rundgren explose dans "That's What Love Will Make You Do" de Little Milton. Steven Van Zandt délaisse ses Disciples of Soul pour être le Bluesbreaker de service sur "It's So Tough". Enfin la Texane Carolyn Wonderland, une favorite de Bob Dylan et Ray Benson (*Asleep at the Wheel*), illumine pas moins de trois compositions de John Mayall, dont le superbe "Nobody Told Me". Un album étonnant.

R.D.



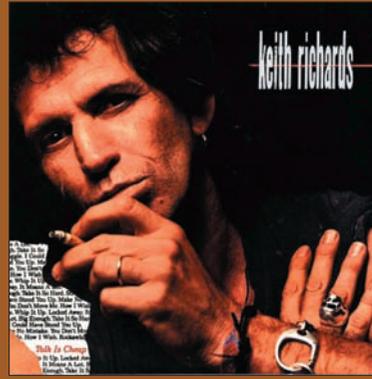
SLY JOHNSON
SILVÈRE

(Just Looking Production / Foniogramme)

Silvère s'est mis à nu. Dans ce 3^{ème} album captivant, l'ex-membre du Saïan Supa Crew (Silvère de son vrai prénom), tombe encore un peu plus le masque, à l'image des superbes photos de l'artwork réalisées par son producteur et manager Alexandre Lacombe : "Je me sens prêt à afficher, non plus seulement l'artiste, mais l'être humain que je suis, en narrant les aventures et les mésaventures que j'ai traversées", concède l'inclassable artiste (auteur, compositeur, chanteur, instrumentiste, beatboxeur et rappeur). *Silvère* ouvre le bal avec "New Day", une ode à la renaissance illustrée d'un hip hop old school sur basses groovy à souhait, dans laquelle Sly/Sylvère dresse "un constat social comme un peintre réaliserait un tableau."

Juste après, les beats bastonnent et frappent le cerveau comme des coups de marteau ("Sale"), avant un retour dare dare au flow de funambule et aux nappes électro sur le caustique "Tué ma Vibe". Dans "Skin", Sly s'attaque au racisme latent en célébrant la mémoire de Saartjie Baartman (la Vénus hottentote) et convoque Trayvon Martin, un jeune Afro-Américain tué par un policier en Floride sur la plainte éthylique "Babylone". Et de-ci de-là les subtiles mélodées soul ("Congo Girl") pour alterner les claques et les caresses. Sly style. Composé et réalisé avec son compère multi-instrumentiste Ben Molinaro, *Sylvère* lorgne d'étranges frontières, à mi-chemin entre la froideur des machines et la chaleur des cordes vocales (et, en concert, les guitares des excellents Anthony Jambon et Ralph Lavital), entre les valse de tempos et les beats hypnotiques. Les joies et les peines d'un poète urbain, souffleur de vers. Mise à nu enfin avec l'émouvant hommage à sa mère disparue en 2007, "Oh! Mother", une déclaration d'amour a capella sur les samples de la voix maternelle. Un dialogue extra-terrestre pour une chanson composée au creux de l'épaule. Superbe.

Ben

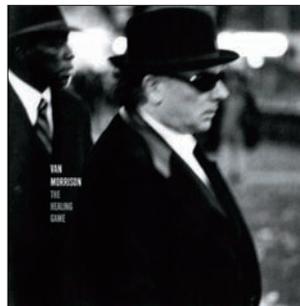


KEITH RICHARDS
TALK IS CHEAP

(BMG / Warner)

Au moment où l'on apprend que Mick Jagger va être opéré d'une valve cardiaque, voici la réédition du premier album solo de Keith Richards, sorti en 1988. Bien que la coïncidence soit regrettable, le coffret est remarquable pour les six titres bonus inédits enregistrés avec JJ Johnson, pianiste de Chuck Berry. Ces titres font l'objet d'un CD à part. "Blues Jam" est un instrumental, "My Babe" de Willie Dixon est traité à la manière de Jimmy Reed, "Slim" est un autre instrumental (onze minutes de jungle groove), "Big Town Playboy" d'Eddie Boyd est un peu embrouillé au niveau des paroles alors que "Mark On Me" et "Brute Force" sont funky et favorisent plutôt Waddy Wachtel des X-Pensive Winos et les invités comme Bernie Worrell. L'album original contient des perles comme "I Could Have Stood You Up" avec une rythmique Chuck Berry et JJ Johnson, mais aussi "You Don't Move Me" et "Take It So Hard" en compagnie d'invités tels que Mick Taylor, Maceo Parker et Bootsy Collins. Le coffret offre la totale, avec les deux albums CD et vinyle remasterisés, l'original et les titres bonus, mais aussi deux singles, un livret de 80 pages et des artefacts. Un double CD plus abordable réunit le disque remastérisé et le disque des bonus. Collector!

Romain Decoret



VAN MORRISON
THE HEALING GAME

(Sony Legacy)

Cette réédition en coffret trois CD de l'un des meilleurs albums du poète irlandais est superbement complète. Sorti en 1997, l'album est dédié aux chanteurs des rues de Belfast, une tradition en voie de disparition. Accompagné de musiciens de haut niveau (Paddy Moloney des Chieftains, le pianiste Phil Coulter, Georgie Fame à l'orgue, Pee Wee Ellis et Leo Green aux saxophones), "Van The Man" revisite la poésie de W.B. Yeats et les docks d'où partaient les bateaux pour les Indes. Le second CD comporte une séance avec Carl Perkins sur "Boppin' the Blues", "Matchbox", "Sitting on Top of the World", l'inédit "My Angel", ainsi qu'une apparition de Lonnie Donegan, le roi du skiffle lui-même. Le 3^{ème} CD est un live à Montreux. Alors que chaque génération produit des nains qui se tiennent sur les épaules des géants, qui les ont précédés, pas besoin de lunettes stéréoscopiques pour comprendre à quelle catégorie appartient Van Morrison.

R.D.

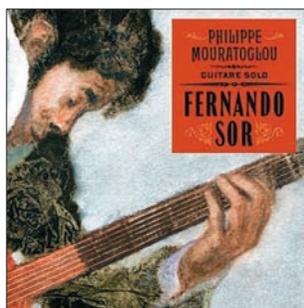


JOSCHO STEPHAN TRIO
PARIS-BERLIN

(MGL Musik Produktion / www.joscho-stephan.de)

Joscho Stephan est un virtuose superlatif de l'instrument, un véritable "artificier" de la guitare, qui, sous ses doigts, embrase la moindre mélodie. Pour cet album, notre homme relève un challenge redoutable, en ayant exclusivement recours à la technique "direct to disc". Pas le droit à l'erreur donc. Aucun "re-re", pas de correction ni de retouche. Tout ce qui est joué reste gravé dans le marbre! Esthétiquement, on navigue ici dans l'orbite du Django "années 30" (pour être précis, surtout 1934-36), dont Joscho reprend "Are you in the Mood?", agrémenté de quelques pièces emblématiques ("Songe d'Automne", "Vous et moi") et de deux compos originales ("Train to Paris" et "Valse de la Mer"). Voilà pour "Paris", premier volet de cet opus. Le second, "Berlin", fait entendre des mélodies signées Max Raabe ou Theo Mackbene, dont Joscho revisite le "Bei dir war es immer so schön" immortalisé par Reinhardt et repris autrefois par Lagrène. Pour finir, clin d'œil à un autre as de la six-cordes (Wes Montgomery, dont l'unique tournée européenne, en 1965, passa par Berlin), avec "Wes Berlin", troisième original du leader. Brillante technique et jeu flamboyant. De la très belle guitare!

Max Robin



PHILIPPE MOURATOGLOU FERNANDO SOR

(Vision Fugitive / L'Autre Distribution)

Il n'est jamais à où on l'attend. Après deux captivants albums, *Legends of the Fall* et *Univers-Solitude*, frayant dans les musiques actuelles, Philippe Mouratoglou revient avec une variation a priori plus classique avec une variation a priori plus classique des pièces de Fernando Sor, l'un des com-

positeurs les plus familiers, les plus accessibles des guitaristes classiques. Comme à son habitude, le concertiste cherche la porte dérobée, il fouille et met en lumière les subtilités cachées du compositeur catalan. On l'a souvent dit : chez Sor, notamment dans ses études, l'exceptionnel côtoie le conventionnel, mais ne se départ jamais de la musicalité, le Sor-cier catalan, passionné de bel canto, cherchant à effacer la technique au profit du propos mélodique. C'est pourquoi Philippe Mouratoglou n'a pas sélectionné les pièces les plus originales ou les moins connues, mais simplement ses préférées, en s'inspirant non pas des grands interprètes de la six-cordes, mais des pianistes. De même, il ne les interprète pas sur une guitare romantique, mais sur un instrument moderne, rappelant ainsi que l'œuvre de Sor est intemporelle. A noter la présence d'un superbe livret de 40 pages, avec force lithographies.

Youri

Concert de lancement le 16 mai à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris.



JOËL FAVREAU NEUF

(Le Sourire du Chat)

Ceux qui connaissent Joël Favreau comme légendaire compagnon de route de Georges Brassens ignorent parfois ses talents d'auteur-compositeur-interprète. En matière discographique, voilà bientôt quinze ans que Joël ne nous avait pas fait signe, et plus encore si l'on s'attache aux albums consac-

rés à son propre répertoire. S'il ne peut s'empêcher de décocher un clin d'œil malicieux à son illustre mentor ("Cadenas d'amour"), le guitariste-chanteur déploie depuis longtemps sa façon bien à lui de servir son art, illustrée ici avec bonheur. De touches brésiliennes ("Le marché a su réagir") en pulses discrètement swinguées ("Annie"), en passant par l'incontournable guitare/voix, où il excelle ("La souris a peur du chat"), Favreau fait mouche. Les guitaristes ne pourront rester insensibles aux paroles de "Sous mes doigts" (très belle chanson consacrée à la guitare) et se réjouiront avec tous à l'écoute de "Lâcher tout", réussite absolue. On prend!

M.R.



COTTON BELLY'S MISSI

(L'Autre Distribution)

En matière de western (film et musique), rien ne vaut un bon classique. Chez les Cotton Belly's, pas de blabla, on pratique le blues authentique, le code 12-bars! Quand on s'appelle les "Ventres de Coton", on fraye plus volontiers dans le blues rural que celui de salon. D'ailleurs, dès l'intitulé de

l'album, les quatre qui détonnent - Mick Ravassat (guitare, banjo), Yann Malek (chant, harmonica, lapsteel, guitare, banjo), Aurélie Simenel (batterie, percussions), Christophe Etienne (basse, contrebasse) - esquissent les grandes lignes de leur périple dans le Delta du Mississippi et la musique des cotonneux de la note bleue. Au carrefour du blues, du rock et de la folk, sautant de Leadbelly aux Allman Brothers, les bluesmen franciliens ne révolutionnent pas le genre, mais le dynamitent à grands coups de riffs de guitares à résonateur et de sirènes de slide. Chez ce *Missi* au fort caractère, il y a un poil de ragtime ("Jais"), un soupçon de funk ("Roadie"), des piments louisianais et, de manière générale, du blues subtilement poussiéreux, avec harmonica et banjo style Morricone. Du bon, du brut, tout sauf des truands! 1:

musicora

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA MUSIQUE ET DES MUSICIENS

3/4/5 MAI 2019

LA SEINE MUSICALE



30^e
édition

1 BILLET UNIQUE POUR DÉCOUVRIR :

300 exposants autour de la musique, des instruments et de la pratique instrumentale

30 concerts dans tous les styles musicaux

80 ateliers d'éveil musical et d'initiation à un instrument

30 conférences pour devenir musicien et découvrir l'innovation en musique

www.musicora.com

#Musicora2019



Coups de cœur
ou coups de gueule,
cette rubrique est la vôtre !
Alors, n'hésitez pas
à nous contacter
à l'adresse suivante :
acoustic@editions-dv.com

LA GUITARE TOUT-TERRAIN

Bonjour à toute l'équipe

Un grand bravo pour le dernier numéro dont le sommaire est très riche ! Je me suis régalé à la lecture des interviews de tous ces formidables musiciens : les valeurs sûres, Christian Escoudé, Raphaël Faÿs et Mark Knopfler, les plus jeunes, comme David Reinhard, Idhai et Leyla McCalla, bref un beau mariage de styles et de générations. J'avoue avoir été intrigué par ce jeune musicien, Samuel Strouk que j'ai découvert grâce à vous, et dont je suis bluffé par le talent ! La guitare a de beaux jours devant elle, comme vous nous le faites régulièrement découvrir. Merci à vous !

Paul, Guesnain (59)

Cher Paul

Un grand merci pour ce message fort sympathique, qui prouve que vous avez parfaitement cerné notre ligne éditoriale et qui nous conforte dans ce traitement tout-terrain de l'actualité de la guitare. A très vite pour de nouvelles surprises !



GLOBE-TROTTER MAGAZINE

Hello la team Guitarist Acoustic

Passionné de jazz, je lis le magazine à l'occasion selon les couvertures et les sommaires. J'avoue ne pas être fan de picking, voilà pourquoi je ne me suis pas encore abonné à votre revue. Mais je dois admettre que le dernier numéro m'a tapé dans l'œil, notamment le sujet Globe-trotter consacré à Jean-Christophe Maillard. Là, les bras m'en sont tombés, galère pour un guitariste :-). Il faut le dire : on ne parle pas assez de cet incroyable guitariste, à l'univers artistique aussi riche qu'inclassable. La presse se contente de suivre les grosses locomotives de l'industrie musicale, les artistes mainstream, au détriment des talents différents. Bref, félicitation pour ce portrait hors des sentiers battus !

David, Colombes (92)

Cher David

Ce retour nous va droit au cœur, car nous tenons plus que tout à ce rôle de transmetteur, à cette mission qui consiste à mettre à l'honneur tous les artistes, en nous souciant uniquement de leur talent, non des ventes d'albums. Oui, malgré sa riche carrière, pour le moins éclectique, sa virtuosité et ses nombreux projets, Jean-Christophe Maillard ne trouve pas l'écho qu'il mérite dans la presse nationale, même si nos collègues suivent et relaient à l'occasion ses nouveaux projets. Quoi qu'il en soit, vous le retrouverez dans ces colonnes.



MARK... AU FLEUR!

Bonjour à tous

Abonné de longue date, je suis resté sur ma faim suite à la lecture de votre dernier numéro consacré à Mark Knopfler. En effet, vous nous le "vendez" en couverture alors qu'il n'y a qu'un sujet de deux pages à l'intérieur, et même pas en interview. Je sais bien qu'il faut des pointures pour vendre du papier, mais c'est un peu léger, vous ne trouvez pas ?

Robert, Massy (91)

Cher Robert

Certes, nous n'avons consacré que deux pages au sujet dédié à Mark Knopfler puisque l'artiste n'accordant aucune interview (autre que sa conférence de presse qui nous a permis de recueillir ses impressions), nous ne voulions justement pas "gonfler" la note ni "tirer à la ligne". Pourquoi nous le reprocher ? Surtout, êtes-vous sûr d'avoir lu tout le magazine ? Car, si vous consultez à nouveau le sommaire, vous verrez que nous avons publié une grande étude de style du jeu du "Sultan du swing", de cinq pages. Vous avouerez qu'il y a là quelque matière à mettre en couverture (partagée) ce grand artiste.



LA TROUVAILLE TABLANOTE

Bonjour à vous

Professeur de guitare depuis 40 ans, je suis l'inventeur de la Tablanote EmaB. Je vous joins un pdf qui parlera de lui-même. Cette trouvaille de tablature fait des miracles pour bien débiter la guitare. Je vous propose de produire un cours, en tablanote, dans votre magazine, pour voir comment le public reçoit ce format. Cordialement

Emmanuel Bousquet, dit EmaB

Site avec les tutoriels pour guitare : www.tablanote.com

Cher Emmanuel

Votre système d'écriture de tablatures est en effet très intéressant, nous allons réfléchir à votre proposition. En attendant de vous répondre, nous nous permettons de publier votre courrier afin que les lecteurs intéressés puissent tester votre trouvaille.



CLUB LECTEURS

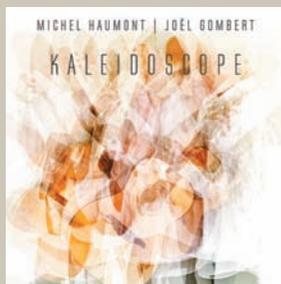
Pour fêter les beaux jours, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé!

Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page

<http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html>, et de remplir le formulaire.

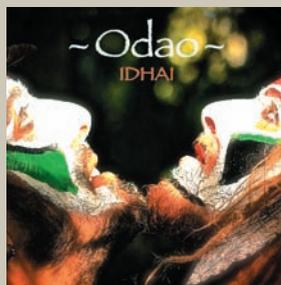
Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club « Guitarist Acoustic », les premiers arrivés seront les premiers servis.



MICHEL HAUMONT & JOËL GOMBERT X 10

Acoustic Music Records vous offre 10 exemplaires du l'album en duo de Michel Haumont & Joël Gombert, *Kaleidoscope*, dans lequel les deux plumes de la guitare acoustique croise le fer, le folk et le picking.

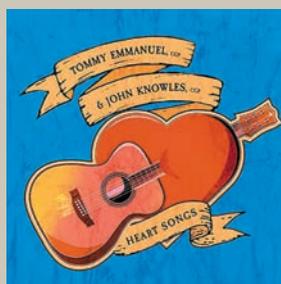
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



IDHAI X 10

Gagnez 10 exemplaires du dernier E.P. d'Idhai, *Odao*, une compilation de pépites folk-rock, dans laquelle le duo lauréat en titre de nos Révélations Guitarist Acoustic déroulent ses fresques humanistes et ses fièvres groove.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



TOMMY EMMANUEL & JOHN KNOWLES X 10

Modulor vous fait gagner 10 exemplaires du dernier album de la gâchette australienne en duo avec John Knowles, *Heart Songs*, un face-à-face qui sent bon la poudre picking.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GWEN CAHUE X 10

Label Ouest vous fait gagner 10 exemplaires du premier album solo de Gwen Cahue, *Memories of Paris*, une promenade entre le jazz manouche et le swing américain. Premier album d'une des dernières révélations du jazz manouche!

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



VALÉRIE DUCHÂTEAU X 10

Les Editions Duchâteau-Voisin vous font gagner 10 exemplaires du nouvel album de Valérie Duchâteau, *La guitare chante Jacques Brel*, dans lequel la concertiste classique livre un portrait émouvant du monument de la chanson, à travers des transcriptions inédites de ses succès.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



THIBAUT CAUVIN X 10

Sony vous offre 10 exemplaires du dernier album du globe-trotter de la musique classique, *Cities II*, une épopée dans les répertoires de chaque ville visitée, de Bamako au désert d'Agadès, en passant par le Cap Ferret avec Matthieu Chedid.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



Gold-A8



Gold-O8



Gold-D8

Offrez-vous une guitare luxueuse sans vous ruiner !

Les guitares acoustiques Cort série Gold 8 proposent des caractéristiques luxueuses comme une table torréfiée en épicéa Sitka massif, un fond et des éclisses en Pau Ferro massif, une touche en ébène, un vernis ultra fin permettant au bois de vibrer à son potentiel maximum et une fabrication de tout premier ordre, le tout pour un prix imbattable ! Si la qualité sonore de votre guitare acoustique est essentielle mais que vous trouvez que le prix de certains instruments «boutique» est excessif, alors la Cort Gold 8 vous offrira les performances et le son d'une grande guitare acoustique tout en vous permettant de profiter des autres belles choses de la vie.

Vous jouez maintenant sur nos **meilleures cordes.**



Martin Guitar réinvente sa gamme de cordes acoustiques et propose trois nouveaux types de jeux Authentic Acoustic.

Vous pratiquez la guitare de manière intensive : les SP se distinguent par leur solidité. Vous tenez à votre instrument comme à la prunelle de vos yeux : les Marquis Silked protègent votre guitare. Vous privilégiez avant tout la durabilité : les cordes Lifespan 2.0 affichent une durée de vie remarquable.